

Écouter | Voir | Lire | Réfléchir | Voyager | Déguster | Vivre | Jouer

LE DEVOIR / LES SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 SEPTEMBRE / 2019

# ED

MAGAZINE

**Lire**  
**La lettre aux Québécois**  
**de Naomi Fontaine**

**Vivre**  
**Au gré du vent**  
**à Essaouira**

**Louise Archambault**  
**L'amour qui sauve**



## SOMMAIRE

## CULTURE



**6 Entrevue**  
L'amour qui hante,  
l'amour qui sauve  
de Louise Archambault.

**4 Théâtre**  
**8 Cinéma**  
**12 Scène**  
**14 Les flâneurs**  
**16 Arts visuels**  
**19 Musique**  
**35 Écrans**

## LIRE



**24 Entrevue**  
La lettre de Naomi Fontaine pour faire connaître les Innus aux Québécois.

**25 Louis Hamelin**  
**26 Fiction québécoise**  
**28 Entrevue avec Jeanne Benameur**  
**33 Louis Cornellier**  
**34 Fiction étrangère**

## VIVRE



**42 Voyage**  
Tomber sous le charme de la ville portuaire marocaine d'Essaouira.

**44 Escapade**  
**46 Plein air**  
**49 Santé**  
**50 Resto**  
**51 Recette**  
**52 Bière**  
**53 Vin**

Photo de la une du **D**:  
Marie-France Coallier Le Devoir  
Photo de la une Lire:  
Marie-France Coallier Le Devoir

## CULTURE

# Les sœurs Boulay passent au « nous »

Leur troisième album, *La mort des étoiles*, sonde notre futur commun



À deux ou trois moments sur leur nouveau disque, Les sœurs Boulay flirtent avec notre rapport au grand tout dans lequel on s'empêtre pas mal.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

**ENTREVUE**  
**PHILIPPE PAPINEAU**  
 LE DEVOIR



J't'embrasserai jamais dans l'métro», «J'check les apparts d'la rue Masson», «ma langue de bois [...] je la tourne cent fois»... Les grandes et petites misères des belles chansons des Sœurs Boulay se sont beaucoup ancrées dans le personnel et l'anecdotique. Voilà que sur un troisième disque paru vendredi, *La mort des étoiles*, Mélanie et Stéphanie changent de pronom pour verser dans le «nous», celui de leur groupe, mais aussi celui des femmes et, même, de la société.

Ça commence par la pochette claire obscure de ce nouveau disque, où les deux artistes s'entrelacent sous les derniers rayons de soleil avant la nuit. «On dirait qu'on se serre dans nos bras juste avant que la terre explose. C'est un peu ça finalement», rigole Mélanie, attablée avec sa sœur, un verre de blanc à la main.

Il n'y a pourtant pas de chansons qu'on pourrait qualifier d'écologistes sur *La mort des étoiles*, pas de grand drapeau vert ou de grand cri, mais plutôt une espèce de trame, de contexte qui fait ressortir des inquiétudes qui sont plus grandes que nos simples vies ou nos petites morts.

#### Plusieurs interprétations

«Je pense que c'est le premier album qu'on fait où on peut dire que c'est "nous", et pas "je". Ça se peut-tu? questionne Stéphanie en regardant sa sœur. Avant, c'était de l'anecdote, j'ai vécu ça, moi j'ai de la peine, j'ai vécu une rupture, moi je pense à ça. Voici ce que je vis. Ç'a parlé à des gens parce qu'on distillait tellement l'expérience personnelle qu'il y a des gens qui se reconnaissent là-dedans. Mais là, c'est plus autant l'expérience personnelle...»

A deux ou trois moments sur ce nouveau disque, Les sœurs Boulay flirtent avec notre futur commun, avec notre rapport au grand tout dans lequel on s'empêtre pas mal. «Il y avait des choses qu'on avait envie de dire, des thèmes qui nous habitaient toutes les deux, qui nous habitaient tellement que c'était comme vital qu'on les dise maintenant, pour plein de raisons, dont la crise environne-

mentale, et aussi le fait qu'il y ait des enfants dans nos vies», résume Mélanie, maintenant mère depuis un an et demi du petit Léonard, qui a droit à sa chanson sur ce troisième disque.

La pièce-titre évoque la fin de quelque chose, et la nécessité de «vivre le courant». «Si beau le monde / A la fin qui s'y attardera / Et si tout tombe / Qui d'autre se relèvera / Pour regarder les étoiles».

Mais comme pour d'autres textes de ce disque, dont sur la magnifique *Nous après nous*, on peut interpréter les paroles de plusieurs façons. Le «nous» commun finit parfois par parler de leur entité musicale, de leur carrière. «On ne m'avait pas dit qu'en arrivant ici / Je n'aurais pas l'impression d'arriver», chantent Les sœurs Boulay.

«*La mort des étoiles*, c'est beaucoup ce à quoi on a rêvé toute notre vie, depuis qu'on est hautes de même, quand notre père sortait une caméra VHS pour nous filmer dans le salon en train de faire du *lipsync* sur Marie Carmen», illustre Mélanie Boulay.

«De notre Gaspésie pas de câble, pas de CD, pas rien, c'était facile de s'imaginer que tout ça, c'était ben brillant, poursuit Stéphanie. Pour nous, il n'y avait pas de différence entre les artistes québécois et Hollywood, mettons.»

Il y a un certain désenchantement, un retour de réalité qui les a frappés. Le succès, c'est bien, mais c'est un drôle d'endroit, moins nourrissant que le rêve d'y arriver.

«C'est pas que c'est décevant, le succès, ce qui est décevant, c'est de toujours courir après plus, résume Mélanie. C'est l'ambition à tout prix. Je trouve qu'en ce moment, dans nos vies et dans nos carrières, on est bien, et je n'en veux pas plus.»

Ce qui les nourrit, c'est moins l'envie d'arriver quelque part, donc, que la création et les collaborations, doublées de cette envie de ne pas aller chercher la reconnaissance uniquement à travers les yeux d'un public. Leur prochaine tournée sera d'ailleurs moins chargée, notamment en raison du rôle de mère de Mélanie.

«Mais autant j'ai envie d'être vraiment présente pour mon gars, qu'il ne sente pas que je l'ai laissé tomber, autant j'ai envie qu'il voie en moi, et

donc en la femme en général, quelqu'un qui peut accomplir ses rêves malgré le fait d'être mère.»

#### Après le chaos

Voilà d'ailleurs un autre «nous» majeur de *La mort des étoiles*, celui de la réalité féminine, du rapport au corps, au désir, au regard, aux abus aussi. La troublante *Au doigt* évoque les attentions envers les femmes, *Il me voulait dans la maison* raconte une relation toxique.

«Cet album-là, il vient après le chaos post-#MeToo, qui a été nécessaire finalement, explique Stéphanie. C'est un genre de "nous" féminin qui n'est pas tant revendicateur que droit. Je pense tout le temps à la phrase d'Anne Sylvestre, dans *Une sorcière comme les autres*, qui dit: "Me voilà comme une vague, vous ne serez pas noyés." Je ne vais pas tout arracher, je vais juste être *fucking* drette, du mieux que je peux, et je vais échouer c'est sûr. Mais c'est un "nous" de femme qui est présent, à l'écoute aussi. Qui est solidaire, pluriel, je pense.»

#### L'amplitude des arrangements

Musicalement plus ample que jamais, *La mort des étoiles* est une coréalisation d'un joueur méconnu de la scène musicale d'ici, Connor Seidel, qui a entre autres travaillé avec Charlotte Cardin et Matt Holubowski.

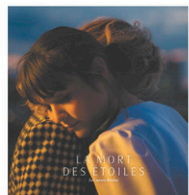
«J'avais fait une chanson avec lui dans une résidence de création, dit Stéphanie Boulay. Et le gars a 25 ans, c'est comme un rassembleur, il est instinctif, à l'écoute, ouvert, organisé.»

Le disque a une touche très intemporelle, toutefois, avec une patine à la fois rétro et bien vivante. Et musicalement parlant, c'est peut-être le plus riche de la discographie des deux artistes, merci aux nombreux arrangements de cordes réalisés par Antoine Gratton. «On écoutait de la musique cinématographique, presque dramatique, avec des nuances, beaucoup, et du mouvement. Et ça nous a inspirées», raconte Stéphanie.

Mélanie ajoute: «Je ne suis pas gênée de dire que j'aime notre album parce que je suis tellement contente des arrangements d'Antoine. Ça a amené les chansons à un autre niveau.» C'est la force du «nous».

**La mort des étoiles, c'est beaucoup ce à quoi on a rêvé toute notre vie, depuis qu'on est hautes de même, quand notre père sortait une caméra VHS pour nous filmer dans le salon en train de faire du lipsync sur Marie Carmen**

MÉLANIE BOULAY



**La mort des étoiles**  
 Les sœurs Boulay,  
 Grosse Boîte



TNM À TOUT PRIX  
**35\$**  
 BILETS À PARTIR DE

# KNOCK

OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE

de **JULES ROMAINS**  
 mise en scène de **DANIEL BRIÈRE**  
 avec Alexis Martin +  
 Evelyne de la Chenelière +  
 Marie-Thérèse Fortin +  
 Pierre Lebeau + Didier Lucien +  
 Sylvie Moreau  
 dès le **17 septembre** • [tnm.qc.ca](http://tnm.qc.ca)




# La vie par le soccer, ce parfait ascenseur social

Avec *Les louves*, Solène Paré cultive l'esprit de meute et brosse le portrait de millénariales

**ENTREVUE**  
**MARIE LABRECQUE**  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

« Le sport, c'est la guerre », aurait dit George Orwell. C'est justement à des guerrières se préparant à une bataille que sont comparées les héroïnes des *Louves*. Neuf filles de 16 ou 17 ans, saisies durant les séances d'échauffement précédant un match de soccer. Des adolescentes qui jouent ensemble, mais qui sont en compétition autour d'un enjeu crucial pour leur avenir: l'accès à des bourses universitaires.

Créée sur Off-Broadway en 2016, la première pièce de l'Américaine Sarah DeLappe a récolté moult éloges. Solène Paré a été fascinée par cette comédie dramatique dont elle monte une première production francophone. La metteuse en scène voit dans le soccer l'illustration du rêve américain. « C'est le parfait ascenseur social: au contact d'une balle, on peut devenir un joueur étoile et se sortir de sa classe sociale. Un mythe complètement faux, parce qu'on s'entend qu'il y a toujours des inégalités de faits dans la vie, à chaque étape. [Mais] pour ces jeunes filles, le soccer est un cocon où les règles sont très simples et très justes, où les gagnants méritent la victoire. »

Tranquillement, elles vont se rendre compte de toutes les microdéfaites qui remettent en question cette notion de justice, poursuit Solène



Paré. « Par exemple, parce qu'elles sont une équipe féminine, elles ont accès à un coach inférieur. Donc, il s'agit du passage de l'adolescence à l'âge adulte, mais c'est aussi de cette découverte, qui les ébranle profondément. Même si ce n'est jamais nommé. »

Dans les échanges de ces ados, qui tour à tour s'encouragent ou s'envoient des piques, les petits problèmes individuels, triviaux côtoient constamment de grandes questions philosophiques. Et les atrocités de l'actualité s'immiscent dans leurs conversations. C'est aussi l'impact de ce bombardement d'horreurs qui intéresse Solène Paré dans ce portrait de millénariales. « Qu'est-ce que ça

veut dire être ado aujourd'hui, lorsque ton empathie est sans cesse sollicitée? On sature forcément. »

Le trajet de la conscience de la mort dans le récit la captive. « Dès le départ, les jeunes filles parlent de génocide, mais la conversation va très vite: elles n'ont même pas le temps d'absorber l'information que tout de suite, elles doivent se positionner par rapport au groupe. Parfois, des faits réels leur permettent de se démarquer — ce qui n'est pas nécessairement sain — [par leurs connaissances]. Au début, c'est une manière de briller, étrangement. Ou elles le prennent très durement. Mais même si la mort est présente partout, ce

n'est qu'à la fin, que leur corps l'enregistre et le comprend. »

Cette saturation de violence n'atteint pas seulement les ados, ajoute la créatrice. « Moi-même, quand je suis confrontée à des faits horribles, j'oscille sans arrêt entre une empathie vive et des mécanismes de défense. Aussi, en cette ère des réseaux sociaux, de l'opinion et de la vitesse, on ne se laisse pas le temps collectivement de bien réfléchir à ces [événements], de profondément les comprendre. »

La structure éclatée de la pièce épouse ce rapport actuel à l'information. Mais la metteuse en scène s'est assurée de « finement chronométrer » cette partition, afin que le pu-

**CALQ** Conseil des arts et des lettres du Québec

**BANQ** BANQUE ET ASSURANCE

PRÉSENTENT

ENTRETIEN AVEC

## JOSÉPHINE BACON

ANIMÉ PAR MARIE-ANDRÉE GILL

MERCREDI 11 SEPTEMBRE — 19 H — GRANDE BIBLIOTHÈQUE

475 BOUL. DE MAISONNEUVE EST

**25 ANS** DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC

ENTRÉE GRATUITE



LEDEVOIR Québec



blic puisse tout comprendre, malgré l'impression de chevauchement de certains dialogues. Un texte traduit par Fanny Britt, qui a préservé « tout le côté cru, mordant de ces adolescentes », se réjouit Solène Paré.

« J'aime la cruauté », admet la metteuse en scène de *Quartett* en éclatant de rire. Ses zones grises la fascinent. Cette pièce, qui offre à l'artiste en résidence son premier grand plateau à Espace Go, appartient à une dramaturgie complètement différente du duo d'Heiner Müller. Mais toutes deux relèvent d'un théâtre « libéré de l'approche psychologique et d'une forme de morale », qui l'ennuie.

À la première lecture, ajoute So-

lène Paré, elle a été touchée par cette équipe qui, après un grand choc, se retrouve « comme propulsée dans un monde plus complexe. Et ces jeunes femmes comprennent par la suite l'importance du groupe. Tout ce qu'elles ont, à la fin, c'est ce qu'elles ont créé : l'amitié, la communauté ».

Avec ses personnages désignés par leur numéro de dossard plutôt que par un nom, *Les louves* pose la question du rapport au groupe dans un univers individualiste. « C'est vraiment le cœur de la pièce : comment vivre ensemble dans une société axée sur l'individu ? » À un âge marqué par un féroce désir « de s'affranchir et d'exister », ces ados oscillent entre la

**Solène Paré monte une première production francophone des Louves. Elle voit dans le soccer l'illustration du rêve américain. À gauche : l'équipe de la pièce.**

PHOTOS  
MARIE-FRANCE  
COALLIER  
LE DEVOIR

tentative de se démarquer, au risque de blesser les autres et de s'oublier au profit du bien-être collectif.

Les interprètes ont elles-mêmes créé un esprit de meute, grâce à deux semaines d'entraînement et de matchs sous la supervision d'un coach de soccer. Ce qui s'est soldé par une grande synergie entre elles. « Le fond de la pièce — jouer en équipe, apprendre à vivre ensemble — rejoint [totalement] la forme, parce que ce sont de jeunes interprètes qui apprennent à jouer ensemble. » Même dans l'apprentissage de ce texte choral, la dynamique de groupe était importante, tant les dialogues sont imbriqués. « Elles devaient apprendre non seulement leurs répliques, mais celles des autres. Il faut vraiment qu'elles soient à l'écoute de tout ce qui se passe sur scène. »

La metteuse en scène de ce spectacle très physique est partie des règles du soccer pour s'en libérer par la suite. « Je me suis beaucoup inspirée des routines d'étirement que l'entraîneur faisait avec les comédiennes. Mais certaines manipulations du ballon ne sont pas théâtrales. » Ce qu'on verra est donc un hybride entre le sport et le théâtre. Et le ballon s'étant révélé un grand facteur de distraction sur une scène, tous ses déplacements sont très précisément chorégraphiés.

Avec dix comédiennes et plusieurs conceptrices, *Les louves* donne lieu à un univers largement féminin en répétitions. « C'est un espace de sororité, constate Solène Paré. J'ai rarement vu une aussi grande liberté de la parole et des corps. Les actrices se sentent à l'aise. » Ne serait-ce que de se vêtir comme elles le désirent. « Ça a l'air d'un détail, mais j'ai réalisé à quel point ce cercle fermé pouvait être libérateur pour elles. On sent qu'il y a une pression en moins. »

#### Les louves

Texte : Sarah DeLappe. Traduction : Fanny Britt. Mise en scène : Solène Paré. Avec Claudia Chan Tak, Claudia Chillis-Rivard, Leïla Donabelle Kaze, Célia Gouin-Arsenault, Dominique Leduc, Stéphanie Mazunya, Alice Moreault, Noémie O'Farrell, Elisabeth Smith et Zoé Tremblay-Bianco. Une coproduction Espace Go, Fantôme, compagnie de création et Théâtre français du CNA. À Espace Go, du 10 septembre au 6 octobre.

**Qu'est-ce que ça veut dire être ado aujourd'hui, lorsque ton empathie est sans cesse sollicitée ? On sature forcément.**

SOLÈNE PARÉ



**Odile Tremblay est à Toronto. Sa chronique fait relâche cette semaine.**

## ÉPREUVE DE RÉVISION

### Épreuve n° 23

# Antidote

Testez votre connaissance de la langue française en trouvant les **cinq erreurs insérées volontairement** dans le texte ci-contre.



#### Trouvez les 5 erreurs :

Cette journée d'autocueillette au verger est un succès : les enfants batifolent ensemble, les chiens aboyent joyeusement, les parents emplissent leurs paniers de fruits juteux. Hélas ! le pommiculteur propriétaire fait tintinabuler la clochette qui annonce la fin de la journée.

Une épreuve présentée par **LE DEVOIR**



Vérifiez vos hypothèses en consultant le corrigé détaillé dans la section Jeux.

# L'amour qui hante, l'amour qui sauve

Après *Gabrielle*, Louise Archambault revient en lionne avec une ode à l'espoir et à la liberté

ENTREVUE  
FRANÇOIS LÉVESQUE  
LE DEVOIR

# D

u 12 au 21 septembre se tiendra dans la capitale nationale un rendez-vous cinématographique parmi les plus dynamiques: le Festival de cinéma de la ville de Québec (FCVQ), fête cinéphile ayant pu renaître de ses cendres grâce à l'impulsion du directeur général et artistique Ian Gailer. Depuis lors, l'événement phénix offre sans faillir une programmation de haut vol où titres anticipés et découvertes se côtoient. Présenté en ouverture, *Il pleuvait des oiseaux*, de Louise Archambault, relève résolument de la première catégorie.

Le joyau — aussi repiqué par le TIFF, qui en a fait un des beaux morceaux de sa présente édition — *Il pleuvait des oiseaux* tourne autour de deux ermites abitibiens, Charlie (Gilbert Sicotte) et Tom (Rémy Girard), qui, peu après le décès de leur compagnon Boychuck (Kenneth Welsh), voient leur quiétude mise à mal par l'arrivée d'une femme, Marie-Desneige (Andrée Lachapelle), en fuite de l'établissement psychiatrique où elle fut jadis internée à tort. Gérant d'une auberge sylvestre peu fréquentée, le neveu de cette dernière, Steve (Éric Robidoux), a organisé cette «relocalisation».

Entre en scène Rafaëlle (Ève Landry), une photographe venue recueillir les témoignages des survivants d'un tragique incendie de forêt survenu naguère. Cela, alors que d'importants feux font rage dans la région. De confier une dame (Patricia No-



Le film de Louise Archambault sera présenté en ouverture du FCVQ.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR



LES  
VIOLONS  
DU ROY



LA  
CHAPELLE  
DE QUÉBEC



RADIO-CANADA  
présente



BANQUE  
NATIONALE

# MAGNIFICAT!

**MERCREDI 25 SEPTEMBRE 20 H**  
PALAIS MONTCALM — MAISON  
DE LA MUSIQUE, QUÉBEC

**SAMEDI 28 SEPTEMBRE 19 H 30**  
MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

CONCERT PRÉSENTÉ  
DANS LE CADRE DU  










**ABONNEZ-VOUS!**  
VIOLONSDUROY.COM

19 / 20






514 842-2112 1 866 842-2112

418 641-6040 1 877 641-6040



**JONATHAN COHEN** CHEF  
**HÉLÈNE GUILMETTE** SOPRANO  
**MYRIAM LEBLANC** SOPRANO  
**ANTHONY ROTH COSTANZO** CONTRE-TÉNOR  
**THOMAS WALKER** TÉNOR  
**CHRISTIAN IMMLER** BARYTON

**J.S. BACH** Magnificat en ré majeur, BWV 243  
**C.P.E. BACH** Magnificat, Wq. 215  
**J.C. BACH** Magnificat, W E22



lin) touchée par le sinistre autrefois: «On est hanté par l'amour.» Si cette idée court en filigrane du récit, une seconde, jamais explicitée mais illustrée avec force émotion, s'impose tout autant, à savoir: «On est sauvé par l'amour.» «Je suis tellement d'accord!, s'exclame Louise Archambault. Il y a à cet égard deux parcours croisés dans l'histoire: celui de Boychuck, qui s'est retiré de la vie parce qu'il ne savait plus comment aimer et n'arrivait pas à choisir en amour, et celui de Marie-Desneige, qu'on a empêché de vivre et empêché d'aimer, et qui, à 80 ans passés, saisit cette deuxième chance qui se présente à elle.»

Doté, on l'aura compris, d'une distribution fabuleuse comptant également Marie-Ginette Guay et Louise Portal, le film est une adaptation du roman de Jocelyne Saucier paru en 2011.

«Ma grand-mère, qui à présent est décédée, a toujours été ma *pusher* de livres, relate Louise Archambault. Mais celui-là, c'est moi qui le lui ai fait lire. Je lui ai demandé si elle croyait que ça pouvait donner un film, parce que pour ma part, je voyais des images, des textures; je percevais les parfums de la forêt... Ce roman-là éveillait tous mes sens.»

De poursuivre la cinéaste, les thèmes, dont celui de la liberté, la touchèrent. Car un des aspects qui frappe, c'est la difficulté qu'ont ces gens désireux d'exister hors de la société d'être laissés en paix par celle-ci.

«Il se dégageait de cette intrigue quelque chose de plus grand que moi, de plus grand que mon quotidien. Ce roman-là m'a habitée longtemps après que je l'ai refermé.»

Décidée, Louise Archambault se pré-

**Qu'on ne vienne pas me dire que j'ai plus de facilité à tourner en ce moment parce que je suis une femme: j'ai eu un hit, j'ai travaillé fort, et il ne s'est rien passé. Heureusement que j'ai eu la télévision.**

LOUISE ARCHAMBAULT



senta à Jocelyne Saucier dans un salon du livre: fructueux entretien. «Jocelyne m'a donné carte blanche. Elle est venue quelques fois sur le plateau, mais en retrait, pour observer et non pour surveiller. Mais malgré ça, cette confiance qu'elle m'a témoignée, j'étais soucieuse d'obtenir son sceau d'approbation à la fin. Ça m'importait qu'elle soit fière. Je n'aurais pas voulu qu'elle sente que j'avais trahi son roman. Sans être autobiographique, il y a, à titre d'exemple, le personnage de Marie-Desneige qui est en partie inspiré de sa propre tante. On ne traite pas ça à la légère: je voulais être bienveillante par rapport à l'histoire tout en m'assurant de prendre les décisions nécessaires pour que ça fonctionne en film. J'ai notamment fusionné deux personnages.»

Dans le rôle de Marie-Desneige justement, cette femme à qui on a volé sa vie, mais qui s'en crée une autre, Andrée Lachapelle est magnifique. Au contact de cette nouvelle venue résiliente sous des dehors frêles, la misanthropie de Charlie se dissipe. Devant le petit lac sis au creux des vastes étendues de conifères, une passion que ni l'un ni l'autre n'attendait plus revitalise les amants tardifs, aussi intense que le brasier qui se rapproche.

«Andrée a été merveilleuse. Elle était complètement partante, entre autres pour la scène d'amour: sa première en carrière. Gilbert et elle ont été d'une générosité vraiment inspirante. Je revois Gilbert sur le matelas trop mou, contemplant son torse nu et concluant: «Ouin, ben j'ai l'âge que j'ai.» Mais ils se sont abandonnés à l'exercice, à l'écoute et sans ego; ils ont fait confiance...»

Magie, Louise Archambault ayant l'art de caresser les visages de ses interprètes, de sa caméra intimiste et attentive. À la direction photo, Mathieu Laverdière (*Les êtres chers*) a encore su y faire. À ce sujet, la réalisatrice précise toujours prioriser le travail avec les acteurs pendant le tournage. Or, lorsqu'on dispose de 26 jours seulement, avec de nombreuses séquences en pleine nature par surcroît, chaque minute est comptée. Qu'à cela ne tienne, Louise Archambault préfère des comédiens à l'aise, quitte à devoir ultérieurement «se retourner sur un dix cents».

«Je pense à cette scène au début, où

les trois gars se baignent dans le lac, nus. J'en avais longuement discuté avec Kenneth et il était emballé. Mais au moment de tourner, il avait soudain des doutes. Il n'était pas à l'aise à l'idée de nager: dans sa piscine, ça allait, mais dans un lac, il n'était plus sûr du tout. Et il ne voulait plus tourner nu. J'ai pris le temps qu'il fallait pour parler avec lui, afin qu'il ne se sente pas brusqué. J'ai demandé l'assistance de notre guide afin qu'on trouve un moyen de rendre ça facile pour Kenneth... Finalement, la journée s'est très bien déroulée et Kenneth a fait tout ce qu'il devait faire. Il avait juste besoin d'être sécurisé. Ce faisant, je savais que ce temps, je ne l'aurais pas pour les scènes suivantes ce jour-là, mais c'était correct. Il faut savoir se débrouiller.»

### Fruste mais beau

Ode à l'amour, à l'espoir et à la liberté, pour reprendre la formule de Louise Archambault, *Il pleuvait des oiseaux* marque son retour à l'avant-scène, ou enfin derrière la caméra, après que son film *Gabrielle* eut remporté le succès et les honneurs que l'on sait en 2013-2014. Après cet hiatus cinématographique bien involontaire, c'est en lionne qu'elle revient, ce film-ci précédant de quelques mois à peine la sortie d'un autre: *Merci pour tout*, un road movie comique avec Magalie Lépine-Blondeau et Julie Perreault, attendu à Noël.

«La carrière internationale de *Gabrielle* a fait en sorte que j'ai reçu pas mal d'offres des États-Unis, de l'Europe... J'ai consacré beaucoup de temps à un projet en France, qui n'a malheureusement pas abouti. Ici, un autre projet qui me tenait à cœur n'a pas passé au financement.»

Un troisième, une adaptation du roman *Tarmac*, de Nicolas Dickner, qu'elle continue de pousser, suivait son cours, mais *Il pleuvait des oiseaux* fut approuvé avant. D'ailleurs, ce doublé de films en 2019 est purement circonstanciel (*Merci pour tout* lui a été proposé). «Qu'on ne vienne pas me dire que j'ai plus de facilité à tourner en ce moment parce que je suis une femme: j'ai eu un hit, j'ai travaillé fort, et il ne s'est rien passé. Heureusement que j'ai eu la télévision.»

Et la lecture, en l'occurrence. Mais au fait, porter à l'écran un roman aussi primé l'intimidait-elle un brin? «Au début du processus, le roman n'avait pas encore acquis cette popularité immense et remporté tous ces prix. Mais même par la suite, ce qui m'importait était de rendre justice à l'histoire et aux personnages. S'il y avait un stress, c'était peut-être d'intéresser les spectateurs, parce qu'il est après tout question d'ermes âgés, dans le bois: pas le *pitch* le plus vendeur. Et pourtant! Oui, c'est un peu fruste — c'est ce que c'est —, mais c'est plein de lumière et de beauté.»

On ne saurait mieux dire.

*Il pleuvait des oiseaux prend l'affiche le vendredi 13 septembre. Il sera présenté en avant-première au TIFF aujourd'hui et demain avant de prendre la route pour ouvrir le FVCQ le jeudi 12 septembre à 20h.*

# Celle qui n'était plus

Le cinéaste chinois Bi Gan nous envoûte avec une mixtiture savante d'onirisme et de néo-noir



Le film baigne volontiers dans une lumière quasi surnaturelle et Bi Gan insuffle beauté et précision à chacun de ses plans.

ACÉPHALE

**CRITIQUE**  
**FRANÇOIS LÉVESQUE**  
LE DEVOIR

Il y a plusieurs années, Luo a fui Kaili, la ville de son enfance. Tout jeune homme au moment de partir sans regarder en arrière, le voici de retour, à présent mû par la nostalgie. Une nostalgie puissante, enivrante, dangereuse aussi, sourdement, puisque liée à la mort tragique de feu son meilleur ami. Liée, surtout, à l'élusivité Wan, femme-mystère presque trop belle pour être vraie. Et si elle n'existait que dans les souvenirs enfiévrés de Luo?

Néo-noir onirique d'une beauté stupéfiante, *Un grand voyage vers la nuit* voit le cinéaste chinois Bi Gan faire montre d'un rare talent pour immerger le cinéphile dans l'inconscient trouble d'un antihéros livré aux chimères d'un passé possiblement fantasmé.

Car rien n'est arrêté dans cette œuvre-fleuve dont la construction s'avère sophistiquée sans être capricieuse. D'emblée, lorsque Luo confie à une amante passagère qu'il a autrefois été épris d'une femme dont il ne sait au fond rien, hormis qu'elle aimait aller au cinéma, la première ré-

pond: « On dirait une de ces histoires de romans à couverture verte », à savoir des romans à l'eau de rose.

Or, un exemplaire d'un tel ouvrage, jadis propriété de Wan, revient sans cesse, tel un motif. Wan qui, elle-même, revêt deux tenues, deux robes, vertes également: jade clair puis foncé, nuances d'au-delà. Le film baigne volontiers dans une lumière quasi surnaturelle d'un turquoise délavé... Partout, l'eau s'infiltré dans l'image et la bande-son, imprégnant le film d'une impression de déliquescence.

Et Luo, qui se raconte de-ci de-là en voix hors champ chère au noir, d'errer dans un panorama urbain où chaque immeuble, chaque ruelle, chaque tunnel peut devenir le théâtre de réminiscences. Cela, avant qu'en seconde partie Bi Gan plonge de plain-pied protagoniste et spectateurs dans les songes à la fois cryptiques et fascinants de Luo.

En découle un flot ininterrompu de scènes tour à tour étranges et familières, au vu de ce qui a précédé, et présentées au sein d'un même plan-séquence de 59 minutes initialement conçu pour être vu en 3D (et projeté ainsi en Chine et dans les festivals).

## Aliénation professionnelle

Olivier Gourmet en impose en cadre dévoué qui perd son emploi après une décision ignoble

**CRITIQUE**  
**FRANÇOIS LÉVESQUE**  
LE DEVOIR

Frank est depuis quinze ans au service d'une grande compagnie basée en Suisse. Cadre supérieur, sa tâche consiste à gérer les allées et venues de cargos qu'il affrète pour le compte d'une variété de clients. Premier arrivé au boulot et dernier parti, Frank croit en la notion de travail. Mais voici qu'un jour, confronté à l'éventualité de pertes d'argent et de contrats futurs, Frank prend une décision qui lui vaut d'être renvoyé. Comme il le confiera plus tard, il ne se souvient pas d'une vie sans la-beur. *Ceux qui travaillent*, d'Antoine Russbach, donne à voir un Olivier Gourmet au sommet de son art.

Vrai que le cinéaste néophyte lui a écrit un rôle en or, celui d'un homme

qui hausse rarement la voix, car dégageant une autorité naturelle ayant l'heur de rassurer son monde. Et c'est en bonne partie là-dessus que joue le film, sur le fait que la famille de Frank, habituée au confort bourgeois auquel il pourvoit, reste dans l'ignorance.

De fait, Frank tait la vérité et tente de maintenir les apparences. Dès lors s'amorce, pour le spectateur, qui lui est au courant, une fascinante étude de cas. Frank parviendra-t-il à « se refaire » sans avoir à avouer sa perte d'emploi? Craquera-t-il avant?

Mais, au fait, quelle est donc la teinte exacte de cette fameuse décision? La révélation, lorsqu'elle survient, informe autant sur la nature véritable de Frank que sur ce que certains en viennent à juger acceptable au nom de la marge de profit.



Olivier Gourmet est au sommet de son art.

AZ FILMS

Que l'on se rassure, le charme opère en projection classique, entre autres parce qu'à l'origine, ce morceau de bravoure visuel fut tourné en 2D standard au moyen de caméras RED (plus maniables que les imposantes caméras 3D), l'effet de relief ayant ensuite été ajouté en postproduction.

S'il épate, ce passage ne vient que confirmer une virtuosité d'ores et déjà établie en amont par Bi Gan, cinéaste autodidacte à peine trentenaire s'étant signalé dès son premier film, *Kaili Blue*, et qui comportait, lui, un plan-séquence en 3D d'une quarantaine de minutes. Dans ce second film, Bi Gan insuffle beauté et précision à chacun de ses plans. Il y a une abondance de travelings superbes, comme celui lors duquel la belle-mère de Luo décroche une horloge murale cassée, accroche à la place le portrait de son défunt père, après quoi la caméra se déplace sur la gauche pour s'arrêter sur le profil du fils appuyé contre un chambranle.

Bi Gan refuse en outre de céder aux diktats voulant qu'il faille ultimement tout expliquer. Non seulement des zones d'ombre subsistent-elles, mais il est, par surcroît, certains arcanes narratifs que le cinéaste effleure çà et là tout en s'abstenant d'en révéler le sens.

#### Séduisante incertitude

Quoiqu'il convienne d'insister sur le fait qu'*Un grand voyage vers la nuit* est sa propre créature cinématographique, s'il fallait chercher des productions comparables, on

serait tenté d'écrire que l'on sent autant l'influence du film *Les silences du désir*, de Wong Kar-wai, en une variation décatie, que, disons, *Blue Velvet*, de David Lynch, ou encore *Vertigo*, d'Alfred Hitchcock.

Wan, d'abord associée au vert, rappelle-t-on, reparait en seconde partie affublée d'une coupe différente et d'un blouson rouge, une référence claire à la Madeleine/Judy du chef-d'œuvre d'Hitchcock dont la dualité est suggérée par le vert et le rouge, couleurs opposées mais paradoxalement complémentaires sur le cercle chromatique.

Au diapason de cette sombre rêverie, les interprètes semblent évoluer dans un univers parallèle juste assez singulier pour déstabiliser. À cet égard, Tang Wei, qui captive en Wan, ne compose pas tant une femme fatale, figure incontournable du genre, qu'une construction mentale changeante dont l'insaisissabilité obsède le Luo qu'incarne avec charisme Jue Huang.

À terme d'ailleurs, on ne sait trop si ce à quoi l'on a assisté relève d'événements réels ou d'une fiction à l'intérieur d'une fiction, voire d'un film dans un film. Et ce doute, à l'instar de la facture exquise, séduit.

#### Un grand voyage vers la nuit (V.O., s.-t.f. et V.O., s.-t.a.)

★★★★ 1/2

Drame de Bi Gan. Avec Jue Huang, Tang Wei, Lee Hong-chi, Sylvia Chang. 2018, Chine, France, 143 minutes.

#### Ramifications imprévues

Avec habileté, le réalisateur Antoine Russbach suggère de-ci de-là des revirements possibles, avec à la clé des moments de suspense dilatés. Souvent, ce qu'on attendait ou tenait pour inévitable n'advient pas, le récit s'avérant complètement imprévisible tout en demeurant rigoureusement plausible.

Certes, ça s'essouffle un brin arrivé au mitan, et il est parfois des silences tellement étirés, par exemple lors d'une scène de tête-à-tête entre les époux, qu'il finit par s'en dégager une impression d'artificialité. Il n'empêche, la démonstration fonctionne.

Pour le concept, on songe volontiers au *Couperet*, le classique de Costa-Gavras, mais pour la manière, on reluque davantage du côté des frères Dardenne. À ce propos, la facture relève d'un réalisme gris en phase avec les dehors taciturnes du protagoniste. Apparences trompeuses pour une monstrueuse banalité.

#### Ceux qui travaillent

★★★★

Drame social d'Antoine Russbach. Avec Olivier Gourmet, Delphine Bibet, Adèle Bochatay. Suisse-Belgique-France, 2019, 102 minutes.



Un brin d'humanité s'exprime dans la solidarité des endeuillés.

FUNFILM

## Noirceur et rage de vivre

Le documentaire de Julien Élie donne le goût de brasser la cage du despotisme

#### CRITIQUE

JÉRÔME DELGADO

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Plombé par les disparitions et les meurtres non résolus, le Mexique de *Soleils noirs*, documentaire en noir et blanc de Julien Élie, n'a pas bonne mine. Le pays est une énorme fosse commune, dit une voix hors champ en guise de préambule. Il se dégage pourtant de ce sombre parcours en temps et en espace (plus de 2300 kilomètres parcourus) une lueur d'humanité.

Le récit prend son origine dans Ciudad Juárez, ville du nord du pays célèbre depuis les féminicides des années 1990. Au fur et à mesure que se déroule le fil, euh... le barbelé narratif, les victimes se comptent parmi les journalistes, les migrants, les ouvriers, les étudiants. L'ennemi frappe où il veut, qui il veut.

L'option du noir et blanc était risquée. Elle met en relief un Mexique fort contrasté comme dans *Roma*. Impossible par contre qu'un sujet infernal suscite de la nostalgie. S'en dégage davantage un effet d'uniformité, en accord avec l'idée que la violence est toujours la même.

Malgré ses deux heures et demie et quelques répétitions — le deuil d'un enfant frappe toujours pareil —, le film ne perd pas en intérêt. Julien Élie (*Le dernier repas*) construit sa trame comme un suspens latent, en six chapitres. D'un fait de masse (les féminicides), on passe à un cas connu, celui du photographe de presse Rubén Espinosa, pour finir par tomber sur une preuve de crime.

De la mère qui monte dans le bus à la manière d'un vendeur ambulancier (sauf qu'elle, elle donne des éventails avec la photo de sa fille) au «docteur en distributeur de bière» qui cherche

en forêt des sépultures clandestines, le réalisateur suit une foule de personnages. Avocats, journalistes, les sœurs du photojournaliste et d'autres parents explorés partagent une même quête: comprendre le pourquoi du cauchemar.

*Soleils noirs* n'en donne pas l'explication, même si plus d'une hypothèse est avancée. Les enlèvements font l'affaire des uns et des autres, accusent les survivants de ce climat de terreur. Comme le synthétise l'écrivain cité par le documentariste, «la collusion entre l'appareil institutionnel et le crime organisé extermine tout, y compris la mémoire».

À travers cette «histoire d'horreur absolue inconcevable», Élie sort de l'oubli mille et un faits, en évitant le sensationnalisme scabreux. Sa retenue laisse parler le non-dit. Sa caméra s'arrête sur des détails, sur des paysages de désillusion, un champ désertique ici, un bâtiment squelettique là.

Dans son no man's land, un hôtel filmé de l'intérieur fait monter la tension d'un cran, en clin d'œil au *Shining* de Kubrick. La musique donne le ton, les visages immobiles, marqués par la peur, expriment l'impuissance face à un despotisme généralisé. Le sentiment que tout s'écroule... Et pourtant.

Derrière le(s) drame(s), il y a l'espoir. Un brin d'humanité s'exprime dans la solidarité des endeuillés, devenus militants; dans les témoignages devant la caméra, à visage découvert; dans les efforts de tout un chacun pour déterrer la vérité. À l'horrible noirceur s'oppose une lumineuse rage de vivre.

#### Soleils noirs

★★★★ 1/2

Documentaire de Julien Élie, Québec, 2018, 154 minutes



# 10 | Culture Notre sélection cinéma en salle

Les nouveautés sont en rose

## Un grand voyage vers la nuit (V.O., s.-t.f. et V.O., s.-t.a.)

★★★★ 1/2

De retour dans sa ville natale qu'il a fuie naguère, un homme tente de retrouver une femme mystérieuse qu'il aime alors. Et si elle n'existait que dans ses souvenirs? Néo-noir onirique d'une beauté stupéfiante, ce second long métrage de Bi Gan, un autodidacte à peine trentenaire, rend compte d'un rare talent pour immerger le cinéphile dans l'inconscient trouble d'un antihéros livré aux chimères d'un passé possiblement fantasmé. Car rien n'est arrêté dans cette œuvre-fleuve dont la construction s'avère sophistiquée sans être capricieuse. Riche tant sur les plans symbolique (horloges, éléments de fiction gigognes, tels roman et salle de cinéma) que chromatique (utilisation avisée du vert et du rouge), le film refuse de tout expliquer. À terme d'ailleurs, on ne sait trop si ce à quoi l'on a assisté relève d'événements réels ou d'une fiction à l'intérieur d'une fiction, voire d'un film dans un film. Et ce doute, à l'instar de la facture exquisite, séduit.

François Lévesque

## Le mariage d'adieu (V.F. de The Farewell)

★★★★

Sous prétexte de la préserver, la famille entière de Nai Nai décide de lui cacher qu'elle se meurt d'un cancer. Une décision avec laquelle sa petite-fille Billi, qui est très proche de sa grand-mère malgré la distance qui les sépare, est farouchement en désaccord: c'est là le très efficace moteur dramatique du *Mariage d'adieu*. De la mystification naît un cauchemar logistique que la cinéaste Lulu Wang traite avec un mélange irrésistible de drôlerie et de mélancolie. L'intrigue navigue habilement entre drame et comédie, avec en outre des passages quasi oniriques très brefs et très beaux. À ce propos, la facture pourra paraître sans prétention sur le coup, mais un réel travail visuel est à l'œuvre. Enfin, si le film est si réussi, c'est en grande partie grâce à l'interprétation mémorable d'Awkwafina. Un film à chérir.

François Lévesque

## Luce

★★★★

Ce film kaléidoscopique de l'Américain Julius Onah, d'après la pièce de J.C. Lee, parvient avec un habile jeu d'ellipses à ouvrir des abîmes entre les perceptions d'un adolescent noir adopté, ancien enfant soldat (Kelvin Harrison Jr.) devenu élève modèle, ses parents libéraux pris au piège de ses mensonges et demi-vérités (Naomi Watts et Tom Roth) et son enseignante (fantastique Octavie Spencer), qui le soupçonne de se radicaliser. Sans fournir de réponses, posant des questions lancinantes sur la vérité, le mensonge, le pouvoir, les conflits raciaux, les préjugés, la pression exercée sur autrui pour le faire entrer dans un moule, le film, doté d'une bande sonore de pulsation, fait éclater brillamment l'édifice des certitudes.

Odile Tremblay

## Aquarela

★★★★

Vous en aurez plein la vue, et parfois plein les oreilles, devant cet hommage à l'eau, élément capable de créer tout à la fois vie, beauté et destruction. Tout cela cohabite avec éclat et brio grâce au regard, et au courage, de Víctor Kossakovsky, prêt à tout pour célébrer la puissance des flots et des glaciers ou s'approcher des événements météorologiques, de ces catastrophes naturelles. Pas de commentaires pompeux ou moralisateurs ici, pratiquement aucun dialogue, beaucoup de plages de silence et quelques musiques plus lyriques, ou métalliques, tout cela pour célébrer une force qui se déploie de mille façons aux quatre coins du monde, de la Russie à Miami, et du Groenland au Venezuela. Une magnifique célébration de l'eau comme source de vie, et de poésie, souffrant parfois d'une température fiévreuse pour cause de changements climatiques.

André Lavoie

## Ceux qui travaillent

★★★★ 1/2

À la suite d'une décision brutale de sa part, Frank est licencié par la société à qui il a tout donné. Olivier Gourmet est au sommet de son art en homme incapable d'avouer son renvoi à sa famille, car s'étant toujours défini par le travail. Parviendra-t-il à «se refaire»? Craquera-t-il avant? Il en résulte une fascinante étude de cas. Mais au fait, quelle est la teneur exacte de cette fameuse décision? La révélation informe autant sur la nature véritable de Frank que sur ce que certains en viennent à juger acceptable au nom de la marge de profit. Ça s'essouffle un brin au mitan, et il est des silences étirés jusqu'à l'artificialité, mais la démonstration fonctionne. Le récit s'avère complètement imprévisible, mais parfaitement plausible. D'un réalisme gris, la facture est en phase avec les dehors taciturnes du protagoniste: apparences trompeuses pour monstrueuse banalité.

François Lévesque

## Soleils noirs

★★★★ 1/2

Avec le documentaire *Soleils noirs*, le réalisateur Julien Elie (*Le dernier repas*) fait tout un retour sur les écrans. Lui qui n'avait rien proposé en plus de 15 ans plonge non sans risques, et en noir et blanc, dans un Mexique miné par les disparitions et les meurtres non résolus. Le récit prend son origine dans Ciudad Juárez, ville célèbre depuis les féminicides des années 1990. Depuis, et partout au pays, les victimes se comptent parmi les journalistes, les migrants, les ouvriers, les étudiants. Plutôt que de montrer l'ennemi et le sordide de ses crimes, le documentaire construit sa trame comme un suspense en six chapitres. La peur est constante, les témoignages, troublants, mais au bout des «soleils noirs» brille une lumineuse rage de vivre.

Jérôme Delgado

## Bernadette a disparu (V.F. de Where'd You Go, Bernadette)

★★★★ 1/2

La trajectoire cinématographique de Richard Linklater est tout sauf linéaire et est parsemée de films ambitieux et inclassables, dont *Boyhood*. On pourrait croire qu'il revient ici dans un registre mineur, mais il propose plutôt un charmant et irrévérencieux portrait de femme, et d'artiste, aux ambitions étouffées. Avec, à l'arrière-plan, un Seattle inspirant et pluvieux (reconstitué en partie à Vancouver et à Pittsburgh), nous suivons à la trace la déchéance d'une ancienne architecte (fabuleuse Cate Blanchett) qui s'appête à reconstruire sa vie, non sans secouer son conjoint (Billy Crudup), sa fille (Judy Greer) et une voisine détestable (Kristen Wig). Cette histoire d'une renaissance artistique, voire d'une renaissance tout court, affiche beaucoup d'humour, quelques pointes d'ironie et une suite de moments de grâce célébrant les bienfaits de la beauté sur nos âmes tourmentées.

André Lavoie

## Jeune Juliette

★★★★ 1/2

Film sur la différence, *Jeune Juliette* est à classer parmi ces œuvres rares, pour ne pas dire uniques. Y compris dans la filmographie d'Anne Émond (*Nelly*), habituellement campée dans le drame. *Jeune Juliette* est une comédie, autour d'une adolescente aux formes rondes. Sujet rare dans le genre, surtout qu'il n'y a pas lieu de rire ici d'un quelconque surpoids. Juliette a 14 ans; les moqueries et l'isolement font partie de sa vie. Élève brillante, chouchou de prof, l'adolescente est dotée d'une carapace qui lui permet de planer. Elle fuit la réalité, rêve du beau de la 5<sup>e</sup> secondaire, s'invite dans des histoires. Surtout, elle ne voit pas sa différence. Anne Émond a eu le tact d'inscrire l'altérité de bien des manières et aboutit à un film lumineux, plein d'espoir. Forte dans les registres que lui impose sa Juliette, Alexane Jamiesson est, elle, la révélation de l'été.

Jérôme Delgado

## L'heure de la sortie

★★★★ 1/2

On pourrait croire qu'il s'agit d'une lecture française de *Monsieur Lazhar*, de Philippe Falardeau, mais Sébastien Marnier affiche d'autres ambitions et explore d'autres avenues. Même si les élèves d'un collège huppé sont témoins du suicide de leur professeur, ils réagissent de manière étrange et hostile devant celui qui doit le remplacer (Laurent Lafitte). Ce suppléant en apparence sûr de lui prend peu à peu conscience que ce groupe de surdoués cache de sombres secrets, et des rituels étranges: à force de les épier, il finira par basculer dans un monde aux contours angoissants. Cette exploration des tourments de l'adolescence à la sauce fantastique (on sent l'influence directe de John Carpenter) et de l'anxiété face à la crise environnementale distille un efficace climat d'angoisse et propose quelques revirements étonnants.

André Lavoie

## Le coupable

★★★

Réclame pour le maintien des cours de philosophie au cégep? Ce n'était pas du tout l'ambition d'Onur Karaman qui, après *La ferme des humains* et *Là où Atilla passe*, continue son exploration d'une jeunesse en déroute entourée d'adultes cherchant aussi des réponses à leurs questions, et surtout une bouée pour éviter le naufrage. Dans un récit où les destins s'enchevêtrent, parfois de manière laborieuse, chaque personnage oscille entre la révolte et le déni, tous esseulés au milieu d'un univers dépouillé aux couleurs blafardes. À travers les propos d'un professeur de philosophie se déploie une réflexion sur notre responsabilité face au mal et à l'injustice. Les personnages du film n'ont pas de réponses toutes faites, et les philosophes s'en réjouiront.

André Lavoie

## Brittany Runs a Marathon (V.O.)

★★★

Incitée par son médecin à perdre du poids, une jeune femme fêtarde tente de se reprendre en main en se fixant pour objectif de courir le marathon de New York. Axé sur les complexes physiques de sa protagoniste et sur les mécanismes qu'elle a développés pour se protéger, ce film bénéficie d'une excellente performance de Jillian Bell, très habile à suggérer la vulnérabilité sous couvert de désinvolture et de drôlerie. Les autres acteurs sont très bien, mais impartis de partitions beaucoup moins étoffées. À quelques beaux plans près, la mise en scène s'avère au mieux compétente. Fort de son héroïne attachante, le scénario aligne des développements volontiers prévisibles, mais agrémentés d'assez d'humour piquant et d'observations justes pour compenser. En somme, c'est là un chouette film ayant, entre autres mérites, celui de donner un premier vrai rôle principal à sa formidable vedette.

François Lévesque

## Ma vie avec John F. Donovan (V.F. de The Death and Life of John F. Donovan)

★★★

Pour son premier film en anglais, Xavier Dolan reste fidèle à son cinéma stylisé (musiques et cris y compris), à ses thèmes aussi (la relation mère-fils, notamment). On pourrait lui reprocher de faire du Dolan, tant ce récit identitaire porté par le rêve lui colle à la peau. D'une grande complexité, la trame repose sur la relation épistolaire que Rupert, âgé de 11 ans, dit entretenir avec son idole, l'acteur télé John F. Donovan. On navigue entre trois univers (le présent, le passé et l'inaccessible), sans s'y perdre, avec bonheur même. La distribution de haute voltige répond présente. Reste que le temps au cœur de l'intrigue, celui qui fait la narration, sonne faux, frôle le règlement de comptes. Pour le meilleur et pour le pire, *The Death and Life of John F. Donovan...* est du Dolan.

Jérôme Delgado

### Après la noce (V.F. de After the Wedding)

★★★

Susanne Bier, cinéaste danoise au parcours exceptionnel, a de nouveau droit à un *remake* américain d'un de ses films. Bart Freundlich s'est emparé d'*After Brylluppet (After the Wedding, 2006)* pour le revisiter au temps présent et inverser le genre des personnages: Mads Mikkelsen prend maintenant les traits de Michelle Williams. Par contre, la trame narrative demeure la même, un récit tissé de douloureux souvenirs, de secrets, et d'une possible rédemption. Williams illumine cette histoire qui se déroule entre l'Inde et New York, devant une Julianne Moore toujours aussi conquérante, avec au centre Billy Crudup, plein d'humilité. Ceux qui n'ont pas vu l'original auront droit à plusieurs surprises, mais au-delà de la noblesse des interprètes et d'une mise en scène soignée, la question de la nécessité du *remake* se pose encore une fois.

André Lavoie

### Museo

★★★

Étudiants en médecine vétérinaire, Juan (Gael García Bernal) et Benjamín (Leonardo Ortizgris) s'introduisent une nuit de Noël dans le prestigieux Museo de Antropología. Et ils repartent avec, dans leurs sacs à dos, un inestimable trésor national constitué de 140 objets mayas. *Museo*, d'Alonso Ruizpalacios, raconte ce cambriolage (l'avant et l'après aussi), à la hauteur de tout suspens de ce genre. Inspiré d'un fait véridique, qui s'est produit dans les années 1980, *Museo* repose cependant sur cet aveu: mettre en images ce qui a été qualifié de vol du siècle tient de la fable. L'insensé coup n'en fait pas moins un magnifique film, porté par un duo de personnages en totale opposition et interprétés avec brio. Doté de scènes lyriques et idylliques, d'images à la fois soignées et embrouillées, *Museo* possède l'esprit de liberté dont avait fait preuve le réalisateur dans son précédent et premier titre, *Güeros* (2014).

Jérôme Delgado

### Menteur

★★★

La quatrième comédie d'Émile Gaudreault avec Louis-José Houde propose du plaisir décuplé... par une nouvelle dimension. Effets spéciaux en sus. Le récit s'appuie sur une théorie aussi loufoque que séduisante. Menteur compulsif, Simon (Houde) ne se rend pas compte du mal qu'il fait à ses proches, en premier lieu à son jumeau Phil (Antoine Bertrand). Une fois Simon puni par des forces supérieures, ses mensonges deviennent réalité et provoquent un chaos parfois gênant, parfois drôle. La distribution de haut calibre mêle, comme d'habitude chez Gaudreault, humoristes et acteurs de formation. Et comprend la présence furtive, hilariante, d'une grande dame du *show-biz*.

Jérôme Delgado

### Pauvre Georges !

★★ 1/2

Un professeur aveugle à l'insatisfaction de sa conjointe et à sa propre crise existentielle recueille un jeune délinquant n'ayant que faire de sa bonté. Si l'on pense à une variation de *Boudu sauvé des eaux*, de Renoir, ou de *Théorème*, de Pasolini, il appert que le film ne sait trop que faire de cette relation. Ainsi, l'intrus n'y a-t-il qu'une présence intermittente, simple agent révélateur du mal-être d'un protagoniste qu'on peine à trouver captivant. Grégory Gadebois est en revanche très bon dans le rôle. Idem pour Monia Chokri dans une partition pourtant quasi injouable sur papier. De fait, les personnages secondaires se voient impartis des profils psychologiques à géométrie on ne peut plus variable. Côté ton, on balance entre drame humain et noire comédie. Ce second volet, hélas sous-développé, intéresse davantage que le premier. Un film bien réalisé et photographié, mais souffrant d'un scénario bancal.

François Lévesque

### Fabuleuses

★★ 1/2

Mélanie Charbonneau offre un portrait évocateur de notre époque en s'immisçant dans l'univers des influenceuses. À travers trois jeunes femmes qui cherchent à se définir et à obtenir la reconnaissance de leurs pairs dans un monde chaotique où l'affirmation de soi ne peut se dérober à la dictature de l'image, la cinéaste documente le présent sans poser de jugement et sans formuler d'hypothèse sur l'absurdité des situations rencontrées par ses protagonistes. Le scénario se perd parfois en conjectures tant les thèmes abordés sont nombreux, et jamais investis au-delà du lieu commun. Un premier film un peu confus, qui plaira néanmoins aux ados.

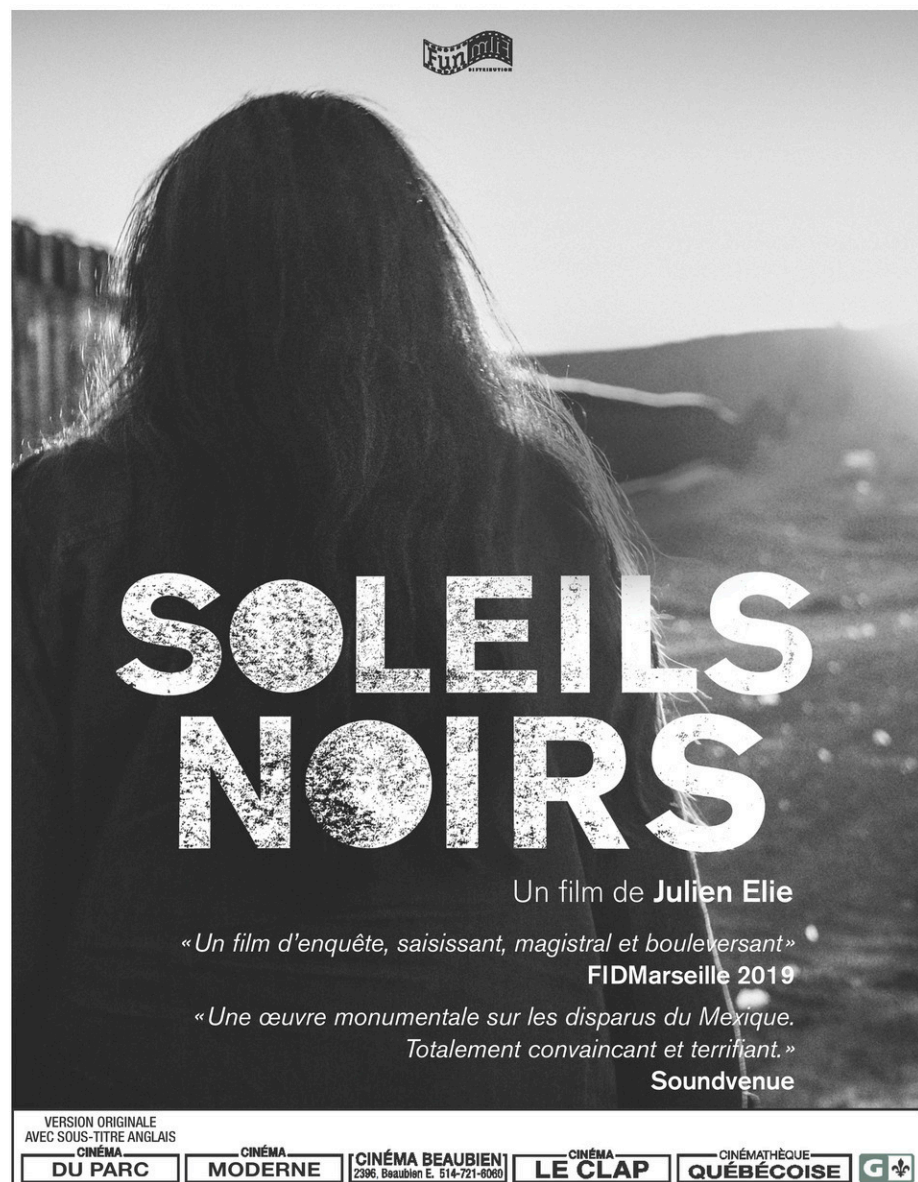
Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

### ÇA. Chapitre 2 (V.F. de IT: Chapter Two)

★★

Après avoir vaincu, gamins, l'entité dévoreuse d'enfants qui sévissait dans leur patelin, un groupe d'adultes se réunit pour en découdre une dernière fois avec le monstre. Mal construit, ce second volet de l'adaptation du *best-seller* de Stephen King opère d'incessants va-et-vient temporels. À une ou deux exceptions près, les *flash-backs*, plutôt que de propulser l'intrigue, en freinent l'élan. Que les jeunes acteurs soient meilleurs que leurs pairs adultes n'aide pas. Idem pour l'abus d'humour, qui tue la tension. Le film confondant «répugnant» et «effrayant», le facteur «peur» est absent. Une poignée de séquences engendrent du suspense, mais une propension à s'en remettre à des effets numériques moyens sabote ces moments. Ah, et le roman a beau compter plus de 1000 pages, jamais le film n'arrive à justifier sa durée. À la fin, on troque la dimension ésotérique de King au profit d'un jeu du chat et de la souris assez ridicule. Dommage.

François Lévesque



VERSION ORIGINALE  
AVEC SOUS-TITRE ANGLAIS

CINÉMA DU PARC CINÉMA MODERNE CINÉMA BEAUBIEN 2386, Beaubien E. 514-721-8060 CINÉMA LE CLAP CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

SOLEILS NOIRS

Un film de Julien Elie

«Un film d'enquête, saisissant, magistral et bouleversant»  
FIDMarseille 2019

«Une œuvre monumentale sur les disparus du Mexique.  
Totement convaincant et terrifiant.»  
Soundvenue



EXPÉRIENCE IN SITU

DanseCité 38 ans  
la trace des créateurs

INSCAPE  
l'autre maintenant

CRÉATION MILAN GERVAIS

STATIONNEMENT ÉTHEL [VERDUN]

5 DANSEURS

11. 12. 13. 14 + 18. 19. 20. 21 septembre 2019 - 19h30

danse-cite.org | f t i y

RECHERCHE. CRÉATION. PRODUCTION. DIFFUSION.

© Simon Couturier



Le **Courrier des écrans**, une nouvelle infolettre pour les vrais amateurs de maïs soufflé. Dès septembre.

Inscrivez-vous: [ledevoir.com/courrierdesecrans](http://ledevoir.com/courrierdesecrans)

LEDEVOIR

# La renaissance du théâtre autochtone

Le Centre national des arts inaugure sa première saison. Quelles répercussions, déjà?

ENTREVUE  
CATHERINE LALONDE  
LE DEVOIR

Q a y est, le théâtre autochtone du Centre national des arts (CNA), à Ottawa, lance sa première saison. La programmation, ambitieuse, prendra chair, danse, son, chant, musique, os sur les planches. Issu en grande partie d'une volonté politique de réconciliation («J'ai parfois l'impression qu'on est ces temps-ci, les Autochtones, un argument politique vivant, parlant et marchant pour le Parti libéral pour son enjeu de réconciliation...» dit en souriant le directeur artistique Kevin Loring), le lieu entend devenir une plateforme pour les œuvres autochtones, longtemps laissées dans l'ombre. Et un forum, une croisée de discussions et de réflexions.

Un théâtre, donc, hautement symbolique. Qu'est-ce que cette nouvelle portée des arts autochtones vient changer? À chaud, en amont, quelques pistes dégagées avec les artistes...

Si *The Unnatural and Accidental Women*, de Marie Clemens (mise en scène de Muriel Miguel) cassera la glace, *Là où le sang se mêle*, deux

jours plus tard, sera la première pièce en français de ce nouveau théâtre autochtone, dans sa version vue à Montréal en 2018, traduction et mise en scène de Charles Bender. Au cœur de la pièce, la réconciliation d'un père et de sa fille. Tramée autour, la triste résonance des pensionnats. «Je me suis battu quand j'écrivais contre ce démon invisible qui restait niché dans ma communauté», se rappelle M. Loring, attrapé lors d'une répétition publique à Montréal où *Le Devoir* a rencontré une partie de l'équipe.

«Un démon qui nous mangeait tous, issu des pensionnats autochtones — pas un démon d'aujourd'hui, une espèce d'héritage légué par ce lieu, un héritage traumatique qui jouait encore, invisible, sur ma communauté, des années après que le lieu eut brûlé. Pour moi, en écrivant, le but était d'exposer ce démon.» De le rendre visible? «Oui. Car une fois qu'il est visible, alors tu peux négocier avec lui, et le gérer.»

Soleil Launière, Émilie Monnet et Charles Bender refont en boucle une scène, se mettant en bouche le texte anglais. Car pour cette reprise, la pièce sera jouée un soir en anglais, un soir en français; une rareté, même en pays bilingue, même pour le CNA, institution où gîte un département de théâtre de chaque langue. «Quand on a fait le *show* à Montréal, se rappelle le metteur en scène, tous les



Autochtones qui l'ont vu, qu'ils soient Attikameks, Innus, Malécites, Cris, ont ressenti et compris les mêmes choses, dans les détails; de la même manière que ceux qui avaient été touchés en Colombie-Britannique, là où se passe l'histoire. On a besoin de ces ponts-là entre les communautés qui se sont retrouvées avec l'anglais comme langue coloniale, et celles qui ont eu le français.»

Assiste-t-on à une renaissance du théâtre autochtone? Pour Charles Bender, oui. «Ça vient avec une grosse demande tout d'un coup, alors qu'elle était très, très mince avant. Ça fait beaucoup de travail d'un coup, beaucoup de choses à jongler», indique celui qui ne s'en plaint pas pour deux sous, mais constate le changement. «Le milieu est sain. Ceux qui nous entourent savent qu'il



ESPACE GO

10 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE 2019

SARAH DELAPPE  
TEXTE

FANNY BRITT  
TRADUCTION

SOLÈNE PARÉ  
MISE EN SCÈNE

**LES LOUVES**

AVEC CLAUDIA CHAN TAK + CLAUDIA CHILLIS-RIVARD + LEILA DONABELLE KAZE + CELIA GOUIN-ARSENault + DOMINIQUE LEDUC + STEPHIE MAZUNYA + ALICE MOREAULT + NOÉMIE O'FARRELL + ELISABETH SMITH + ZOÉ TREMBLAY-BIANCO

UNE COPRODUCTION ESPACE GO + FANTÔME + THÉÂTRE FRANÇAIS DU CNA













THÉÂTRE ESPACE GO 4890, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL | 514 845-4890 | ESPACEGO.COM



**Ci-dessus :**  
le directeur  
artistique  
Kevin Loring.  
**À gauche :**  
Charles Bender  
et Émilie  
Monnet en  
répétition de  
*Là où le sang  
se mêle / Where  
the Blood Mixes*

PHOTOS  
MARIE-FRANCE  
COALLIER  
LE DEVOIR

y a des retombées: plus Onishka, Ondena, Menuentakuan font de productions, plus on développe des talents intéressants; et plus on développe des interlocuteurs avec qui tenir des conversations essentielles sur l'identité autochtone, québécoise et canadienne. Et ça soulève des enjeux qui n'étaient pas soulevés avant, parce qu'on n'avait pas la place pour en débattre.» Un exemple? *Kanata*,

tranche le metteur en scène et comédien. «En d'autres circonstances, on n'aurait pas été entendus là-dessus.»

La comédienne Soleil Launière, qui se remet dans la peau de Christine, voit de plus en plus de jeunes qui veulent apprendre. «Il y a un gros travail à faire encore pour qu'ils sachent qu'ils ont leur place sur scène. On peut bien parler de représentativité ou d'augmentation de possibilités de

contrats, comparés à d'autres acteurs. On n'en a pas plus. On essaie d'arriver à une égalité. Mais le fait que certains jeunes peuvent maintenant voir un modèle qui les représente sur scène, ça leur dit que c'est possible. Il y a une vision qui commence à apparaître pour eux», mentionne-t-elle.

Sous le manteau, dans le milieu montréalais, une grogne se fait parfois entendre. La volonté politique serait trop marquée, pour un nombre d'artistes trop réduit; on verrait d'ailleurs toujours les mêmes; tous les théâtres soudainement se mettraient aux productions autochtones, au détriment d'autres propositions, peut-être meilleures. Xavier Huard, qui tient le rôle de Georges, répond. «En tant qu'homme blanc non autochtone, je peux parler des *white fragilities*, de cette fragilité blanche qui fait que devant un féminisme, tu sens ta masculinité attaquée, par exemple, comme tu peux te sentir attaqué dans tes privilèges par le théâtre autochtone. Ça existe, et ça me semble inévitable. Ça va exister face aux œuvres autoch-

tones. Il va y avoir des jalousies. Mais ce n'est pas ce qui va nous arrêter ni nous victimiser.»

Y a-t-il un poids symbolique à jouer la première pièce en français de ce nouveau théâtre autochtone? La comédienne Émilie Monnet (June) insiste: «J'espère être sollicitée parce que je suis une artiste avant tout. Oui, je suis une femme; une citadine; une Autochtone. Là, je me sens au service de l'histoire: du texte de Kevin, de la mise en scène de Charles. Et c'est tout.» Au service du texte, en quelque sorte, et pas du contexte.

M. Bender, au contraire, revendique la responsabilité supplémentaire. «On est au service de la communauté, aussi. Il y a un sentiment de responsabilité quant à ce qu'on a à porter, de faire en sorte que tout le monde comprenne que c'était essentiel, ce théâtre autochtone, que ça devait être fait, que ça fasse reconnaître tout l'apport, la richesse et l'importance des différentes cultures autochtones du Canada.»

Une charge supplémentaire, donc? «Absolument. Si on ne la porte pas, on fait le *show* pour le plaisir de se péter les bretelles, et ça devient des calories vides. Y aller avec l'impression d'une mission, ça enrichit, ça donne la *drive*, le sens et le plaisir de le faire la chose.» M<sup>me</sup> Launière renchérit. «La responsabilité fait partie, je pense, d'une conception autochtone; la responsabilité envers les générations futures, envers les communautés, ça fait partie de notre façon de percevoir le monde et de nous situer.»

#### **Là où le sang se mêle / Where the Blood Mixes**

Texte de Kevin Loring, traduction, mise en scène et interprétation de Charles Bender, avec Marco Collin, Soleil Launière, Émilie Monnet et Xavier Huard. Au CNA d'Ottawa, en anglais ou en français selon les représentations, du 13 au 18 septembre. Aussi au Diamant de Québec, du 8 au 12 octobre.



SOIFS MATÉRIAUX



J'AI CRU VOUS VOIR

#### **PARCE QUE LA NUIT**

PATTI SMITH + BRIGITTE HAENTJENS  
+ DANY BOUDREAU + CÉLINE BONNIER  
ESPACE GO + SIBYLLINES + CNA

#### **LES SERPENTS**

MARIE NDIYAE + LUCE PELLETIER  
THÉÂTRE DE L'OPSIS

#### **SOIFS MATÉRIAUX**

MARIE-CLAIRE BLAIS + DENIS MARLEAU + STÉPHANIE JASMIN  
UBU + ESPACE GO + FTA

# ABONNEZ - VOUS!

#### **L'ASSEMBLÉE**

ALEX IVANOVICI + ANNABEL SOUTAR  
+ BRETT WATSON + CHRIS ABRAHAM  
PORTE PAROLE

#### **L'HIVER ATTEND BEAUCOUP DE MOI + LA VOIX HUMAINE**

LAURENCE JOBIDON + PASCALE ST-ONGE  
+ FRANCIS POULENC + JEAN COCTEAU + SOLÈNE PARE  
ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL

#### **J'AI CRU VOUS VOIR**

RACHEL LAFOREST + PAUL-ÉMILIE BORDUAS + ALEXIA BÜRGER  
ESPACE GO

## LES FLÂNEUSES

## L'inspiration de Samian

ODILE  
TREMBLAY

Il y a quelque chose de particulièrement inspirant dans le dernier album de Samian, *Le messenger*, lui qui n'avait pas enregistré depuis cinq ans. Avec le lit de la rivière en guise de flambeau-berceau et des mots de révolte mais aussi d'espoir, le rappeur anishnabe enfourche son militantisme: «Je m'alimente par le vent et je m'éteins par la pluie», entonne-t-il. Et sous sa voix et les sonorités de DJ Horg, les maux de sa société — des dérives climatiques à l'itinérance en passant par la toxicomanie — trouvent écho dans une spiritualité sans dogme. Ses réflexions et sa poésie sont de plus en plus vitales en nos temps agités.

## Les années qui défilent

VALÉRIE  
DUHAIME

Si on vous a vendu la miniserie de HBO *Years and Years* comme une dystopie politique, on vous a caché le meilleur. Il s'agit d'une fresque familiale sur une dizaine d'années racontée à toute vitesse (six épisodes). La famille Lyons, diverse et progressive, affronte les bourrasques d'une joute politique toujours plus agressive, par une boussole morale en déroute et les changements technologiques s'immisçant dans les sphères de sa Grande-Bretagne natale. Rien n'est souligné, tout y arrive progressivement, tout simplement, comme dans la vie. C'est aussi terrifiant que familial.

## Art surnaturel

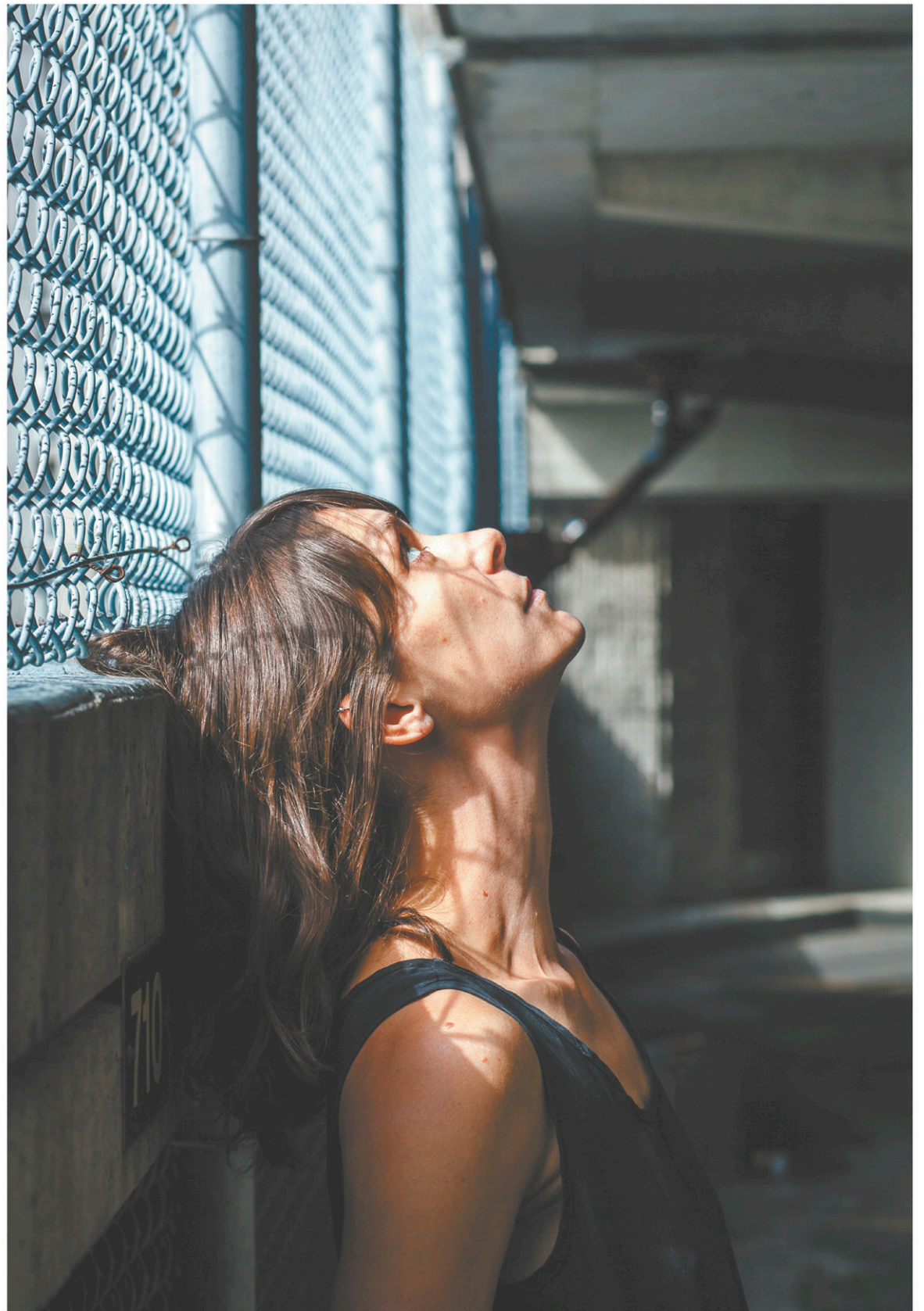
CAROLINE  
MONTPETIT

Bien qu'elle ait frôlé l'extinction au XIX<sup>e</sup> siècle, la culture du peuple haïda est sans doute la plus emblématique de l'art autochtone canadien, avec ses figures surnaturelles ornant les hauts totems de l'Haïda Gwaii, autrefois îles de la Reine-Charlotte, dans l'ouest du pays. Avec son exposition *Sding K'awXangs. Haïda, histoires surnaturelles*, le Musée McCord présente 100 objets rares de sa collection et des pièces d'artistes contemporains. L'expo nous entraîne dans l'histoire et la mythologie haïda, qui veut que ce peuple soit issu d'êtres surnaturels ayant émergé de l'océan.

## Le plus drôle pire livre de la rentrée

CATHERINE  
LALONDE

La jeune tyrannosaure Pénélope Rex est très excitée d'entrer à l'école. Mais quel choc quand elle découvre que tous ses camarades sont... des enfants. Les enfants sont délicieux, et Pénélope ne peut résister à l'envie de les manger «un petit peu». Ce qui fait obstacle (on le comprend!) à son désir de se faire des amis. Hilarant, l'album de Ryan T. Higgins (3 à 6 ans) *On ne mange pas ses camarades de classe* aborde par la bande l'intimidation et la nécessité de l'empathie. Le livre fera l'objet d'une heure du conte en plein air le 7 septembre à 10h30 sur la Promenade Masson, devant la librairie Paulines.

La chorégraphe Milan Gervais présente un quintette de danseurs dans *Inscape*.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

## Stationnement interdit aux heures de spectacle

Le stationnement Ethel dans Verdun est géré par la Société de développement commercial Wellington (SDCW), qui y déploie une programmation artistique et sociale. On peut y entendre de la musique expérimentale lors des soirées OK là, y voir un *show* de marionnettes ou participer à un atelier de réseautage, de jardinage, à un concours de cocktails. «Je crois mordicus que la revitalisation des artères commerciales passe par ce genre de projets, où se concilie ce qu'on appelle les trois C: culture, communauté et commerce», explique le directeur général, Billy Walsh. «On voit un nouveau schéma de valeurs prendre place dans la ville, une autre façon de la voir. Ces endroits tout en béton comme le stationnement sont encore nécessaires, mais ne représentent plus les infrastructures de l'avenir, au contraire. Le projet, en fait, serait d'en faire une immense place publique de 21 000 pieds carrés», dit celui qui est en quête de partenaires et de subsides pour y arriver. Faudrait-il alors humaniser et verdier ce stationnement? «C'est comme un corps cicatrisé: trop vouloir le cacher serait en perdre l'essence. On veut l'humaniser, oui, et aussi garder cette monstruosité telle quelle, et l'utiliser» à d'autres fins, entre autres comme laboratoire d'exploration artistique. Dont acte.

# Les corps du parc-autos

La chorégraphe Milan Gervais investit de danse un stationnement de 21 000 pieds carrés

ENTREVUE  
CATHERINE LALONDE  
LE DEVOIR

C'est avec *Auto-Fiction* (2009), quatuor urbain pour trois danseurs et une voiture, que Milan Gervais s'est chorégraphiquement lancée dans l'exploration de *l'in situ*. « Il y a des voitures partout, partout, qu'on n'est pas censé toucher », nomme la chorégraphe, en se remémorant l'impulsion initiale générée par ces propriétés privées mobiles, massives dans l'espace public. « On s'était demandé ce que ça ferait de s'approprier la voiture, sauter dessus, jouer avec, en explorant les relations qu'on a avec cet objet » quasi mythologique de la société actuelle.

« Ça a été le point de départ d'une manière plus large de regarder l'environnement urbain. » Dix ans plus tard, M<sup>me</sup> Gervais fait passer ce regard du bazou au stationnement : dans *Inscape*, un quintette de danseurs investit trois étages des 21 000 pieds carrés bétonnés du stationnement Ethel, dans Verdun.

« Je me questionne sur ce lieu pensé pour la voiture, cet espace de vide, d'inertie, de stockage », explique autour d'un matinal café celle qui a aussi étudié le design d'événements en ville. Avant elle, François Chaignaud et Théo Mercier ont campé pour Acoral en 2016 leur *Radio Vinci Park* dans un stationnement à étages fermé du centre-ville. En 2018, Mélanie Demers a transposé pour l'Agora de la danse son *Icone Pop* dans le parc-autos sous le cinéma Impérial. La démarche de M<sup>me</sup> Gervais est plutôt motivée directement par « ces sites et leur potentiel, qui permettent de se questionner par la bande sur la façon dont la ville est construite, avec ses infrastructures lourdes ou souples. Ces espaces qu'on dit publics, créés par le mode de vie urbain, génèrent un type précis d'actions, de chorégraphies, de vécu, en fait. C'est ce qui m'intéresse. Un stationnement à étages, c'est un décor en soi. Qu'est-ce que j'en fais? » se demande celle qui est attirée par la vastitude, et non par les espaces réduits similaires que pourraient être les ascenseurs, les cages d'escalier ou... les toilettes, par exemple.

Son obsession artistique s'étend aux aéroports et aux viaducs, « lieux construits pour qu'on puisse se projeter et réaliser nos rêves de traverser le temps et l'espace à toute allure, mais qui sont en eux-mêmes tout à fait génériques. Ce serait le même processus, la même méthodologie pour une église, une

tour de bureaux, que je vois comme autant de théâtres urbains, tous composés des mêmes éléments, d'une même scénographie, et qui peuvent être investis par une danse qui vient se déposer à l'intérieur ».

Mais ce ne sont pas des théâtres. Y créer et y danser vient avec un lot de contraintes, et pas des plus simples. Défis techniques et d'infrastructure : trouver un stationnement ouvert, pour assurer une qualité de l'air minimal, puisque les créateurs voulaient composer sur le site même. Et encore faut-il trouver un partenaire intéressé, une tâche pas aisée (voir encadré). L'éclairage sera minimal, traficotant les lampes sur place, les colorant, en ajoutant peut-être quelques-unes — « vraiment pas beaucoup, car on a une seule prise de courant, qui fluctue! Tout est à batterie », s'amuse M<sup>me</sup> Gervais. Pour le corps des danseurs, le tout-béton reste mauvais pour les articulations. Et vient aussi la question de la portée : comment écouter et sentir ses partenaires quand ils sont si éloignés? Comment être ensemble à grande distance, comment projeter?

Mais c'est artistiquement, tant pour la chorégraphe que ses interprètes, que les contraintes s'accumulent. « On travaille parfois avec des distances de 180 pieds entre le spectateur et le danseur, et on veut être lisible là-dedans... » Se posent donc aussi des questions de cadre, d'orientation ou de division du regard (*split focus*), de limites, autres que celles qui viennent naturellement dans l'écriture de la danse en studio. « Ça vient avec beaucoup de problématiques d'échelle, de dosage, de volume », souligne Milan Gervais, qui imposent réécriture et transposition, une fois arrivé sur le vrai lieu, par rapport à ce qui avait été pensé ou expérimenté ailleurs.

« Le lieu dicte aussi la composition. C'est un spectacle de danse, conclut la créatrice, conçu comme une visite guidée d'un stationnement, qui permet de voir, étage par étage, comme une ascension, un tableau qui se déploie », chaque tableau explorant une donnée précise. « L'expérience est dans la lignée d'une visite de musée. » Un très, très grand, très gris et très vide musée; avec cinq corps pour l'habiter.

## Inscape

Une chorégraphie de Milan Gervais, avec Patrick Lamothe, Simon-Xavier Lefebvre, Susan Paulson, Marine Rixhon et Jessica Serli. Présentée par Danse Cité, au stationnement Ethel de Verdun, du 11 au 21 septembre.

MAINTENANT  
OU JAMAIS!  
L'EXPOSITION SE  
TERMINE DEMAIN

« Une des meilleures  
expositions de l'année. »

— Vogue Espagne

# THIERRY MUGLER COUTURISSIME

+ POURSUIVEZ VOTRE VISITE AVEC L'EXPOSITION  
MONTRÉAL COUTURE DONT L'ACCÈS EST INCLUS  
DANS LE DROIT D'ENTRÉE.



MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL

Une présentation de



En collaboration avec

HANS BOODT.  
MANNEQUINS

CHRISTIE

TOURISME /  
MONTRÉAL

Audi

Partenaire  
média officiel

LA PRESSE

HOLT RENFREW OGIWY

MICHEL PHANEUF

Collège LaSalle  
Montréal

AIR CANADA

M

Bell

MONTRÉAL  
Gazette

Une exposition conçue, produite et mise en tournée par le Musée des beaux-arts de Montréal en collaboration avec le Groupe Clarins et la Maison Mugler. Le Musée remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des arts de Montréal et le Conseil des arts du Canada pour leur soutien constant. | Patrice Stabile, Emma Sjöberg (détail), 1992. Thierry Mugler, collection Les Cow-boys, prêt-à-porter printemps-été 1992. © Patrice Stabile



**Gallup Board Room Still.** Un court film donne la parole à des responsables de la maison Gallup sur le sentiment des individus interrogés la veille d'un sondage.  
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

# La dictature du bonheur règne au CCA

L'exposition *Nos jours heureux* analyse brillamment notre rapport actuel au bien-être

**CRITIQUE**  
**NICOLAS MAVRIKAKIS**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Il fut une époque où le progrès des sociétés était évalué par la baisse du taux de mortalité des enfants, l'augmentation de la longévité des citoyens, la diminution du taux de suicide, la hausse de l'alphabétisation et des revenus... Mais tout cela est presque démodé. De nos jours, le critère qui englobe et supprime tous les autres, le critère le plus important, le plus *in*, est sans nul doute celui du bonheur.

Il faut à tout prix être heureux, le clamer haut et fort, et ce, même sur Facebook ou Instagram dans des publications et photographies débordant de félicité. Chaque année, des organismes et revues publient d'ailleurs une liste des pays et de villes où on est le plus heureux. Il existe même un rapport sur le bonheur mondial.

C'est d'ailleurs avec l'affichage

d'un de ces classements que démarre l'exposition *Nos jours heureux* au Centre canadien d'architecture (CCA), une des meilleures expos à Montréal ces jours-ci.

Dans cette classification, la Finlande est la « gagnante » depuis deux ans, suivie par d'autres pays nordiques. Le Canada, quant à lui, a glissé de la 5<sup>e</sup> place en 2015 à la 9<sup>e</sup> place en 2019... Saurons-nous trouver les moyens d'être aussi comblés que nos contemporains du Nord? Réjouissons-nous, il existe bien des outils pour gagner cette compétition, avec le sourire...

## Des outils

Dans cette course au bonheur, nous, citoyens du XXI<sup>e</sup> siècle, avons en effet bien des outils. Des compagnies — comme Google ou Zappos, filiale d'Amazon qui vend des chaussures sur le Web — créent des postes de responsable du bonheur. D'autres — comme Investopedia — mettent en place des indices d'anxiété, indices

obtenus en surveillant les mots tapés sur les outils de recherche Internet qui dénoteraient de l'angoisse. On ne parle plus maintenant de capitalisme sauvage ou de capitalisme tardif, mais de capitalisme émotionnel.

Nos sociétés ne produisent plus des biens et des services, mais des émotions reliées à ces produits ou ces services, et parfois même de simples sentiments associés à rien de plus que des liens Internet entre individus. Mais ces indices sur le bonheur et l'anxiété ne seraient pas des outils futiles permettant juste de tâter le pouls du moment. Ils permettraient de vraiment mieux comprendre des vagues de fond dans nos sociétés. Investopedia pourrait prévoir les comportements des investisseurs.

Le référendum sur le Brexit ou l'élection de Donald Trump s'expliqueraient par la baisse du taux de bonheur des citoyens en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Bien que l'économie allait bien dans ces deux pays et que le taux de chômage était

très bas, les individus n'avaient pas été si tristes et anxieux depuis longtemps et voulaient du changement... Même le Printemps arabe pourrait lui aussi se comprendre à l'aune de ce concept.

C'est ce qu'on nous explique dans un court film produit par le CCA, film qui donne la parole à des responsables de la maison Gallup qui travaillent sur le sujet depuis 2005, prévoyant de poursuivre leur étude systématique jusqu'en 2105. Cette étude qui prétend voir loin se concentre sur le sentiment ressenti par les individus interrogés la veille du sondage...

Le commissaire Francesco Garutti produit ainsi une exposition qui signale comment les valeurs de notre époque sont en train de changer, ou tout au moins d'être manipulées. À l'heure où la moindre technologie est présentée comme ayant le potentiel de transformer le monde, cette expo réfléchit à un changement de paradigme plus imposant et plus inquiétant. Tout comme les compa-



# Les configurations insoupçonnées d'une nature sous tension

L'exposition *Cycles* offre un premier survol du travail de Philippe Caron Lefebvre

**CRITIQUE**  
**MARIE-ÈVE CHARRON**  
 COLLABORATRICE LE DEVOIR

Ce n'est pas le premier *Cycles* de Philippe Caron Lefebvre, et la marque du pluriel dans le titre de l'exposition est significative. Les œuvres de l'artiste sont comme les éléments de la nature qui l'inspire; il les développe par cycles et il les multiplie. Cette expo est aussi une déclinaison d'une autre, du même titre, qui a eu lieu à Plein sud, en 2018, dont elle se distingue en couvrant cinq ans de pratique. Ce premier survol d'envergure sur la production du jeune artiste permet d'en apprécier les dessins, les sculptures et les collages qui, plutôt que traités isolément, sont intégrés au sein d'installations sciemment déployées dans l'espace. Cette exposition en fait l'éclatante démonstration.

Caron Lefebvre, est-il permis de constater, travaille en créant des ensembles, méthode qui rappelle vaguement la taxinomie dans ses efforts pour comprendre et ordonner la nature. C'est elle d'ailleurs qui est pour l'artiste un inépuisable répertoire de références dans lequel il puise à qui mieux mieux, pour en retenir les formes et les textures dans des images trouvées qu'il accumule. Ce processus de travail de l'artiste est évoqué en fin de parcours dans l'exposition avec une table qui accueille pêle-mêle cette matière visuelle.

Parmi les motifs de flore et de faune s'immiscent des vues d'œuvres d'art contemporain et d'architecture. Le jeu d'associations formelles révèle et conçoit des liens entre ces domaines.

Dans la grande salle, sur des présentoirs, les créations de l'artiste se présentent comme des spécimens étudiés par les scientifiques ou exposés, dans un temps futur, dans des musées d'histoire naturelle. La survie de l'espèce humaine ne pourra pas se passer de la nature, et cette alliance n'a jamais semblé aussi menacée que maintenant. Ce constat donne une autre résonance au biomimétisme, domaine des sciences appliquées qui intéresse l'artiste pour sa façon de puiser dans la nature des solutions à des problèmes.

## Fascination

C'est toute la fascination de Caron Lefebvre pour la nature qui transparaît dans ses réalisations. Les sculptures et les dessins en déclinent les formes complexes, en particulier le motif de la pointe qui s'effile en toutes sortes de dimensions. Les cartons mousses découpés et les papiers pliés explorent des configurations multiples et en apparence infinies. Sa palette de couleurs se fait vive et contrastée, alors que des surfaces iridescentes font la preuve répétée que ce phénomène bien naturel trouve son pendant artificiel dans plusieurs produits et matériaux fabriqués. Et quand le blanc caractérise certains

groupes de sculptures, un éclairage coloré vient les unir au reste en plus de jouer sur la dimension scénographique bien présente dans l'expo.

La force de l'artiste est de brouiller la ligne de partage entre le trouvé et le fabriqué, ce qu'il fait en employant des techniques traditionnelles et récentes. Découpe au laser et manipulation numérique de l'image sont combinées à la céramique, au dessin et à l'origami, sans que l'une prime l'autre. Cette confusion des âges technologiques sert bien le propos de l'artiste qui, imprégné par des récits de science-fiction, imagine des sociétés du futur par métaphores formelles. Sur une des tables, un régiment de cônes noirs assemblés serrés suggère une vision dystopique; seuls trois éléments irréguliers, blancs et tachetés de couleurs, laissent entendre une forme de dissidence.

Les collages situés dans la seconde partie de l'expo font partie des créations plus récentes de Caron Lefebvre. Là encore, des réalités *a priori* disjointes se retrouvent par un jeu de superposition et de juxtaposition qui ont cet effet persuasif de nous rendre encore plus attentifs aux moindres formes qui nous entourent et à leurs propriétés insoupçonnées.

## Cycles

Philippe Caron Lefebvre, Maison de la culture Claude-Léveillée, jusqu'au 13 octobre.

gnies qui vendent une image de bonheur plutôt qu'un produit utile et efficace, nos gouvernements s'enfonceront-ils eux aussi, encore plus, dans cette vision très relative et très subjective du progrès?

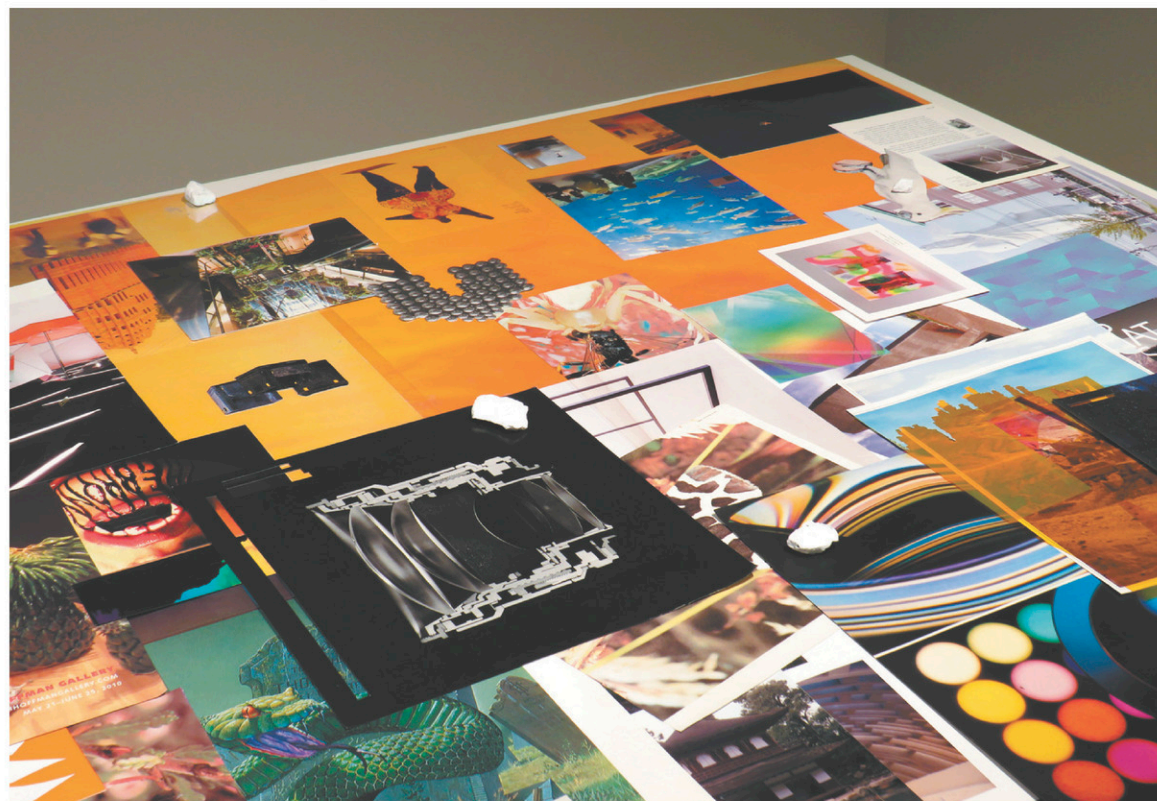
Le bien-être momentané et relatif a-t-il déjà remplacé le développement durable? Le classement des pays ou des villes où les gens sont les plus heureux transforme-t-il les identités nationales ou urbaines en marques de commerce, en images réductrices gommant les diversités culturelles? Notre appréciation de l'espace urbain et architectural se fera-t-elle aussi principalement avec ce filtre de lecture? Notre rapport à la nature est-il devenu une mise en scène reconfortante? Ces compagnies qui mesurent le taux de bonheur des citoyens sont-elles en train de dicter à nos sociétés comment elles doivent se transformer afin d'être plus heureuses?

Voilà des questions majeures que soulève cette brillante exposition. Elles ne sont pas toutes totalement nouvelles, mais elles semblent prendre une ampleur peu réjouissante. Nos jours heureux, vraiment heureux, d'un bonheur libre, non calculé et non instrumentalisé, sont peut-être derrière nous.

## Nos jours heureux

Architecture et bien-être à l'ère du capitalisme émotionnel

Au Centre canadien d'architecture, jusqu'au 13 octobre.



Les œuvres de Philippe Caron Lefebvre sont comme les éléments de la nature qui l'inspire; il les développe par cycles et il les multiplie.

PHILIPPE CARON LEFEBVRE

Partenaire de production

QUÉBECOR

# LES ENIVRÉS

D'IVAN VIRIPAEV

M.E.S. FLORENT SIAUD



16 → 28 SEPT 2019

AVEC PAUL AHMARANI, DANY BOUDREAU, DAVID BOUTIN, MAXIME DENOMMEE, MARIE-PIER LABRECQUE, RENAUD LACELLE-BOURDON, MARIE-FRANCE LAMBERT, MARIE-EVE PELLETIER, DOMINIQUE QUESNEL EVELYNE ROMPRE

PRODUCTION LE GROUPE DE LA VEILLEE

Exquise ivresse ! (...)  
Un spectacle jouissif et délirant (...)  
- *La Presse*

Un spectacle fascinant. (...)  
La distribution plus que solide impressionne.  
- *Le Devoir*

Un hymne incandescent à la vie, à la liberté.  
- *Revue Jeu*

Partenaire de production

Hydro Québec

# LA MALADIE DE LA MORT

DE MARGUERITE DURAS

M.E.S. MARTINE BEAULNE



28 JAN → 15 FÉV 2020

AVEC SYLVIE DRAPEAU ET PAUL SAVOIE

COPRODUCTION LE GROUPE DE LA VEILLEE ET LE COLLECTIF LES IMMORTELS

**THEATRE PROSPERO**

Billetterie  
514 526-6582  
theatreprospero.com



Québec

Canada

LEDEVOIR

# Le pot-pourri du blues

Un peu de Billy Branch, un rien de Ronnie Earl, mais d'abord et surtout des nouvelles de Stephen Barry

**BILLET**  
**SERGE TRUFFAUT**  
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

C'est la semaine du pot-pourri, du résumé dans les grandes largeurs. De quel côté, quel front? Le blues. Cela faisait une paye, voire au moins dix, que l'on ne vous avait pas communiqué et non rapporté, quel vilain mot, des nouvelles du genre. Aujourd'hui, il sera donc question de Billy Branch, de Ronnie Earl, mais d'abord et avant tout de Stephen Barry.

De ce dernier et de sa bande, soit Andrew Cowan aux guitares, Gordie Adamson à la batterie, Jody Golick au saxophone et Martin Boodman à l'harmonica, on ne répétera jamais assez qu'ils sont le secret le mieux gardé à la grandeur du Canada. Barry et ses complices n'ont pas leur pareil pour ramener le blues et tout ce que le mot Americana recouvre à leur plus simple expression, donc à la vérité.

Aujourd'hui, Barry est l'acteur principal de deux histoires. En fait, on doit ajouter ou préciser que le mystérieux guitariste Jorn Reissner est également l'un des acteurs des histoires suivantes: une réédition et deux enregistrements assez récents. La réédition? Il s'agit ni plus ni moins que du premier album du Stephen Barry Blues Band enregistré il y a quarante ans à l'hôtel Iroquois dans le Vieux-Montréal. Introuvable pendant des décennies, ce *live* s'avère le premier album de blues, et non blues-rock, réalisé au Québec.

Le constat? Il n'a pas pris une ride. Alors formée de Barry, Reissner, Cowan, Paul Paquette à la batterie et Ken Pearson au piano et à l'orgue, cette assemblée de camarades qui s'étaient rencontrés à McGill au milieu des années 1960 livre un album enlevant de bout en bout. Dynamique en diable. Les disques récents? Ils s'intitulent *Portrait in Blue* et *Fallen Star*.

Ces derniers sont constitués d'une trentaine de chansons au total, toutes composées par Reissner au fil des ans. Drôle de bonhomme que ce cher Reissner. Allemand d'origine ayant débarqué à Montréal dans les années 1960 pour faire ses études à McGill, il s'est pris d'une affection durable pour la musique en général et la guitare en particulier après que Kate McGarrigle lui eut enseigné la grammaire de l'instrument. Il accompagnera d'ailleurs celle-ci et sa sœur en tournée.

C'est d'ailleurs avec des musiciens ayant joué auprès des McGarrigle, plus évidemment Barry et ses



**Stephen Barry et sa bande constituent le secret le mieux gardé à la grandeur du Canada car ils n'ont pas leur pareil pour ramener le blues et tout ce que le mot Americana recouvre à leur plus simple expression: la vérité.**

MARY ELAM

**Pour faire court, vraiment court, disons que ces disques forment un éventail très convaincant de ce qu'on nomme les « roots » ou Americana. Bref, c'est blues, country, folk, etc.**

complices habituels, que ces productions ont été réalisées. Pour faire court, vraiment court, disons que ces disques forment un éventail très convaincant de ce qu'on nomme les « roots » ou Americana. Bref, c'est blues, country, folk, etc. Le hic? Pour se les procurer, il faut passer par le site CDBaby.

Maintenant, si on souhaite entendre un blues plus policé, un blues qui tend vers le jazz, alors le tout nouveau Ronnie Earl & The Broadcasters devrait vous satisfaire. Intitulé *Beyond the Blue Door*, publié par l'étiquette albertaine Stony Plain, ce disque est une autre mise en relief de ce jeu très particulier qu'Earl déploie lorsqu'il y a lieu d'injecter de la finesse ici et là. À l'évidence, ce musicien de Boston oscille plus que jamais entre le grand jazzman Kenny Burrell et B.B. King.

Maintenant (bis), si on veut entendre le son de Chicago, le son classique, le son sans fioritures, alors le dernier de l'harmoniciste et chanteur Billy Branch vous comblera. Lui et son groupe de vétérans The Sons of Blues proposent depuis peu *Roots and Branches*. Le programme? Les chansons du grand Little Walter, autre harmoniciste qui fut d'ailleurs au centre du programme de *Blues & Lonesome*, le dernier enregistrement studio des Rolling Stones. Bref, ce disque publié par Alligator, c'est du lourd!

**Portrait in Blue et Fallen Star / Beyond the Blue Door // Roots and Branches**

J. Reissner avec Gordon Adamson, Stephen Barry, Martin Boodman, Jody Golick, Jane McGarrigle, Peter Mika, Ken Pearson, Peter Weldon, Joel Zifkin, Greg Smith, indépendant / Ronnie Earl & The Broadcasters, Stony Plain // Billy Branch et The Sons of Blues, Alligator

# BOP, le pari jeunesse de la salle Bourgie

La saison s'ouvre avec *Le vaisseau-cœur*, un projet multidisciplinaire particulièrement audacieux

**ENTREVUE**  
**CHRISTOPHE HUSS**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

**L**a salle Bourgie ouvre sa saison mardi avec *Le vaisseau-cœur*, spectacle multidisciplinaire confié à la compagnie Ballet Opéra Pantomime (BOP) qui réunira 50 musiciens, dont I Musici et un chœur d'élèves de l'école Joseph-François-Perrault, placés sous la direction de Hubert Tanguay-Labrosse. Un choix audacieux.

«La qualité artistique sera présente et les projets multidisciplinaires m'ont toujours intéressée», explique Isolde Lagacé, directrice de la Fondation Arte Musica. Il n'en fallait pas plus pour que celle qui préside aux destinées de la salle Bourgie plonge.

«Pourquoi ne pas mettre tous nos efforts pour attirer l'attention sur le travail de jeunes dans la trentaine vraiment exceptionnels?» fait valoir celle qui ne tarit pas d'éloges envers son «beau risque de l'année 2019».

Après avoir ouvert ses saisons précédentes avec Charles Richard-Hamelin et Marie-Nicole Lemieux, elle met aujourd'hui sa confiance dans une compagnie de spectacles puisant dans tous les genres et les œuvres du XX<sup>e</sup> siècle et de notre temps, présentés dans des environnements originaux ou «favorisant l'immersion émotionnelle du spectateur», comme le définissent les codirecteurs artistiques Hubert Tanguay-Labrosse et Alexis Raynault.

## Tenter des choses

La salle Bourgie avait déjà présenté, en 2015, un spectacle de BOP: *The Burning Fiery Furnace*, la seconde parabole d'église de Britten. «Lorsqu'ils ont monté ce spectacle, je les ai regardé travailler et ils m'ont vraiment impressionnée», confie Isolde Lagacé. La directrice de la salle Bourgie connaît Hubert Tanguay-Labrosse depuis ses études au Conservatoire, dont elle était alors directrice. «C'était déjà un élève qui se démarquait des autres par sa personnalité et sa créativité. J'ai ensuite rencontré Alexis Raynault, pour lequel j'ai beaucoup d'estime.»

Raynault, dont les lecteurs du *Devoir* fréquentent à l'occasion la plume,

sera mis à contribution pour la composition de la pièce d'ouverture, ce qui fait plaisir à Isolde Lagacé «et pas parce que j'ai besoin de dire: "J'ai fait une création." Nous ne sommes pas subventionnés!»

La directrice de la salle, qui n'a «pas peur d'essayer des choses», voit donc «beaucoup d'éléments positifs dans ce projet». «C'est extrêmement important que les diffuseurs soutiennent l'action de jeunes musiciens de cette envergure. Si ce n'est pas dans la mission de Pro Musica ou du Ladies' Morning d'ouvrir leur saison avec BOP, qui va les présenter? Ce sont des projets qui coûtent cher. Donc, il est essentiel de les soutenir.»

À toutes ces raisons se greffe, de part et d'autre, la rencontre d'un projet et d'un répertoire. Poulenc et Messiaen: deux œuvres sacrées réunies en un rituel musical et scénique. «La musique sacrée française de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle n'est pas assez jouée», note Isolde Lagacé.

Dans la perspective de Hubert Tanguay-Labrosse, le projet est né de la manière suivante: «Nous avons une invitation de la salle Bourgie et d'I Musici pour une collaboration cette saison. Un orchestre à cordes et une salle, une ancienne église, cela nous a amenés de fil en aiguille à fusionner ces deux opportunités et à penser à des œuvres à caractère sacré.»

Après *The Burning Fiery Furnace* à Bourgie en 2015, nous pouvions aller dans le même sens avec un texte qui s'inscrivait dans l'architecture. Nous avons donc pensé à Poulenc et Messiaen et à Cédric Delorme-Bouchard pour développer un concept autour du lieu.»

«Il est important de préciser que ce n'est pas un concert à numéros, insiste le chef. Les morceaux s'enchaînent et c'est traité comme une seule œuvre par la scénographie, les choristes faisant partie de la mise en scène. Ce n'est pas très actif, puisque les œuvres, surtout Messiaen, sont très contemplatives, avec beaucoup de recueillement, mais une partie dansée vient s'intégrer à la musique sans que cela soit un collage. Tout se mélange pendant le spectacle.»

Hubert Tanguay-Labrosse cite le *Quatuor pour la fin du temps* avec le chorégraphe Dave Saint-Pierre parmi les spectacles antérieurs qui ont préparé la voie à celui-ci.

*Litanies à la Vierge noire* de Poulenc et *Trois petites liturgies de la présence divine* de Messiaen étaient les œuvres choisies d'emblée. Sachant



Alexis Renault et Hubert Tanguay, codirecteurs de BOP pour *Le vaisseau-cœur*  
MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

## En concert cette semaine

**Eugène Onéguine.** Ouverture de saison à l'Opéra de Montréal avec l'opéra phare de Tchaïkovski mettant en vedette Étienne Dupuis et Nicole Car en Onéguine et Tatiana. Lenski sera incarné par Owen McCausland et Denis Sedov sera le prince Grémine. Tomer Zvulun, directeur artistique de l'Opéra d'Atlanta, met en scène, tandis que le chef français Guillaume Tourniaire est au pupitre. À la salle Wilfrid-Pelletier, samedi 14 septembre à 19h30 et les 17, 19 et 22.

**Christian Blackshaw.** Le Ladies' Morning nous amène le pianiste anglais pour un programme somptueux réunissant la *Fantaisie en ré mineur*, K. 397, le *Rondo en ré majeur*, K. 485 et l'*Adagio* K. 540 de Mozart, la tortueuse *Humoreske* op. 20 de Schumann et l'incomparable *Sonate D. 960* de Schubert. À la salle Pollack, dimanche 15 septembre à 15h30.

qu'à elles seules elles n'assurent pas l'intégralité d'un spectacle, fallait-il en dénicher ou en composer une troisième? «L'idée d'ajouter une création est venue très vite. Il était clair que les deux œuvres étaient trop courtes. Cédric Delorme-Bouchard a imaginé l'ouverture du spectacle et Alexis Raynault a composé la musique pour cette ouverture. Nous avons donc pensé à ce que nous voulions voir au début et à la manière donc nous voulions aller vers Poulenc en imaginant la musique qui allait avec.»

Alexis Raynault voit *Le vaisseau-cœur* comme un «spectacle complet». Il avait comme préoccupation que «l'on ne se sente pas au concert, mais dans une seule et même liturgie». «Pour écrire ma pièce, je savais ce qui allait se passer dans le spectacle. Il n'y a rien d'autre que l'orchestre et la lumière. Je devais écrire une pièce faisant passer la salle de la lumière à la noirceur dans un minutage très précis.» Introduisant les *Litanies à la Vierge noire*, il s'est tourné vers Poulenc, dont la musique chorale a été l'une de ses grandes émotions à l'adolescence.



« Cela ne va pas être un pastiche, mais il y aura certains traits dans l'harmonie, comme la première phrase avec des quintes qui répond à Poulenc, et d'autres œuvres qui m'ont beaucoup marqué, comme *Ronsard à son âme* de Ravel. »

Alexis Raynault considère comme un « grand et rare privilège de pouvoir composer une pièce pour un spectacle qu'on produit, qu'on réalise, dans lequel on s'investit de A à Z », mais n'envisage pas d'existence autonome à sa composition. « C'est vraiment réalisé pour introduire les *Litanies* de Poulenc en fonction de jeux d'éclairages. Mais j'ai aussi composé pour *I Musici*. J'ai composé en ayant ce groupe en tête dans la disposition précise qu'ils vont avoir sur scène. »

Dans la trajectoire de BOP, le projet est marquant. « Nous entrons dans une seconde étape de la vie de BOP », indique Hubert Tanguay-Labrosse. « C'est la première fois que nous savons ce que nous allons faire la saison prochaine, et des partenariats sont déjà décidés. Nous allons passer à deux spectacles par année

et je pense que cela va aller de mieux en mieux et continuer à accélérer. »

Cette saison, après la salle Bourgie, BOP investira La Chapelle, Scène contemporaine en février 2020 pour la comédie musicale *Please Thrill Me* de Sean Nicholas Savage mise en scène par Sophie Cadieux.

Quant à la participation de 28 élèves de l'école Joseph-François-Perrault, elle s'est faite entièrement sur la base du volontariat, en dehors des cours. « Joseph-François-Perrault, c'est un des derniers bastions de jeunes qui s'intéressent à la musique, et un chœur de jeunes amène un public neuf », se réjouit Isolde Lagacé.

#### Le vaisseau-cœur

Une « exploration du sacré » avec des œuvres de A. Raynault, Poulenc et Messiaen. Claudia Chan, piano, Estelle Lemire, ondes Martenot, Chœur d'élèves de l'école Joseph-François-Perrault, *I Musici*, dir. Hubert Tanguay-Labrosse. Mise en scène: Cédric Delorme-Bouchard. À la salle Bourgie, les 10, 11 et 12 septembre à 20h.

**ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
DE QUÉBEC**

**VÉRITABLE COUP DE MAÎTRE  
D'ACCUEILLIR POUR SON  
CONCERT D'OUVERTURE,**

**PETRA LANG,  
LA REINE DE WAGNER**

PREMIÈRE  
CANADIENNE



**MERCREDI / 18 SEPTEMBRE 2019 / 20 H**  
**JEUDI / 19 SEPTEMBRE 2019 / 10 H 30**  
**GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC**

**OSQ.ORG**  
**418 643 8131**

Partenaire de saison



Ce concert est présenté par



## CLASSIQUE



**Girolamo Kapsberger**  
★★★★ 1/2  
Libro Primo &  
Libro Quarto  
d'Intavolatura di  
Chitarrone  
(extraits).

Jonas Nordberg (théorbe). BIS-2417.

Enregistré de somptueuse manière, avec un son d'une grande richesse de timbre et à parfaite distance de l'instrument en stéréo et multicanal, ce disque s'ajoute aux quelques grandes réussites dans la discographie de Giovanni Girolamo Kapsberger (ou Kapsperger, selon les éditeurs), qui publia son premier recueil de pièces pour théorbe en 1604 à Venise. Un disque d'airs, de villanelles et de pièces pour luth avec Guillemette Laurens, Luca Pianca et Enrico, paru en 1995 chez Teldec, avait beaucoup fait pour sortir d'un injuste oubli ce compositeur, né à Venise de parents allemands. L'excellente notice d'Anne Marie Dragosits a raison de mettre en parallèle le génie de Kapsberger au théorbe et celui de Frescobaldi au clavecin : « Les toccates de Kapsberger, dont la première est parue 11 ans avant celles de Frescobaldi, étaient peut-être encore plus théâtrales et harmoniquement extrêmes [...] ». Disque à la fois superbe et musicalement important, donc.

Christophe Huss

## ROCK PROGRESSIF



**Fear Inoculum**  
★★★★  
Tool,  
RCA

Dire que les fans attendaient ce cinquième album du groupe-culte prog-métal américain Tool est un euphémisme. Treize ans d'attente depuis la sortie du décevant *10,000 Days!* *Fear Inoculum* rassure dès la première écoute : le groupe est encore à même de pondre des motifs de guitare qui prennent aux tripes, la voix de Maynard James Keenan est toujours aussi claire et imposante, et les structures rythmiques sont à nouveau complexes et recherchées. Sauf pour quelques passages bien croustillants comme la seconde moitié de l'excellente *Descending*, *Fear Inoculum* est moins pesant qu'*Ænima* (1996) et *Lateralus* (2001) ; Tool compense toutefois en ajoutant une dimension tribale à ses riches envolées percussives, donnant une nouvelle dimension à sa formule prog-rock-métal. En contrepartie, le discours mystico-existential qui habite les textes paraît aujourd'hui dépassé, même caricatural. Le groupe s'apprête à lancer sa tournée nord-américaine. On prie toujours pour que des concerts au Québec finissent par être annoncés...

Philippe Renaud

## JAZZ



**Blume**  
★★★★ 1/2  
Nérija, Domino

Il a tout pour plaire, cet orchestre londonien, mais il gagnerait à montrer davantage de cette folie et de cette volatilité qui fait la marque de la nouvelle scène jazz britannique. Le septet féminin (exception faite du bassiste) rassemble des compositrices et instrumentistes trempant dans plein d'autres projets, comme la saxophoniste ténor Nubya Garcia aperçue au dernier FIJM avec le tubiste Theon Cross. Elle signe les plus suaves compositions de cet attachant album (*Unbound* et la chanson-titre) marqué par de somptueuses orchestrations de cuivres et quelques solos lumineux. Les influences afrobeat, grime et hip-hop digérées par cette nouvelle génération de musiciennes et musiciens anglais sont toutefois timidement exprimées sur le premier album complet du groupe : il y a bien la formidable *EU (Emotionally Unavailable)* composée par la saxophoniste alto Cassie Kinoshî en plein milieu de l'album, les traces de rythmes afrobeat et afro-caribéens qui pointent sur *Last Straw* et *Swift*, mais ces influences sont timidement développées.

Philippe Renaud

## CLASSIQUE



**Brigitte Fassbaender**  
★★★★  
« The Brigitte Fassbaender Edition ».  
Airs et Lieder.  
Accompagnateurs et chefs divers. DG 11CD 483 6913.

Il est des monstres sacrés du chant dont l'aura est immense en Europe, mais dont l'envergure n'est pas reconvenue à sa juste valeur en Amérique du Nord. La mezzo-soprano Brigitte Fassbaender, qui fêtait son 80<sup>e</sup> anniversaire en juillet dernier, est de ces icônes. Fassbaender a été la mezzo-soprano de référence du répertoire allemand dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, enregistrant le *Chant de la terre* de Mahler avec Carlo Maria Giulini, tout en étant l'incorruptible Octavian du *Chevalier à la rose* de Carlos Kleiber. Il existe pourtant un lien entre Fassbaender et Montréal, puisque quasiment deux disques de ce coffret — les *Möricke-Lieder* de Wolf (CD 5) et les *Lieder* de Liszt (CD 7), avec Jean-Yves Thibaudet — ont été enregistrés à Montréal, en 1990 et en 1992. Le coffret s'adresse surtout à ceux qui veulent faire connaissance avec la voix et le tempérament dramatique de cette chanteuse. Ses admirateurs ont ses Schubert, Schumann, Loewe, Strauss et autres lieder qui remplissent 9 des 11 CD.

Christophe Huss

## ROCK'N'ROLL

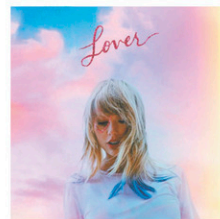


**A Distant Call**  
★★★★ 1/2  
Sheer Mag,  
Wilsun RC

Avec Amyl and the Sniffers, les Philadelphiens de Sheer Mag sont les actuels défenseurs d'un punk-rock qui gronde et charcute, sous-genre qui table sur un passé (presque) révolu de guitares hurlantes et de refrains simples criés à pleins poumons. Qui s'ennuie d'AC/CD? De Thin Lizzy? Drôle comment on peut tenir un discours pertinent (les thèmes vont de l'obsession de la beauté à la crise migratoire, en passant par la révolte prolétaire et la rupture) même appuyé par une esthétique rappelant *This Is Spinal Tap*. Pour ce deuxième album, avec leur son situé quelque part entre le hair metal et le classic rock, le groupe mené par Tina Halladay propose une collection de titres moins marquants que sur le précédent, *Need to Feel Your Love* (2017). Entre l'ouverture (*Steel Sharpens Steel*) presque ironique de tant sonner comme Judas Priest et la finale (*Keep on Running*) hypnotique presque *kraut*, on couvre tous les degrés du hard-rock.

Sophie Chartier

## POP

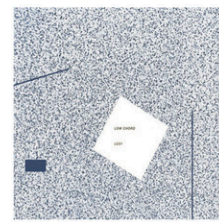


**Lover**  
★★★★ 1/2  
Taylor Swift,  
Republic/  
Universal

Combien de millions d'exemplaires, déjà? Trois au moment d'écrire ces lignes, ce sera six quand vous les lirez. Taylor Swift sait annoncer la couleur. Pour *Reputation*, elle était sur le mode quand-on-m'attaque-j'attaque-plus-fort. Pour *Lover*, voyez les pointes bleues de ses mèches, le bleu du ciel : c'est le retour de la Taylor qui s'amuse, aime aimer, n'est dupe de rien mais se laisse flotter sur le bleu de la vie, pendant le temps que ça durera. Finie la nuit, bonjour *Daylight*. Aux cyberviolents, elle dit simplement, compatissante : « *Say it in the street, that's a knock-out / But you say it in a tweet, that's a cop-out / Hey, are you okay?* » (*You Need to Calm Down*). Avec les Dixie Chicks, elle nous reconforte dans *Soon You'll Get Better*. « *You've been stressed out lately, yeah, me too* », confie-t-elle dans *It's Nice to Have A Friend*. Pop amicale, sensuelle et fleurie, *Lover* n'est pas positiviste pour autant : plutôt un grand répit de 18 chansons. Ça tombe bien, on en avait bigrement besoin.

Sylvain Cormier

## AMBIENT

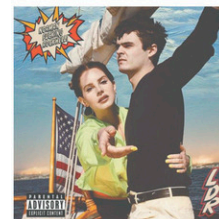


**LC01**  
★★★★ 1/2  
Low Chord,  
Other Songs

Ce nouveau projet ambient du musicien Scott Orr et du pianiste Gareth Inkster, assez inattendu dans le catalogue d'Other Songs, a deux choses pour lui : un grain immensément entêtant et l'éclat mystérieux des quêtes de sens métaphysiques. Curieuse créature, donc, que ce *LC01*, qui superpose ses couches modestement expérimentales avec beaucoup d'intuition : un grésillement de fond *lo-fi* et les humeurs d'un synthétiseur Moog servent de charpente aux improvisations au piano et à la guitare classique, elles-mêmes servant de tremplin à l'écho grave ou aérien que renvoie le collage. L'effet laisse l'impression... d'un chatouillis, d'un murmure à l'oreille. L'oscillation de l'ensemble se fait quelque part sous la surface d'une eau électrique, rappelant parfois une pluie régulière (*Clippis*), le crépitemment d'un feu (*In A*) ou le vent continu d'une balade alpine (*Walkk*). Si l'insistance des séquences — surtout sur *Fan Am* — et la relative simplicité des mélodies peuvent agacer, elles feront aussi apparaître d'autres motifs, d'autres sens.

Geneviève Tremblay

## POP NOIR



**Norman Fucking Rockwell**  
★★★★  
Lana Del Rey,  
Universal

La vie, en un mot, n'est pas une illustration nostalgique de Norman Rockwell. « *Goddamn, man-child / You act like a kid even though you stand six foot two / Self-loathing poet, resident Laurel Canyon know-it-all* », chante Lana dans la chanson-titre. Dans le baba, le poète maudit sur lit de piano triste. Plus loin, c'est Lana qui s'attendrit sur un souvenir comme si c'était une illustration de qui-vous-savez : « *Oh God, miss you on my lips / It's me, your little Venice bitch / On the stoop with the neighborhood kids*. » Contradiction? Mais oui, ce cinquième album est tout et son contraire. Et les contraires se repoussant autant qu'ils s'attirent, Lana Del Rey se prend exprès au jeu de la séduction et du mépris, assume l'abandon (*Fuck It I Love You*) tout en contrôlant ses dérapages. (*Bar-tender*). Et c'est chanté de son habituel ton lascif et désabusé de New-Yorkaise dans un film noir californien. Ah! Lana! Délicieusement inventée, adorablement fautive. À mon corps défendant, je dis oui. Et non.

Sylvain Cormier

**Entrevue**

**Jeanne Benameur,  
l'émigration est une  
expérience charnelle**

**LI  
RE**

**Entrevue**

**Naomi Fontaine,  
lettre aux Québécois**



# Un livre vaut mille statistiques

Naomi Fontaine signe une lettre afin que les Québécois apprennent à réellement connaître les Innus

ENTREVUE

DOMINIC TARDIF

COLLABORATEUR LE DEVOIR



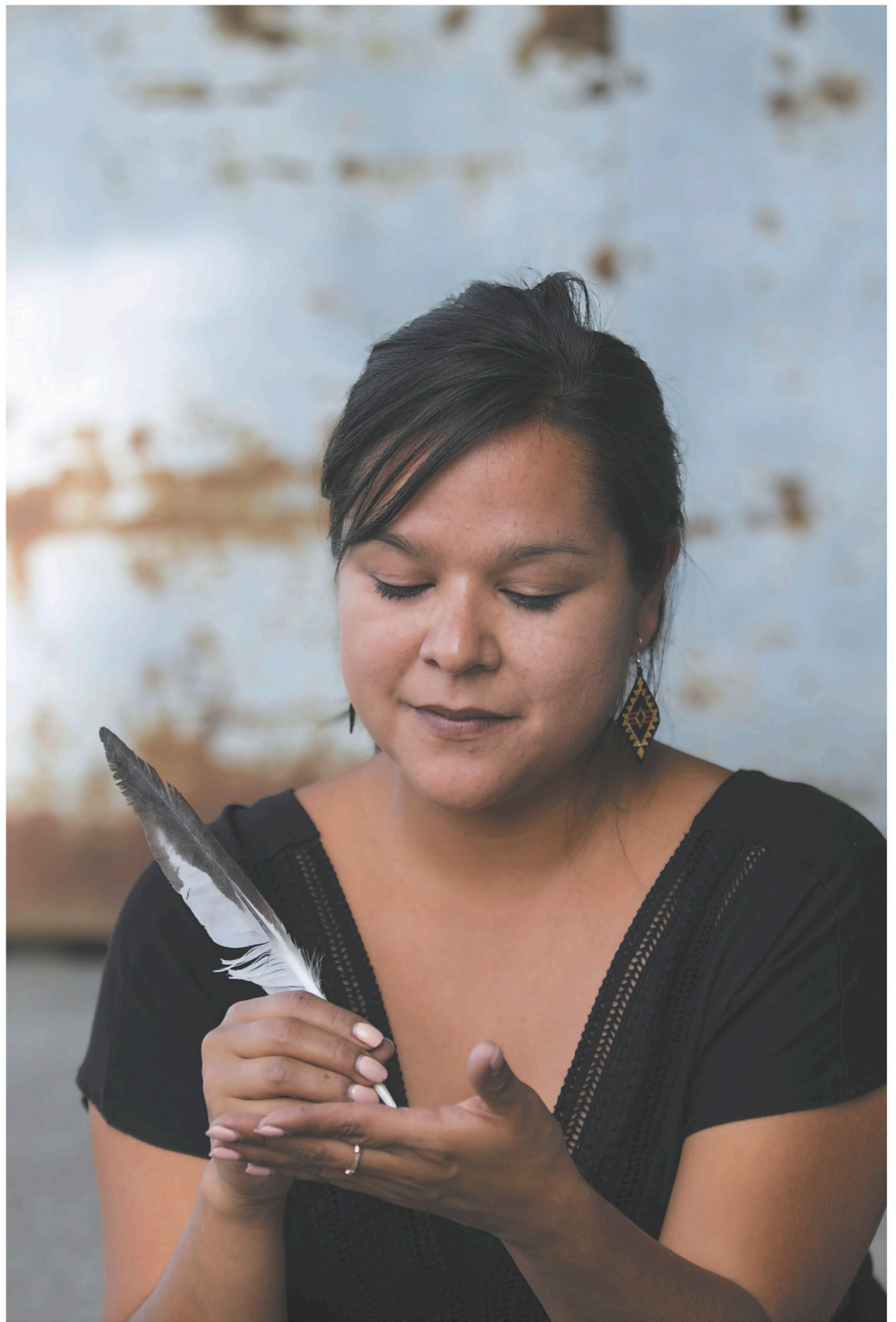
On me parle de réconciliation. Pourtant, j'ai soif de vérité », annonce Naomi Fontaine dans la préface de la réédition de *Je suis une maudite Sauvagesse*, œuvre fondatrice de la littérature innue, écrite par la première écrivaine innue, An Antane Kapeshe.

La vérité, c'est précisément ce que déballe son héritière dans *Shuni*, série de brefs essais en forme de lettres destinées à Julie, missionnaire venue aider les Innus de la communauté d'Uashat, sur la Côte-Nord. C'était aux Blancs que s'adressait Kapeshe en 1976 ; c'est à une Blanche que s'adresse aujourd'hui la romancière derrière *Kuessipan* et *Manikanetish* (Mémoire d'encrier, 2001 et 2017).

Plus de 40 ans plus tard, le ton est cependant moins celui, tempétueux, de la colère que celui d'une amitié enfin possible, bien que fragile : « Ce sont nos grands-parents qui t'appelleront Shuni les premiers. Les sons J et L seront imprononçables pour eux puisqu'ils n'existent pas dans ma langue. Ils innuïseront ton nom. Comme longtemps les missionnaires ont francisé les nôtres. Je dis ça sans amertume. Au contraire, lorsqu'ils t'appelleront Shuni, ce sera le signe que les choses ne sont plus comme elles étaient autrefois. Que la relation entre Blancs et Innus n'est plus à sens unique. »

L'avènement de cette relation nouvelle suppose évidemment pour les Blancs un minimum d'écoute et de désir d'entrer en relation avec les Innus — avec les peuples autochtones en général — autrement que par l'intermédiaire d'un barrage de chiffres. Elle suppose un minimum de réelle ouverture du cœur, ce à quoi en appelle Naomi Fontaine dans *Shuni*.

« Et maintenant Julie, je t'écris pour te parler de qui nous sommes. Et la première chose qui me vient en tête, ce sont les statistiques. Comment s'en défaire ? Comment défaire de petites choses aussi solides. Diseuses d'avenir. Inhumaines », demande l'auteure, avant de témoigner de sa lassitude face à certaines questions, parfois peu perspicaces, des journalistes qui l'interviewent.



« C'est drôle, t'es pas la première personne qui me fait remarquer que je critique les journalistes », lance-t-elle en rigolant. C'est que, tu sais, Naomi, nous sommes de petites bêtes très sensibles.

« Je vois ça ! [Grand rire] Je sais que ce n'est pas toujours de la mauvaise foi, que les journalistes manquent de temps pour se rendre dans les communautés, alors ils vont prendre ce qu'ils ont sous la main pour essayer de comprendre une réalité. Mais on ne nous connaît pas ! C'est ça, *Shuni* : c'est un livre pour apprendre à nous connaître, sans passer par les recherches, par l'anthropologie. Les gens ne

savent pas à quel point ça peut être pesant tous ces raccourcis sur ma culture, sur mon peuple, que permettent les statistiques. C'est pas que je suis agacée, c'est que c'est pesant. »

Elle ajoute : « Quand on vit en tant que minorité visible, le regard des autres est super important, parce qu'il peut t'abaisser, mais il peut aussi te permettre de grandir. »

## Résilients, vraiment ?

Tapez dans votre moteur de recherche favori les mots « autochtone » et « résilience », puis constatez à quel point ces deux mots forment désormais une de ces cooccurrences usées,

**Naomi Fontaine appelle les Québécois à ouvrir réellement leurs cœurs aux peuples autochtones.**

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

**SHUNI**  
NAOMI FONTAINE



**Shuni**  
Naomi Fontaine,  
Mémoire  
d'encrier,  
Montréal, 2019,  
160 pages

## Combative Kapesh

Naomi Fontaine a 27 ans lorsqu'un ami lui recommande la lecture de *Je suis une maudite Sauvagesse*, d'An Antane Kapesh (1926-2004), publié en 1976 par Leméac. Le rare exemplaire qu'elle dénicher à la bibliothèque de l'Université Laval la suit bientôt partout, et le projet d'une réédition s'impose.

Comment a-t-elle pu lire Félix Leclerc, Émile Zola et Gabrielle Roy, mais pas ce texte majeur issu de sa propre culture, dans lequel cette femme ayant vécu la vie traditionnelle de chasse et pêche jusqu'à la création de la réserve de Maliotenam fustige sans tempérer toutes ces oppressions, petites ou grandes, qu'incarnent les entrepreneurs miniers, le garde-chasse ou les journalistes ? Phrase clé : « De nos jours, c'est le Blanc qui nous force à vivre sa vie. Pourquoi dit-il à présent "Les maudits sauvages ne savent pas vivre" ? »

« C'était la première fois que je tombais sur un livre écrit par une Innue qui n'était pas dans le misérabilisme, dans la victimisation », explique Naomi Fontaine, qui prépare déjà la réédition du second et dernier livre de Kapesh, *Qu'as-tu fait de mon pays ?*, prévue pour l'an prochain.

« À aucun moment elle ne dit : "Pauvre de moi, je suis une Innue." Au contraire, elle est combative. Elle dit : "Je sais que ma culture est belle, qu'elle a une valeur et qu'il faut que je continue de la défendre." En aucun cas elle ne dénigre la culture de l'autre. Ce qu'elle dit, c'est : "Mets-toi à ma place. Essaie de comprendre ce que je vis. Toi aussi, tu es attaché à ta culture." »

« La première écrivaine de ma nation n'est pas une conteuse, comme on pourrait s'y attendre. Elle est une essayiste », souligne la préficière, de quoi malmenier une autre idée reçue. « On est très loin du folklore ! C'est un des livres les plus modernes de la littérature autochtone, qui nous rappelle la différence entre être instruit et être éduqué. An Antane Kapesh n'est pas allée à l'école, mais elle était éduquée. On lui avait transmis tout plein de savoirs, parce que la transmission, c'était chez nous une question de survie. »

répétées sans que l'on réfléchisse à leur réelle signification. Naomi Fontaine, elle, préfère à ce terme ubiquitaire celui de « résistance ».

« Quand t'emploies le mot "résilience", t'es pas obligé de montrer du doigt qui ou quoi que ce soit, de dire : "C'est contre ça que ces gens ont dû se battre." C'est comme si on disait que la personne doit trouver elle-même la force d'aller au-delà des obsta-

cles. » Autrement dit, si la volonté seule avait permis de contrer la violence des politiques coloniales canadiennes, ces mêmes politiques coloniales n'auraient pas fait autant de ravages. « Ce n'est pas vrai que, si tu reçois un coup, tu t'en sors toujours indemne. »

Inventaire critique des mots que l'on emploie à tort, et parfois avec de bonnes intentions, pour décrire les Premières Nations, *Shuni* est aussi la réflexion d'une créatrice fière de compter parmi celles qui donnent un visage et une voix à son peuple sur la place publique, mais qui aimerait partager avec d'autres cette responsabilité.

« T'écrire au nom de ce "nous", c'est aussi me rappeler que ce "nous" n'existe que dans les discours », confie-t-elle à sa correspondante. « Chez moi, tu verras l'ensemble de l'identité innue, mais tu ne nous connaîtras réellement que lorsque l'ensemble s'effacera. Pour faire place à chacun d'eux. »

« Quand on me demande sur quoi j'écris, je réponds chaque fois : "J'écris sur ma communauté", précise Naomi Fontaine au bout du fil. Je vais continuer d'écrire sur ma communauté tant que je vais avoir des choses à dire sur ma communauté, parce que je trouve ça important qu'elle existe en littérature. Autant ça me fait du bien à moi, autant je sens que ça fait du bien aux gens de ma communauté, d'enfin se voir dans ce miroir. »

La jeune trentenaire prépare ces jours-ci des ateliers d'écriture qu'elle offrira aux enfants et aux ados d'Uashat. « Bientôt, nous serons des centaines d'Innus à publier des livres. » Les plus beaux passages de *Shuni* mettent d'ailleurs en scène le fils de Naomi Fontaine, Marcorel, 10 ans, qui l'accompagne dans ses voyages et assiste avec sa mère aux colloques auxquels elle est conviée. Des chapitres dans lesquels vous aurez sans doute raison de lire une profession de foi envers l'avenir.

### L'envers de l'appropriation culturelle

Tourné à Uashat et à Sept-Îles, *Kuesipan*, adaptation cinématographique à paraître le 4 octobre du premier roman de Naomi Fontaine, repose sur une distribution largement composée d'acteurs et d'actrices innus, qui offrent leur première prestation à l'écran. La preuve, pense Naomi Fontaine, qu'il existe une façon de raconter la culture de l'autre sans la réduire à une litanie de stéréotypes, et en évitant les écueils de ce qu'on appelle l'appropriation culturelle.

« Myriam [Verreault, réalisatrice] a pris des histoires, des paysages, des maisons innus, et elle a fait un film qui, pour moi, reste un film québécois, parce que c'est une Québécoise qui le signe. Ce n'est pas condamnable pour autant, parce qu'elle s'est réellement imprégnée de notre culture. Elle a vu la richesse de notre culture et a décidé de montrer ce que les Québécois ne savent pas à notre sujet. Mais pour ne pas répéter des clichés, il faut accepter que ce que tu penses avant de rencontrer quelqu'un, ce ne sera peut-être plus ce que tu vas penser après l'avoir rencontré. »

## La leçon de biologie

LOUIS  
HAMELIN



En une petite semaine frigorifique du mois de décembre 1941, le sort du monde s'est joué. Le 5, alors que des éléments avancés de la Wehrmacht atteignent les premières stations de tramway de Moscou et voient se profiler les tours du Kremlin à l'horizon, Staline lance contre ces troupes épuisées une trentaine de divisions sibériennes prélevées en Extrême-Orient. Son espion l'a assuré que le Japon n'allait pas attaquer l'Union soviétique.

Le 7, c'est l'attaque japonaise sur Pearl Harbor. Et le 11, l'Allemagne nazie, alors que le pacte anticomuniste qui la lie au Japon et à l'Italie ne l'y oblige nullement, déclare la guerre aux États-Unis, qui ne sont encore officiellement en conflit qu'avec l'Empire nippon. Cette incommensurable étourderie de Hitler fait que le peuple allemand va maintenant devoir se battre avec la plus grande puissance industrielle de la planète sur le dos.

Alors que si le Japon, pour respecter l'esprit de ce même pacte anti-Komintern, avait attaqué l'URSS par l'est en 1941, c'est l'Armée rouge qui aurait été forcée de se battre sur deux fronts...

En adoptant d'emblée, avec son allié anglais, la stratégie baptisée « L'Europe d'abord », l'Amérique s'engage même à s'occuper de l'Allemagne et de l'Italie en priorité. Le théâtre du Pacifique passe alors au second plan, et dans l'imaginaire commémoratif des nations occidentales, il va le demeurer.

Alors qu'on se dépêche de nous ramener, à grand renfort de drapeaux et de fauteuils roulants de vétérans, le débarquement du jour J à la moindre occasion, qui sait que la plus grande bataille navale de l'histoire s'est déroulée dans le golfe de Leyte, aux Philippines, en octobre de la même année ? De la Normandie à Stalingrad, l'Europe, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, est encore, plus que le centre du monde, au cœur d'une Histoire rédigée par ses bons soins. Cette mémoire sélective donne l'impression d'avoir relégué la guerre du Pacifique à la périphérie, réduite à une affaire essentiellement exotique, espèce de ping-pong d'opérations aéronavales dans un lointain dédale d'archipels aux noms sonores tirant leur réalité, pour le lecteur que nous sommes, de quelques puissantes œuvres littéraires comme *Les nus et les morts* de Mailer, ou *Tant qu'il y*

*aura des hommes* et *La ligne rouge*, de James Jones.

*Frères d'armes*, d'Eugene B. Sledge, sans faire appel à la fiction, possède cette force qui est celle des grands romans. D'abord paru en 1981, son livre est un classique des mémoires de guerre, régulièrement réédité et maintenant traduit en français (Les Belles Lettres, 2019, traduit de l'américain par Pascale Haas).

L'auteur, surnommé Sledgehammer, avait vingt ans quand il a débarqué avec la mythique première division des Marines comme opérateur de mortier sur une petite île de corail appelée Peleliu, dont personne, même aujourd'hui, n'a jamais entendu parler, mais qui deviendra, à l'automne de 1944, le cauchemar éveillé de plusieurs milliers d'êtres humains.

Le style de Sledge a quelque chose de saisissant, au sens propre du terme, il nous empoigne et ne nous lâche plus : à la fois simple et précis, voire élégant dans la forme, et direct et brutal quant au fond. Cet homme vient nous rappeler quelques vérités qu'il pourrait être tentant de perdre de vue à l'heure où la guerre du futur s'annonce déshumanisée (littéralement), menée par des drones armés de missiles pouvant être tirés par un type assis devant un écran avec sa tasse de café dans un local de l'Arkansas. Devant le cadavre d'un infirmier japonais déchiqueté par un obus, Sledge écrit : « [J'étais] stupéfait de voir les viscères luisants parsemés d'une fine couche de corail. Ça ne peut pas être un être humain ! ai-je songé avec angoisse. On aurait dit les boyaux d'un des innombrables lapins ou écureuils que j'avais nettoyés à la chasse étant gosse. » Leçon de bio sur le champ de bataille.

Une autre leçon est que la haine viscérale de l'Autre, à la guerre, est normale. Ça aussi, on fait parfois semblant de l'oublier, quand, par exemple, on essaie de déguiser nos soldats en intervenants sociaux se battant pour intégrer les petites filles afghanes à l'école. L'amour de la patrie et la haine de l'ennemi sont les deux mamelles de la guerre, et Sledge communique sans fausse honte à ces deux émotions.

Dans cette armée américaine civilisée, le prélèvement de trophées était si courant que l'amirauté dut émettre une directive : « Aucune partie du corps de l'ennemi ne doit être utilisée comme souvenir. »

Mais les cadavres du camp d'en face sont, le plus souvent, laissés à pourrir dans la boue même où pataugent les marines. Quand ils dérapent dans cette soupe primordiale, ils ont parfois le temps, avant de vomir, d'épousseter les asticots de leur treillis.

Après la guerre, ce passionné d'ornithologie est devenu professeur de zoologie à l'université. Il n'a plus jamais tenu un fusil.

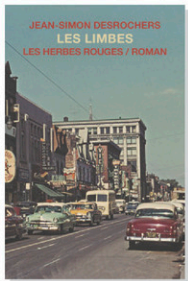


Jean-Simon DesRochers

AMÉLIE PHILIBERT

## L'enfance d'un chef

Jean-Simon DesRochers pose son sixième roman au cœur du défunt *Red Light* montréalais



### Les limbes

★★★★

Jean-Simon DesRochers, Les Herbes rouges, Montréal, 2019, 328 pages

### CRITIQUE

CHRISTIAN DESMEULES  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

L'époque du *Red Light* montréalais exerce encore sa part de fascination, on le comprend. C'est un peu, après tout, l'envers parfait de la « Grande Noirceur ». Et sans grande surprise, Jean-Simon DesRochers s'est laissé aimer, lui aussi, par ce « quartier réputé mondialement pour ses vices » et y déploie sa machine à remonter le temps.

Avec *Les limbes*, son sixième roman, l'auteur de *La canicule des pauvres* et du *Sablier des solitudes* (Les Herbes rouges, 2009 et 2011), habitué à rouler ses personnages dans la fange urbaine, explore à sa manière ce terreau fertile. De 1939 à 1980, on y suit ainsi de près le parcours d'un homme né dans une maison de passe située au 1441 de la rue Sainte-Élisabeth, à Montréal — dont ne subsiste sûrement plus aujourd'hui la moindre brique.

Alma Meilleur, partie pour la grande ville en pensant gagner sa vie comme chanteuse dans les cabarets, était vite devenue une prostituée prisée qu'on sumommait « la Meilleur ». Une femme bien enveloppée dont personne, jusqu'à ce qu'elle accouche dans les toilettes de l'établissement, n'avait suspecté la grossesse. Elle mourra en accouchant d'un enfant qu'on appellera Michel Best.

Enfant jamais baptisé — et pour cela destiné aux limbes par les curés —,

entouré de « plusieurs mères dont aucune ne porte son nom de famille », Ti-Best va faire en accéléré son apprentissage de la vie dans le bordel où il grandit. Pour lui, nul besoin de métaphore sur les fleurs et les abeilles : un trou dans le mur lui suffit — dispositif aussi appelé « *blind pig* ». Des observations qui vont lui permettre de vendre ses dessins explicites, avant qu'un Leica d'occasion ne le transforme à l'âge de dix ans en pourvoyeur de « photos cochonnes ».

Sous la protection d'un mafieux italien un peu caricatural, aidé d'une intelligence plus vive que la moyenne, Best va vite devenir policier, puis enquêteur à la criminelle. Tout en étant taureau pour le crime organisé, il va aussi côtoyer par conviction des gens proches du FLQ. Mais il sera durant toute sa carrière obsédé par une série de meurtres d'hommes, surtout riches et anglophones. Vengeance d'une prostituée ?

Biographie accélérée, *Les limbes* ressemble à un antépisode des romans précédents de Jean-Simon DesRochers, qui nous livre au passage quelques clés de la genèse du Galant, l'immeuble qui servait de décor à *La canicule des pauvres*. Urbanité crue, mœurs dissolues, corruption, prostituées au grand cœur, descriptions sexuelles appuyées (brulette, asphyxiophilie, ondinisme), humour graveleux : le romancier pose ici le pied dans ses propres traces.

La naissance de son protagoniste mise à part — épisode quasi rabelaisien —, c'est une trajectoire assez banale qu'il compose ici, à coups de chassés-croisés de ruelle parfois ennuyeux et d'une narration télégraphique. Un roman qui est aussi prétexte à un panorama rapide de l'histoire moderne du Québec, où passent en toile de fond des événements marquants comme la conscription, le nettoyage du *Red Light*, la montée du nationalisme québécois, la création du RIN, Expo 67 et le référendum de 1980. Optionnel.

## L'effrayant besoin de beauté

Robert Lalonde signe un récit enivrant au cœur des affres de la création



### Fais ta guerre, fais ta joie

★★★★ 1/2

Robert Lalonde, Boréal, Montréal, 2019, 144 pages

### CRITIQUE

YANNICK MARCOUX  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Alors jeune garçon, Robert Lalonde observait son père, peintre d'occasion, « peintrailon » selon sa propre expression, transformer la blancheur liliac de la toile en une scène colorée qui, sous les coups de pinceau, lui parut plus vraie que nature : « Son grand hêtre, seul au creux de l'anse, hanté d'oiseaux en amour et portant mi-juillet sa chevelure d'octobre, s'il était plus vrai que le vrai, c'était donc parce qu'il avait été réinventé par lui ? »

En d'autres mots : à l'instar du mythe de la Genèse ou de la théorie du Big Bang, une œuvre succède-t-elle au néant ou n'est-elle plutôt qu'un réel sublimé, remodelé et assujéti par son créateur ? Si c'est là la première question que pose le récit *Fais ta guerre, fais ta joie*, dernier en date du prolifique auteur, ce n'est pas la dernière.

Reste que la création n'appartient pas aux réponses, mais aux aléas du doute. Lalonde nous invite sur ses chemins sinueux, arpentant un territoire où se côtoient peinture et littérature, figuration et récit, couleurs et vocables : « Déjà, enfant, vous vous répétiez : je suis, je fais, je pense, je rêve, comme si brusquement vous étiez celui que vous alliez devenir et qui allait

peindre en écrivant, méprisant les combatives perversités du doute. »

Déambulation libre construite en tableaux, on y ressent l'ambivalence de la création, où incertitude et confiance, élan et retenue, lumière et noirceur alternent leur emprise sur les artistes. Fouilleurs de beauté, sensibles au vivant, il arrive que ceux-ci, à force de démolir puis de reconstruire le monde, dérivent dans un refuge qui semble appartenir à un autre univers : « Le réel est la seule chose à laquelle je ne m'accoutumerai jamais complètement. »

Il en ressort un vibrant hommage à la peinture, où les mots deviennent autant de bouquets colorés qui texturent le récit et étourdissent nos sens. Ainsi évoque-t-il « la fragrance balsamique de la peinture à l'huile qui vous soule sur-le-champ. » Les couleurs y sont enivrantes et pigmentent des tableaux où vulnérabilité et sensibilité s'allient pour générer une force évocatrice.

Rédigé à la deuxième personne du pluriel, *Fais ta guerre, fais ta joie* s'adresse d'abord à l'enfant en lui. Or, ce « vous » est aussi, par l'enchantement du livre, le lecteur. Avec subtilité, il induit ainsi un dialogue entre l'intime, source primitive de l'œuvre, et son lectorat, qui la matérialise.

*Fais ta guerre, fais ta joie*, aussi intime qu'universel, rappelle le petit bijou de Yannick Haenel *Le sens du calme*. Sur les pas de Cézanne, Riopelle, Van Gogh, Suzor-Côté et Zola, entre autres, l'auteur convoque ceux qui ont alimenté son œuvre et qui lui ont fourni, à défaut de réponses, la force de poursuivre. Ce récit incarne ainsi un artiste-Sisyphé qui, malgré les embûches, ne peut pourtant pas s'arrêter : « Tout grand artiste ne demande ni à triompher, ni à s'enrichir, ni même à vivre mieux : il demande à continuer, un point c'est tout. »



Robert Lalonde

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR



Jean-François Beauchemin  
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

## La grande anecdote de l'histoire humaine

Jean-François Beauchemin réinvente le destin des plus grandes personnalités du monde



**Sale temps pour les émotifs**

★★★

Jean-François Beauchemin,  
Québec Amérique,  
Montréal, 2019,  
396 pages

### CRITIQUE

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

On plonge dans cette nouvelle création de Jean-François Beauchemin comme on entrerait dans la maison d'un vieil ami, renouant avec un décor familier, ressassant de vieux souvenirs, reprenant le fil d'interrogations et de réflexions laissées en suspens, ouvert à la confiance et à la fantaisie.

Récit imprégné de la plume à la fois introspective et burlesque de l'écrivain, *Sale temps pour les émotifs* sert de prétexte à Beauchemin pour méditer, encore une fois, sur les mystères de la foi, l'inéluctabilité de la mort, l'étrange cohabitation du corps et de l'âme et la résilience de la nature.

Composé de près d'une centaine de courts récits relevant plus de l'anecdote que de la nouvelle, le recueil constitue en soi une traversée de l'histoire, tout habité qu'il est par les grandes inventions, les conflits les plus meurtriers, les philosophies et les œuvres ayant résisté au passage du temps, ainsi que par les pensées, intentions et actions imaginaires de personnalités à jamais inscrites dans la postérité.

On y croise tour à tour le fantôme d'un Vincent Van Gogh pressé de rétablir la vérité sur sa prétendue folie, un Jules Verne aux confins de l'enfance,

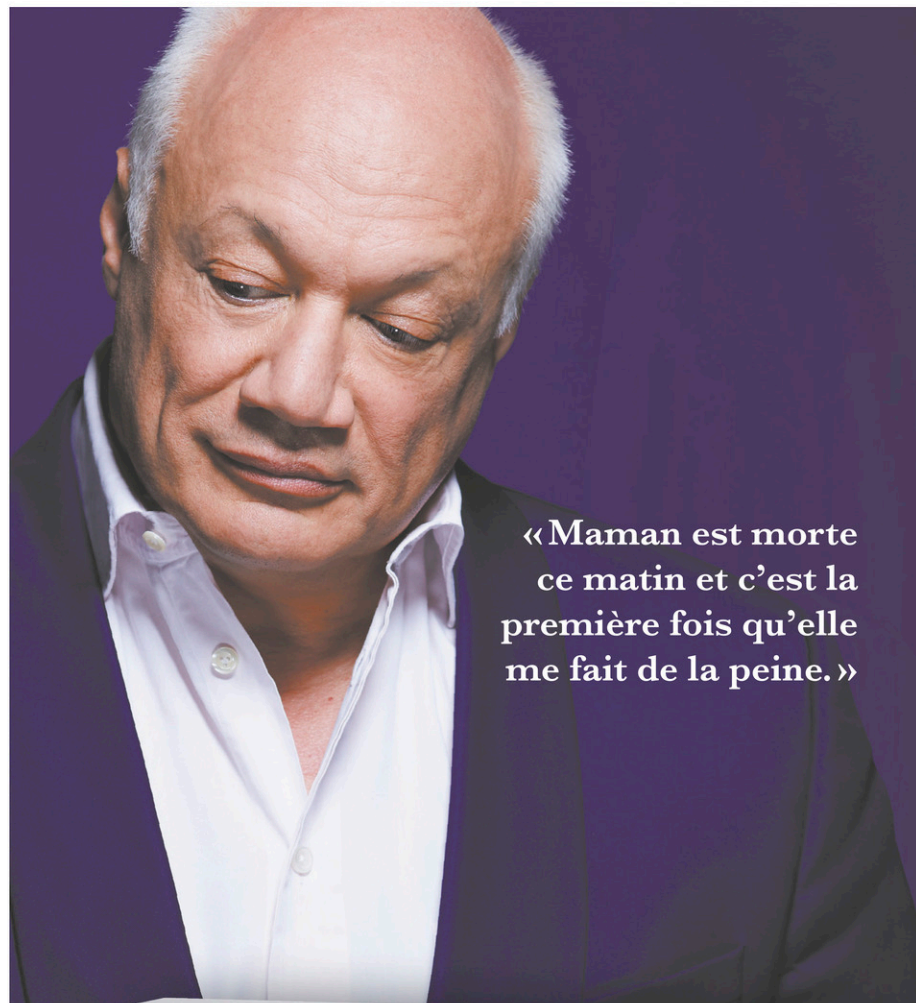
ébahi par les voyages et les lois de la physique, un Charles Darwin dont la théorie de l'évolution est renforcée par la découverte des fossiles d'une baleine volante, un Dieu fatigué des dédales bureaucratiques qu'exige son poste, ainsi qu'Albert Einstein, Socrate et Céline Dion.

C'est en somme une grande réflexion sur la littérature et ses fabulations que nous propose Jean-François Beauchemin en réduisant des existences *a priori* fabuleuses à la simplicité de leur quotidien, à un moment clé, mais toujours anodin, qui aurait modifié la trajectoire de leur destinée et, par conséquent, de celle de l'humanité.

Il fait de la quête de sens inhérente au travail d'écriture le moteur de sa création et de sa composition, élaborant toujours plus ses obsessions, interrogeant le présent à l'aide de la nostalgie, de l'inconnu, de l'incompréhension, de la matière de ce qu'il reste encore à découvrir.

Ses textes, fluides et d'une grande simplicité narrative, reflètent l'éternel paradoxe de son auteur. Ils amusent, titillent la curiosité et suscitent l'empressement ou la divagation de l'esprit ; une distraction qui empiète sur la profondeur d'une vision du monde teintée par un sens de l'observation, une capacité d'émerveillement et une faculté de s'arrêter, de prendre le temps d'assimiler le surcroît d'informations et d'images véhiculées en continu.

En embrassant du regard et de l'esprit l'ampleur d'un monde et d'une humanité pétris de contradictions, Jean-François Beauchemin marche en équilibre sur le mince fil qui sépare le banal du grandiose. Il ouvre ainsi son recueil à une multitude de lectures et de réalités, semant au passage quelques miettes d'or à ceux qui ouvriront les yeux... ou le cœur.



« Maman est morte ce matin et c'est la première fois qu'elle me fait de la peine. »

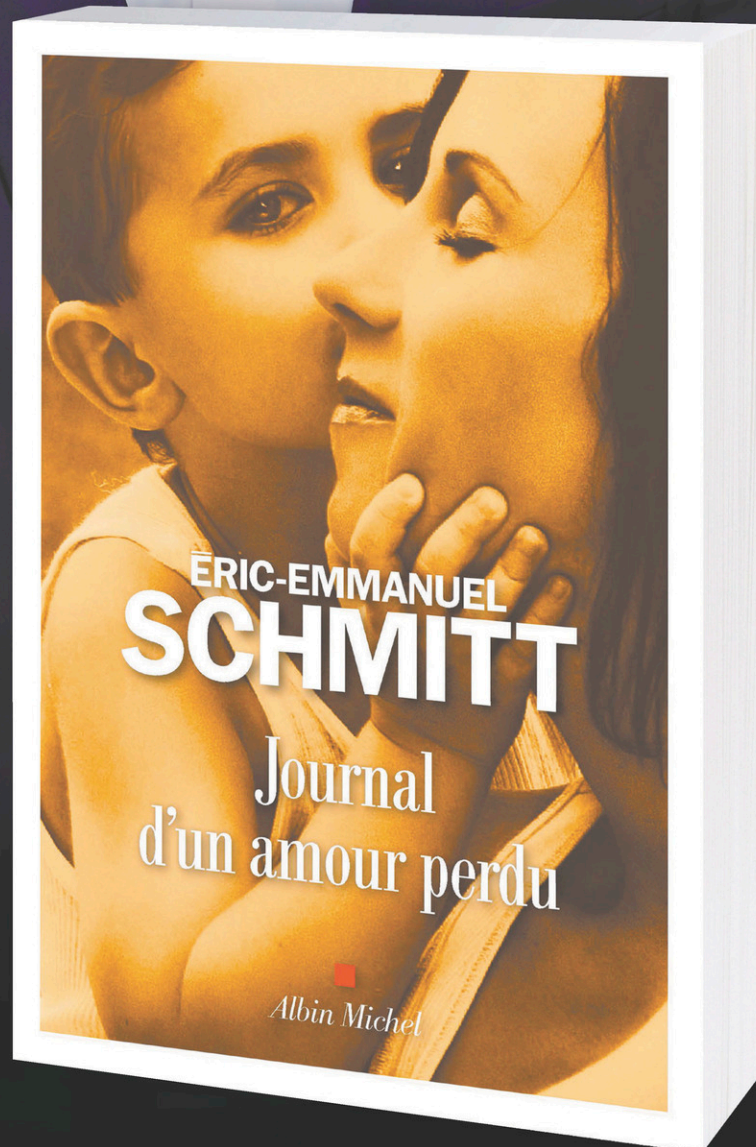


Photo Eric-Emmanuel Schmitt : © Asirid di Crollanza

■ Albin Michel

# L'émigration est une expérience charnelle

Jeanne Benameur tisse une toile humaine et sensuelle dans son roman *Ceux qui partent*

## ENTREVUE

PHILIPPE COUTURE  
COLLABORATEUR LE DEVOIR  
À PARIS



Il voudrait que ceux qui lisent ce roman « se rendent compte de la vaillance de ceux qui partent ». C'est ainsi que Jeanne Benameur, l'œil franc et habité, décrit l'expérience d'écriture qu'elle a tentée avec *Ceux qui partent*. À ces nouveaux arrivants qui s'ajoutent chaque année aux statistiques et qui font peur à ceux qui s'imaginent avoir fait souche, elle a dessiné des personnalités subtiles et des passés vibrants. Elle leur a donné des visages, des voix, des corps ardents et désirants pour qu'on s'émerveille de leur « folle confiance en l'humanité ».

Ce sont Emilia, Esther et Marucca. Ce sont aussi Donato et Gabor. Ils arrivent d'Italie ou d'Arménie, gonflés de désir pour une Amérique aux mille possibles. En ce « jour brumeux de l'année 1910 », leur bateau accoste sur Ellis Island, au large de New York.

Par une écriture d'abord impressionniste et aérienne, puis en affinant de plus en plus le trait, Jeanne Benameur trace les chemins par lesquels leurs destins se croisent et s'entrelacent à jamais au contact d'un photographe new-yorkais d'origine islandaise qui immortalise ce jour grandiose de leur émigration.

Pour elle, ils ne sont pas des « immigrants », mais bien toujours des « émigrants ». La subtilité linguistique est importante. Qu'ils soient arrivés à destination n'est pas primordial. Ce sont surtout des gens qui ont eu « le courage de partir ».

« Je n'ai pas écrit ce roman en pensant à la crise migratoire actuelle ni avec l'intention assumée de donner une réponse à l'intolérance qui grandit à chaque nouvelle arrivée d'un bateau rempli de réfugiés, dit-elle. Mais une fois achevé, j'ai compris que ce roman était ma manière de prendre part à la vie de la Cité et de jouer un rôle politique dans le monde de migrations qui est le nôtre. Écrire un roman est toujours un acte politique. »

### Émigrer par le corps

Jeanne Benameur vit à La Rochelle. Mais, avant d'arriver à sa vie actuelle en bord de mer, ponctuée par la douce succession des marées, elle a elle-même connu l'expérience migratoire



Jeanne Benameur  
PATRICE NORMAND

et observé sur les visages inquiets de ses parents l'angoisse et la frénésie d'un grand départ.

« On a quitté l'Algérie dans une grande violence pendant la guerre, après que notre famille fut attaquée. J'avais cinq ans. Je revois ma mère essayer de faire entrer un maximum de choses dans un minimum de bagages et passer de pièce en pièce avec un regard que je ne lui connaissais pas. »

L'émigration de ses parents arrivait après celle, plus lointaine, de ses grands-parents maternels italiens, débarqués en France au début du XX<sup>e</sup> siècle pour travailler dans les mines. Et après celle de ses grands-parents paternels, qui avaient quitté à la même époque la Tunisie pour l'Algérie. Voilà pourquoi, lors d'un récent voyage à New York, les photos d'émigrants italiens amarrés à Ellis Island en 1910 l'ont ébranlée.

Sur un vieux cliché en noir et blanc, le sourire dévastateur d'une jeune Italienne a fait naître le personnage d'Emilia. Les autres sont naturellement apparus. Ils n'étaient que des visages et des sourires. Ils sont devenus peu à peu très incarnés. L'écriture de Jeanne Benameur est charnelle et sensuelle, débordante de corps frétilants et voluptueux.



Lors d'un récent voyage à New York, les photos d'émigrants italiens amarrés à Ellis Island en 1910 ont ébranlé Jeanne Benameur, dont les parents et les grands-parents maternels italiens ont émigré eux aussi.

LIBRARY OF CONGRESS

« Quand on doit quitter son pays et quitter sa langue maternelle, il ne nous reste que le corps, analyse-t-elle. Ce corps est soudain exacerbé. Les sens s'intensifient. On perçoit le monde de façon plus aiguë. Mes personnages, c'est plus fort qu'eux, s'accrochent à leurs sensations, à leurs pulsions de vie et à leurs pulsions de mort. »

À la lecture, l'effet charnel est immédiat, même si la plume de Benameur s'aventure avec finesse. Il y a la sensualité toute simple de la camaraderie, quand Esther pose délicatement sa tête sur l'épaule d'Emilia. Puis, il y a la montée d'un désir plus animal et plus gourmand, qui empoigne les corps juvéniles de Gabor et Emilia pour les pousser à une sexualité intempestive et avide.



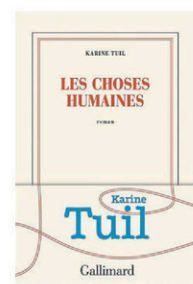
### Ceux qui partent

Jeanne Benameur,  
Actes Sud,  
Paris, 2019,  
327 pages



## Fragiles vitrines sociales

Avec *Les choses humaines* et un peu d'air du temps, Karine Tuil explore avec efficacité la mécanique des violences sociales et intimes



**Les choses humaines**

★★★ 1/2

Karine Tuil,  
Gallimard Paris,  
2019, 352 pages

**CRITIQUE**

**CHRISTIAN DESMEULES**

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Ses romans précédents étaient souvent des jeux de serpents et d'échelles amoureux à résonance sociale, comme *L'invention de nos vies* (Grasset, 2013) et *L'insouciance* (Gallimard, 2016). A travers petites ou grandes déchéances, Karine Tuil, 47 ans, poursuit une exploration sensible et intelligente des lieux de pouvoir et de l'air du temps.

*Les choses humaines*, son onzième roman, s'intéresse à Claire Davis-Farel, essayiste de 43 ans connue et reconnue en France pour ses engagements féministes, fille d'un professeur de droit à Harvard et d'une traductrice française.

Son ex-mari depuis peu et le père de son fils, Jean Farel, qui a presque 30 ans de plus qu'elle, appartient depuis déjà longtemps à la stratosphère médiatique parisienne. Un *self-made-man* né d'une ancienne prostituée toxicomane. Une sorte de vieux beau à la mentalité d'assiégé, obsédé par le dur désir de durer. « Durer — c'était le verbe qui contractait toutes les aliénations existentielles de Jean Farel : rester avec sa femme ; conserver une bonne santé ; vivre longtemps ; quitter l'antenne le plus tard possible. »

Personnage haut en couleur, l'homme mène aussi depuis 18 ans une double vie avec sa « compagne de l'ombre », une journaliste de la presse écrite de son âge, lointain Prix Albert-Londres dans les années 1970.

Les apparences sont préservées jusqu'au jour où leur grand fils unique, Alexandre, 21 ans, ingénieur diplômé de la prestigieuse Polytechnique sur le point d'intégrer l'Université Stanford, en Californie, sera accusé de viol sur l'une des filles du nouveau compagnon de Claire. Un cataclysme personnel et familial de tous les côtés, de même qu'un procès hautement public — décrit en détail par la romancière, qui a une formation de juriste —, en plus de la condamnation expéditive et parallèle qui fait rage dans la rue et sur les réseaux sociaux.

Derrière le château de cartes des apparences qui s'effondre, le mensonge social, *Les choses humaines* brosse un portrait sans fard du microcosme parisien de l'édition et des grands médias, de ses méandres et de relations hommes-femmes souvent marquées ici, toutes strates sociales confondues, par les ravages de la sexualité — qu'elle soit impérieuse ou réprimée. À la dure, tandis qu'émerge le mouvement #MeToo (#BalanceTonPorc dans l'Hexagone), Claire découvrira aussi « la distorsion entre les discours engagés, humanistes, et les réalités de l'existence ».

L'écrivaine s'est inspirée de l'affaire d'une jeune femme victime d'un viol sur le campus de l'Université de Stanford en 2016. Sans faire de style, un peu « à l'américaine » — l'influence avouée de Philip Roth se fait sentir, mais avec moins de profondeur —, elle y examine les rapports parfois tendus entre sexe et pouvoir, consentement et séduction. « On naissait, on mourait ; entre les deux, avec un peu de chance, on aimait, on était aimé, cela ne durait pas, tôt ou tard, on finissait par être remplacé. Il n'y avait pas à se révolter, c'était le cours invariable des choses humaines. »

Un roman efficace et sans temps morts, dans lequel Karine Tuil met au jour avec acuité — même si elle le fait souvent à coups d'archétypes — certains maux de sa société, en particulier la mécanique des violences sociales et intimes.

Pour Donato, l'émigration passe par une nouvelle sensibilité aux vibrations de sa propre voix. Grand acteur italien récitant par cœur les meilleurs passages de *l'Énéide*, de Virgile, il utilise sa voix comme « espace de passage », dit Benameur. « Son timbre chaleureux et puissant permet aux émigrés d'affronter plus sereinement la première nuit à Ellis Island. »

### Sur les traces d'Énée

L'autrice, qui a notamment étudié au conservatoire de théâtre, place ainsi le personnage d'Énée en filigrane de son roman. Parce qu'Énée est la figure tragique par excellence de l'émigration.

« Ulysse ne pense qu'à retourner chez lui. Mais pas Énée. Il quitte Troie en flammes et ne se retourne pas. Il sait qu'il ne reviendra pas. La cité est détrui-

te. Il a pris son fils sur ses épaules. Il doit avancer et faire souche ailleurs. Mes personnages sont comme lui. »

Comme Énée, l'émigrant qu'elle dépeint en mille variations est hardiment épris de liberté. « Je crois que nous ne sommes sur Terre que pour ça : tenter peu à peu d'accroître le peu de liberté qui nous a été octroyé à la naissance. Énormément de choses dans nos vies sont prédéterminées. Mes personnages sont grandioses parce qu'ils cherchent à agrandir leur zone de liberté. Il n'y a pas quête plus fondamentale et plus essentielle. »

Jeanne Benameur, dans une œuvre notamment marquée par les romans *L'enfant qui* (2017) et *Otages intimes* (2015), n'écrit finalement que sur ce grand sujet. Une écriture qui pourchasse la liberté, où qu'elle soit.



**Karine Tuil poursuit une exploration sensible et intelligente des lieux de pouvoir et de l'air du temps.**

FRANCESCA MANTOVANI

## Exposé oral

Brigitte Giraud orchestre une sortie du placard aux résonances historiques



### Jour de courage

★★★

Brigitte Giraud,  
Flammarion,  
Paris, 2019,  
160 pages

**CRITIQUE**  
**CHRISTIAN SAINT-PIERRE**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Depuis 1997, la Française Brigitte Giraud édifie une œuvre où il est souvent question de l'Algérie, pays où elle est née en 1966, quatre ans après l'indépendance, mais plus encore des tiraillements identitaires associés à l'enfance et à l'adolescence. En ce sens, il n'est pas étonnant que *Jour de courage*, son onzième roman, mette en scène un *coming out*. Ce qui est plus surprenant, par contre, c'est la manière dont l'écrivaine s'y prend pour faire sortir son personnage du placard.

Il faut tout d'abord admettre le caractère éminemment didactique du roman, la grande majorité des 160 pages étant consacrées au destin de Magnus Hirschfeld, médecin juif allemand qui lutta pour l'égalité entre les hommes et les femmes et les droits des homosexuels dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est autour de cette figure de précurseur — un scientifique qui comptait atteindre « la justice grâce à la connaissance » — que Livio, 17 ans, a choisi de faire son exposé dans son cours d'histoire. Pendant une heure, l'adolescent entretiendra ses comparaisons, pas tous aussi réceptifs, certains carrément agressifs, des combats de celui qu'on appelait l'Einstein du sexe.

Pour raconter l'homme et son époque, de la fondation de l'Institut de sexologie en 1919 jusqu'au triste jour de 1933 où l'endroit fut violemment pillé dans l'un des premiers autodafés nazis, Livio ne ménage aucun effort, s'assu-

rant que le fond soit à la hauteur de la forme, que la rigueur des faits n'ait d'égale que la manière de les livrer. Il aborde notamment l'article 175 du Code pénal allemand, qui permettait à l'État de « condamner à des peines de prison ce que la loi nommait "actes indécents entre hommes" et de priver les homosexuels de leurs droits civiques, et ce, jusqu'en 1994 ». Ici et là, la narration nous entraîne avec adresse hors de la salle de classe pour offrir des fragments de l'enfance de Livio, des passages où apparaissent, entre autres, ses parents, immigrants italiens, mais surtout Camille, sa meilleure amie.

Pour Livio, cette prise de parole dépasse largement l'exercice scolaire : « À présent qu'il avait accompli ce qui ressemblait à bien plus qu'un *coming out*, qu'il avait improvisé un discours plus qu'un exposé, on sentait qu'il menaçait de s'effondrer, le malaise était soudain palpable, celui qu'il dégageait devant l'impressionnant silence qui allait suivre... » On se souvient alors que, dès les premières pages du livre, le narrateur avait précisé : « Il leur aura ouvert les yeux sur l'insondable bassesse des hommes et sur le sort éternel réservé aux minorités, avant de disparaître. »

Ainsi, au lendemain de son « jour de courage », Livio, incapable d'affronter la cruauté banale des « jours d'après », choisit de partir sans laisser de traces. Camille, sa complice, celle qui était follement amoureuse de lui, celle qui reçut la révélation de son homosexualité comme un couteau en plein cœur, n'aura de cesse de le chercher. Se gardant bien de préciser si le geste de l'adolescent en est un de lâcheté ou de courage, la romancière s'assure néanmoins de donner le mot de la fin à l'admirable détermination de la jeunesse : « [Camille] allait poursuivre l'enquête, qu'elle mènerait sans Livio désormais. Elle tenterait de tenir ainsi, elle irait jusqu'à Berlin, elle reprendrait le flambeau qui animait Livio, et auquel il s'était brûlé trop tôt. »

**La Française Brigitte Giraud édifie une œuvre où il est souvent question des tiraillements identitaires associés à l'enfance et à l'adolescence.**

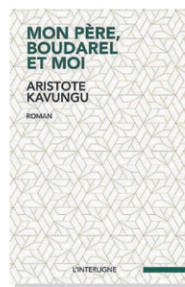
PASCAL ITO



**Aristote Kavungu articule son ébauche de réflexion autour de sa subjectivité et de sa mythologie personnelle, et témoigne d'une empathie inestimable.**  
ARISTOTE KAVUNGU

## Qu'est-ce qui pousse l'homme au pire ?

Aristote Kavungu se questionne sur l'origine de la violence et de la haine d'autrui



### Mon père, Boudarel et moi

★★★

Aristote Kavungu,  
L'Interligne,  
Ottawa, 2019,  
88 pages

**CRITIQUE**  
**ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC**  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Dans une société nord-américaine où l'art laisse peu en suspens, où le moindre détail est grossi à la loupe, où chaque récit est décortiqué jusqu'à être réduit à sa plus simple expression, où le spectateur est gavé d'explications et de fins heureuses, Aristote Kavungu risque d'en laisser plus d'un perplexe.

Car pour remplir les promesses que laisse présager la prémisse du roman *Mon père, Boudarel et moi*, l'écrivain franco-ontarien d'origine angolo-congolaise aurait dû avoir la présomption de résoudre certains des mystères les plus tenaces et les plus inadmissibles de la psychologie et des lois qui encadrent le regroupement en société : l'origine de la violence et de la haine d'autrui, les limites inexistantes de l'horreur humaine.

Alors qu'il s'amuse dans le méandre des ruelles de son quartier, Emmanuel, 4 ans, est par hasard témoin d'un récit de son père, raconté aux parents et amis venus l'accueillir lors de sa sortie du camp de Stanleyville, où il était tenu en otage par les rebelles Simbas.

« Au fur et à mesure que le récit progressait, mon père y laissait des plumes et perdait par le fait même son statut de héros. Pour l'enfant que j'étais, c'était terrible. Un monde s'écroulait, brique après brique. »

Des années plus tard, hanté par le souvenir de ce père déshumanisé et affaibli par la torture et les sévices subis au Congo, Emmanuel, alors étudiant en lettres modernes à Paris, trouve par hasard le portefeuille de Georges Boudarel.

À la perspective de rencontrer ce célèbre militant communiste, accusé de crimes contre l'humanité perpétrés dans le camp 113 durant la guerre d'Indochine, le jeune homme voit l'occasion de répondre à la question qui le taraude depuis l'enfance : qu'est-ce qui pousse un homme à se livrer à de telles abjections ?

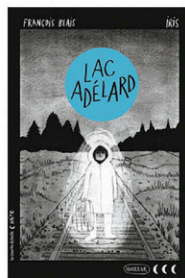
Devant ces interrogations insolubles et déchirantes, Kavungu a la sagesse d'éviter d'élaborer des hypothèses hâtives et polarisantes. Son ébauche de réflexion s'articule plutôt autour de sa subjectivité et de sa mythologie personnelle, et témoigne d'une empathie inestimable.

D'aucuns lui reprocheront la simplicité de sa réflexion, son absence de recours aux grandes tendances philosophiques et sociologiques, son apparente légèreté, son manque d'ambition, peut-être. Le roman n'a rien d'un exercice de style et ne s'épanche jamais dans les émotions bouleversantes, les traumatismes choquants, la poésie languissante de la mélancolie et des regrets.

La proposition de l'écrivain devient donc prétexte à une nouvelle réflexion, alors qu'il fait de l'écriture une forme de connexion avec les morts, un outil puissant pour faire la paix avec son passé, mais surtout la somme d'expériences plurielles, de déracinements, de deuils et d'amours ; expériences qui forgent nos perceptions, nos valeurs, nos préjugés, notre ouverture à l'autre, notre capacité à percevoir la richesse dans la sobriété. Un livre qu'il fait bon de faire sien.

# Le village de Charrette au cœur du suspense

L'inimitable François Blais livre son premier roman jeunesse



## Lac Adélard

★★★

François Blais et Iris, La courte échelle, Montréal, 2019, 256 pages

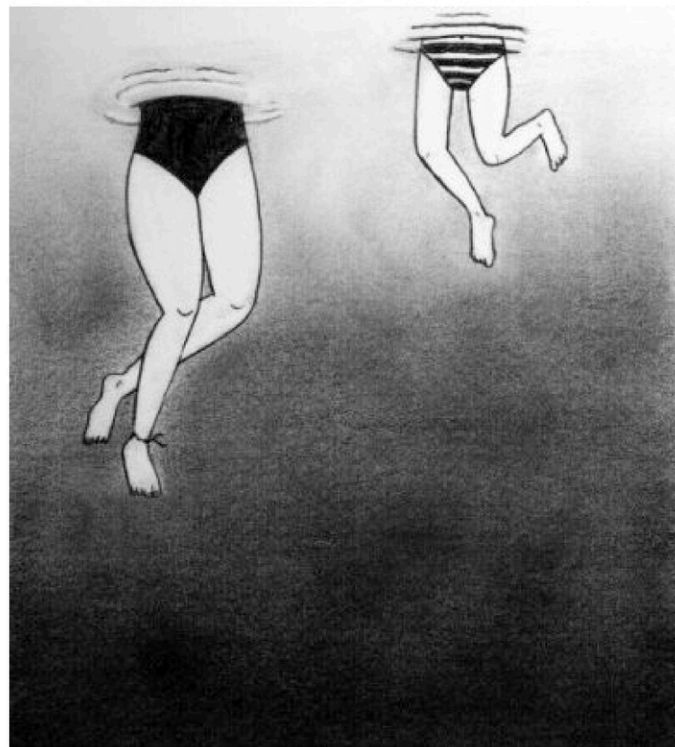
### CRITIQUE

MARIE FRADETTE

COLLABORATRICE LE DEVOIR

Après s'être épivardé avec succès du côté de l'album jeunesse (*Le livre où la poule meurt à la fin et 752 lapins*, *Les 400 coups*) —, l'auteur de *Document 1* investit l'univers du suspense. Planté dans un décor mauricien, en plein cœur de Charrette — petite municipalité tout près du désormais célèbre Saint-Élie-de-Caxton —, *Lac Adélard* est prétexte à mettre en scène le coin de pays de l'auteur. Depuis l'école secondaire des Chutes à Shawinigan jusqu'à Saint-Barnabé Nord, en passant par le parc du Camp vert à Saint-Mathieu du Lac, l'auteur conjugue, avec une apparente fierté, réel et fiction.

C'est en dissertant devant la classe autour de Lucien, sa perruche royale australienne douée de parole, qu'Élie Bournival parvient à attirer l'attention de la magnifique Anna Guillot, nou-



### Illustration tirée de *Lac Adélard*

IRIS / LA COURTE ÉCHELLE

vellement arrivée dans le coin. Après quelques échanges, Élie découvre que sa belle est aussi une passionnée de fantômes. Le garçon pousse alors sa chance et lui propose une visite au lac Adélard, endroit mystérieux et prétendument hanté, inconnu au-delà des limites du village.

S'amorce alors une épopée totalement blaisienne, en l'occurrence ni totalement sérieuse ni totalement bouffonne, qui combine à la fois enquête et monde parallèle, le tout saupoudré d'amour sur un ton pince-sans-rire. Alternant entre le journal intime de Rose-Marie, fillette disparue depuis la

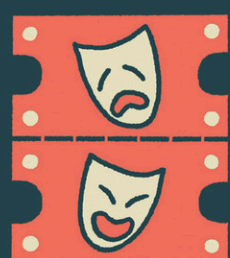
fin des années 1980, et le présent d'Anna et Élie, l'intrigue est divisée en deux parties : une première menant les enfants sur la piste des fantômes, la deuxième les plongeant au cœur de l'action. La perruche, fil rouge du récit, prend part à cette ronde loufoque et assure un lien subtil entre les deux mondes.

Si Blais met en scène une histoire bien ficelée, cousue de tous les clichés propres au genre, on sent constamment la désinvolture de l'auteur derrière le sérieux attendu de l'histoire, cette espèce de logique implacable et / ou d'ironie perceptible dans toute son œuvre, et notamment ici dans quelques réparties entre les personnages. La ligne entre le je-m'en-foutisme et la candeur est poreuse. Comme si toutes les péripéties des personnages étaient vécues un peu en dehors d'eux. Cela tient aussi à leur liberté d'être, eux qui assument toujours leurs choix. Même, et surtout, lorsqu'ils se retrouvent du côté du mal.

### Un jeu d'enfant

Derrière cette histoire de revenants, de dialogues entre les morts à moitié morts pris dans les limbes en attendant que le paradis se libère — du vrai Blais — et les vivants, on voit parfois l'envers du décor, le jeu que devient l'écriture pour Blais. Comme dans son roman *Sam* (*L'instant même*, 2014), il reprend ici l'idée du journal intime servant d'amorce à l'intrigue. Car c'est bien depuis les pages du journal de Rose-Marie qu'Élie et Anna se lancent dans l'aventure. Une piste bien connue de l'auteur.

L'amusement de Blais se poursuit tout au long du récit dans lequel il joue aussi d'intertextualités, clignotant de l'œil à différents auteurs de bédé, dont Iris Boudreau, artiste qui signe les illustrations de *Lac Adélard*. En conteur irrévérencieux, maître de l'absurde et du badinage littéraire, Blais parvient à nous embarquer dans cette histoire qui n'a toutefois, et au final, rien de bien effrayant.

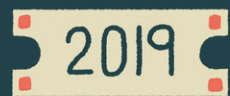


## CONCOURS FOU DE CULTURE



## LEDEVOIR

Inscrivez-vous à notre nouveau *Courrier des écrans* et courez la chance de gagner un de nos paniers Fou de culture, d'une valeur de 1600\$.



DATE LIMITE POUR S'INSCRIRE : Le dimanche 8 septembre.

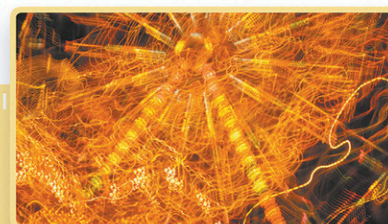


Pour participer, rendez-vous au [www.ledevoir.com/foudeculture](http://www.ledevoir.com/foudeculture)

NOUVEAUTE

Bernard ANTON

## Lettre à poster



« Réflexion rigoureuse et stimulante qui donne espoir malgré le côté sombre de l'institution qui nous laisse pantois. »

« Excellent plaidoyer en faveur du vrai christianisme à découvrir avec simplicité. »

Les impliqués  
Éditeur

# Enquêter sans en avoir l'air

Ian Rankin porte un regard étonnamment complexe sur le monde actuel



**La maison des mensonges**  
★ ★ ★ 1/2  
Ian Rankin, traduit de l'anglais par Freddy Michalski, Le Masque, Paris, 2019, 456 pages

**CRITIQUE**  
**MICHEL BÉLAIR**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Il y a déjà plus d'un quart de siècle que les histoires policières d'Ian Rankin sont traduites en français avec un succès ininterrompu. C'est dire à quel point son héros, John Rebus, est lui aussi un vieux de la vieille.

Flic à Édimbourg depuis quelques éternités, Rebus sait décoder comme personne les rouages de toutes les maigouilles et connaît fort bien ceux qui tirent vraiment les ficelles des deux côtés de la loi. C'est une sorte d'encyclopédie ambulante qui continue à faire partie du paysage même si on l'a mis à la retraite depuis déjà longtemps ; sa connaissance du « milieu » explique qu'on le laisse encore mettre son nez dans les affaires importantes... tout en prétendant le contraire.

Et tout cela est d'autant plus évident lorsqu'un cadavre réapparaît après une bonne douzaine d'années « d'absence » et que Rebus était de l'équipe de la première enquête.

## Par la bande

Le corps d'un détective privé vient donc de resurgir, douze ans après sa disparition. Plus précisément dans le coffre d'une voiture cachée au fond d'un ravin, et les chevilles menottées. Siobhan Clarke, l'enquêteuse formée par John Rebus, se voit du coup déléguée à l'enquête menée par l'escouade des Crimes majeurs. Tout comme Malcolm Fox, qui est

chargé, lui, d'éplucher les archives de la première enquête.

Les choses se corsent à partir du moment où, comme par hasard, l'information fuite dans les journaux... et où toutes les accusations d'enquête bâclée, formulées à l'époque lors de la disparition inexplicable du privé, remontent à la surface. La rumeur veut même qu'un policier véreux, ou deux, ait fait le coup. Rebus, bien sûr, est impliqué, mais pas que lui ; tous ceux qui restent de la première enquête sont interrogés, tout comme les suspects d'alors. Mais rien n'apparaît de nouveau et, même en fouillant systématiquement le moindre détail, les policiers piétinent pendant que la presse et l'opinion publique s'agitent.

Rebus trouvera évidemment le moyen de se mêler à l'enquête, par la bande, comme toujours. Siobhan lui demandera — non officiellement — de reprendre une autre affaire pour calmer ses doutes ; en enquêtant scrupuleusement et en faisant jouer ses contacts, Rebus parviendra à une conclusion étonnante que personne n'avait vu venir. Et lorsque l'affaire du détective assassiné prend enfin un tournant différent, c'est encore Rebus qui, en s'appuyant sur sa propre définition de la police de proximité, parviendra à la conclusion de l'affaire en utilisant ses méthodes peu orthodoxes. Résultat : deux enquêtes résolues sans même qu'il soit « officiellement » question de John Rebus. Rideau.

Ian Rankin propose ici une histoire fort complexe, qui met en jeu des éléments disparates à première vue et qui plongent tout autant dans le passé de Rebus que dans la nouvelle approche policière face à la complexité des rapports sociaux à l'heure de l'Internet. Bien servie par la traduction, son écriture grouillante de vie sait s'infiltrer tout autant dans les niveaux de langage que dans les couches sociales qu'elle met en relief. Rankin montre ici à la fois ses talents de peintre réaliste à la Zola et ses dons d'observateur de la réalité contemporaine. Que demander de plus ?



Ian Rankin  
HAMISH BROWN

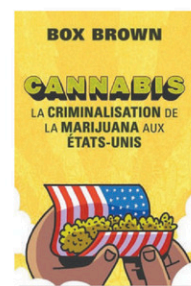


La nouvelle bédé de Box Brown est principalement consacrée à la consommation du cannabis en sol américain.

BOX BROWN

## Cachez cette herbe que nous ne saurions fumer

Une bédé documentaire bien fouillée sur l'histoire de notre rapport au cannabis



**Cannabis**  
**La criminalisation de la marijuana aux États-Unis**  
★ ★ ★ 1/2  
Box Brown,  
La Pastèque,  
Montréal, 2019,  
256 pages

**CRITIQUE**  
**FRANÇOIS LEMAY**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Si la question de la légalité du cannabis est réglée ici, au Canada, elle ne l'est pas partout aux États-Unis. Le pot est permis dans seulement une dizaine d'États et il demeure interdit, ou permis pour usage médical seulement, sur la majorité du territoire américain. Et, en ce qui concerne le gouvernement fédéral, rien n'a changé : sa consommation et sa possession demeurent totalement prohibées.

Bref, ce n'est pas simple, et c'est dans ce contexte que le bédéiste américain Box Brown nous propose *Cannabis. La criminalisation de la marijuana aux États-Unis*, une bédé documentaire résolument bien fouillée et imagée dans laquelle l'auteur nous raconte l'histoire de notre rapport légal et social à cette plante. Plante qui est fumée ou mangée depuis probablement aussi longtemps que l'homme a découvert qu'il était possible de le faire.

Brown n'en est pas à ses premiers pas dans le genre et cela paraît ici, lui qui nous avait offert, entre autres, une très intéressante biographie du géant Ferré (*André le géant: la vie du Géant Ferré*, La Pastèque, 2015). Mentionnons aussi son très ludique ouvrage sur le jeu vidéo Tetris (*La Pastèque*, 2017) ainsi que le fait qu'il a lancé sa propre

maison d'édition indépendante, Retrofit Comics, il y a de cela neuf ans.

Alors, si *Cannabis* remonte aussi loin dans le temps qu'à la création de la mythologie hindoue, en passant par l'arrivée du chanvre au Mexique avec les conquistadors espagnols en 1518, cette bédé est principalement consacrée à la consommation du cannabis en sol américain et, surtout, à son instrumentalisation dans une immense campagne de désinformation nationale orchestrée par Harry J. Anslinger.

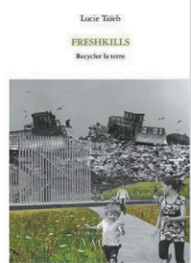
Premier commissaire du bureau fédéral du département du Trésor aux narcotiques entre 1930 et 1962, ce bureaucrate a bien su utiliser les comérages et les journaux jaunes de l'époque afin de nourrir une peur irrationnelle chez les Américains, convaincus que la marijuana (l'utilisation de ce mot issu de la culture de rue mexicaine n'est pas innocente) causait violence et criminalité, principalement chez les immigrants mexicains et afro-américains, en plus de mener à la consommation de drogues dures.

Évidemment, résumée ainsi, cette bédé semble réunir tous les éléments pour soit tomber dans le pamphlet, soit être emportée par une forme de didactisme qui peut rapidement devenir indigeste. Or, on retrouve dans cette bédé deux des éléments qui ont fait le succès de Brown : son dessin précis, schématique et amusant, pas très loin du *comic strip* destiné aux journaux, et sa capacité de synthétiser un sujet complexe et de bien nous le raconter en mots et en images. Et de rendre ça intéressant.

Bref, une bédé bien fouillée, qui aborde avec intelligence et sensibilité un sujet qui reste, encore et toujours, en proie à des réactions émotives causées par une campagne de désinformation nationale qui dure depuis près d'une centaine d'années. Éclairant !

# La décharge de Babel

Une réflexion sur l'imaginaire des ruines



**Freshkills**  
Recycler la terre

★★★★

Lucie Taïeb, Varia,  
Montréal, 2019,  
120 pages

CRITIQUE

RALPH ELAWANI

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Ce n'est que l'histoire, rien d'autre. Des restes d'empires sur lesquels on en bâtit de nouveaux, des cordillères de cadavres qui se rappellent ponctuellement à notre souvenir, des sacs de peau qui ont un jour une idée de génie, des idées de génie qui persistent parfois durant des millénaires. « Longue est la nuit / Longue pour celui / qui ne peut pas mourir », écrivait la poète autrichienne Ingeborg Bachmann.

Ces mots que l'on retrouvait en exergue de *Safe* (2016), premier roman de l'autrice française Lucie Taïeb, auraient bien pu se retrouver en exergue de *Freshkills*. Car ce n'est que l'histoire, oui, mais parfois ses hoquets sont tenaces, en cela qu'en plus de persister dans le temps, ils persistent en nous comme des rebuts gênants. Ajoutons donc une prothèse aux vers de Bachmann, un morceau de Don DeLillo tiré du pachydermique *Outremonde* (1997) : « Rien n'est plus invisible que ce qui s'étend au regard de tous »

Lucie Taïeb travaillait à Berlin au sein d'une commission de recherche sur les demandes d'indemnisation des descendants de victimes de spoliation durant la Seconde Guerre mondiale. Un jour, elle croise ce qui allait devenir le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe.

Le temps passe et son obsession de ruines s'oriente vers la décharge de Fresh Kills, sur Staten Island, à New York, qu'elle découvre grâce à Don DeLillo. « J'ai tenté de saisir [...] s'il n'y avait pas un lien entre mes deux recherches », écrit-elle. Puis voilà, elle finit par se prendre les pieds dans le fil

d'Ariane ; le lien est simple : « la surdité et l'aveuglement volontaire dont nous avons fait preuve collectivement ».

Taïeb part pour les États-Unis avec dans son sac Edgar Hilsenrath et Franz Kafka. Elle remonte à la source de cette décharge de Babel pour « penser le problème de manière poétique » (avec aussi les outils des sciences sociales — Mary Douglas en tête) et comprendre ce lieu qui, à l'apogée de sa production, traitait 29 000 tonnes d'ordures par jour. Le constat est glacial.

Mordor urbain inauguré en 1948, la décharge de Fresh Kills — que l'on disait visible de l'espace — ne devait originellement opérer que trois ans. La dernière barge de déchets y sera déposée en mars 2001. Or, ironie du sort, la ruine appelle la ruine. Les attentats du 11 septembre forcent sa réouverture. Le diable seul sait ce qui se cache sous les décombres qui y sont transbordés.

En attendant la réponse, on transforme Fresh Kills en parc, comme c'est le cas de dizaines d'anciennes décharges, du parc Laurier au Buttes-Chaumont. Sous la supervision de James Corner, à qui l'on doit la High Line, Fresh Kills devient Freshkills. Les relations publiques se chargent du reste.

« La ville offre un parc à tous ceux qui ont subi la décharge », écrit Taïeb, dans un inventaire des lieux qui nous ramène par moments à sa poésie « cartographique », et par le fait même à son travail de traductrice, qu'elle aborde dans *Safe*, en indiquant que l'on affirme « à tort que les traducteurs sont humbles », alors que c'est plutôt par la virtuosité avec laquelle s'exhibe leur absence du texte qu'ils se font remarquer.

Cette « virtuosité de l'absence » est peut-être aussi applicable aux déchets et aux ruines, qui comme le soutenait l'ethnologue Marc Augé, dans *Le temps en ruine*, disparaissent à la fois comme réalité et comme concept à l'heure où notre capacité d'anéantissement est la plus grande. Avec *Freshkills*, Taïeb nous renvoie de manière lumineuse à ce que celles-ci évoquent réellement : le simulacre de nos vies policées, l'illusion du chaos contrôlé et le constat que rien ne dure.



Lucie Taïeb

MICHEL DURIGNEUX

# Joie sociale-démocrate

LOUIS CORNELLIER



J'ai toujours pensé que la social-démocratie était le meilleur modèle politique possible. Sans nier l'efficacité de l'économie libérale, ce modèle met aussi au premier plan la nécessité de combattre le caractère injuste et irrationnel du capitalisme. La social-démocratie, pourrait-on dire, c'est du socialisme pour adultes. Les gauchistes y voient de la résignation. Les droitistes la qualifient d'utopie ruineuse. Pour moi, ce modèle incarne plutôt une sagesse politique qui n'aurait pas renoncé à la justice.

Qu'est-ce, en gros, que la social-démocratie ? C'est un modèle qui adjoint, à l'économie de marché, l'interventionnisme étatique, des politiques sociales généreuses, la présence de syndicats forts et le souci de la concertation entre les partenaires sociaux (État, patronat, syndicats, société civile). Ce qu'on a appelé le modèle québécois, à partir de la Révolution tranquille, correspond, dans l'esprit, à cette description.

Le politologue Alain Noël est l'un des plus éloquentes défenseurs de ce modèle. Dans *Utopies provisoires* (Québec Amérique, 2019, 352 pages), il plaide, en 57 courts chapitres, pour un « horizon social-démocrate qui soit à portée de main et réalisable politiquement, mais suffisamment audacieux et cohérent pour susciter l'enthousiasme, mobiliser les citoyens et guider l'action gouvernementale à moyen terme ». Pas de grand soir révolutionnaire, donc, mais des réformes permettant « d'avancer résolument dans la direction d'une société plus juste ». Dans une époque où l'on entend surtout une gauche tapageuse et désorientée s'opposer à une droite affairiste sans souci du bien commun, un tel discours sonne comme de la musique à mes oreilles.

## Impôts et bonheur

Le meilleur argument en faveur de la social-démocratie a notamment été développé par le politologue américain Benjamin Radcliff. En 2013, ce dernier, rapporte Alain Noël, a montré que, « toutes choses étant égales par ailleurs, les gens sont plus heureux dans les pays qui possèdent un État-providence généreux, une économie assez réglementée et des syndicats forts ». Si on accepte l'idée « que la démocratie sert en principe à faire le bonheur des peuples », il appert que la social-démocratie s'impose comme le modèle à suivre.

Un gros État-providence s'accompagne, évidemment, de taxes et d'impôts élevés. Or, si c'est là le prix à payer pour plus de justice et de bonheur, n'en vaut-il pas la peine ? Noël note d'ailleurs que « nos sociétés deviennent plus égalitaires grâce aux impôts » et que, surprise, les pays les plus égalitaires, comme la Suède et le Danemark, toujours dans le peloton de tête du classement des pays les plus heureux du monde, sont ceux qui ne se contentent pas de « faire payer les riches » ; ils mettent tout le monde, notamment la classe moyenne, à contribution, tout en offrant des services et des transferts universels. Ainsi, « tous bénéficient, tous contribuent », et la solidarité en sort gagnante.

À droite, on a dit de ce modèle qu'il était économiquement insoutenable et on l'a accusé d'être à l'origine des dettes publiques. Noël rejette cette thèse. Il explique que les déficits récents des États canadiens et québécois sont essentiellement attribuables aux allègements fiscaux consentis par les gouvernements Harper et Charest, dans le but d'affamer l'État pour justifier son désengagement. Les dettes publiques de plusieurs pays, de plus, sont le résultat « des opérations de sauvetage de 2008, rendues nécessaires par les dérives des institutions financières ». Le citoyen social-démocrate, en d'autres termes, n'est pas l'abuseur de fonds publics décrit par la droite.

## Le Québec à gauche

Critique sévère des dérapages anti-démocratiques de Robert Bourassa, de l'affairisme de Jean Charest ainsi que des attaques sournoises du gouvernement Couillard contre le modèle québécois et de son fédéralisme résigné, Alain Noël se dit convaincu que « la culture politique du Québec penche à gauche ». Le politologue ne cache pas son admiration pour René Lévesque, « le meilleur premier ministre des quarante dernières années », et saluait, en mars 2018, l'esprit social-démocrate du Parti québécois dirigé par Jean-François Lisée, tout en insistant sur les vertus d'un nationalisme inclusif et non populiste.

Ce PQ de centre gauche, en octobre 2018, a mordu la poussière, subissant ainsi le sort de la plupart des partis sociaux-démocrates en Occident depuis vingt ans. Doit-on en conclure que ce modèle est dépassé ? « La social-démocratie, répond Noël, demeure bien sûr imparfaite, mais quelle orientation politique dans le monde actuel a plus accompli pour concilier la prospérité et la justice sociale ? » Il revient aux utopistes raisonnables de la faire revivre, en mettant à profit les « connaissances utilisables » proposées par le sage politologue engagé.



Des émeutes de Londres de 2010 jusqu'au référendum sur la sortie de l'Union européenne (le fameux Brexit), en passant par les Jeux olympiques de 2012 et la mort d'Amy Winehouse, *Le cœur de l'Angleterre* est un voyage tout en cahots à la recherche de « l'Angleterre profonde ».

NIKLAS HALLE'N AGENCE FRANCE-PRESSE

# Brexit, le roman

Avec *Le cœur de l'Angleterre*, portrait d'une décennie mouvementée, le romancier Jonathan Coe poursuit brillamment sa fresque de la société anglaise contemporaine



## Le cœur de l'Angleterre

★★★★  
Jonathan Coe,  
traduit de l'anglais  
par Josée Kamoun,  
Gallimard, Paris,  
2019, 560 pages

**CRITIQUE**  
**CHRISTIAN DESMEULES**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

*Le cœur de l'Angleterre* bat quelque part. Il bat peut-être dans un petit village des Midlands au bord de la Severn, pas très loin de Birmingham, dans un ancien moulin qui semble tout droit sorti d'un tableau de Constable.

C'est justement là que vit depuis quelque temps Benjamin Trotter, depuis qu'il a quitté Londres, ce personnage que l'on avait connu dans *Bienvenue au club* et *Le cercle fermé* (Gallimard, 2002

et 2006) de Jonathan Coe, romancier anglais né en 1961 près de Birmingham — la ville la plus peuplée d'Angleterre après Londres. *Le cœur de l'Angleterre*, troisième volet d'une série intitulée *Les enfants de Longbridge*, est le nouvel engrenage d'une machine littéraire qui lui permet d'observer les mutations profondes de son pays.

Divorcé, comptable retraité un peu perdu au milieu du chemin de sa vie, Benjamin, qui a un roman proustien et tentaculaire en chantier, se contente sans mal « du charme discret de l'échec ». Colin, son père, vient de perdre sa femme. « Un demi-siècle, sans se faire cuire un œuf. » Le mariage de sa sœur Lois bat de l'aile. Et Sophie, fille de Lois et historienne de l'art, vient de décrocher de peine et de misère un poste à l'université. Doug Anderton, commentateur politique bien connu « affichant une sensibilité de gauche », n'en mène pas beaucoup plus large.

Des émeutes de Londres de 2010 jusqu'au référendum sur la sortie de

l'Union européenne (le fameux Brexit), en passant par les Jeux olympiques de 2012 et la mort d'Amy Winehouse, c'est un voyage tout en cahots à la recherche de « l'Angleterre profonde ». Une tragicomédie à la tonalité douce-amère, mélangeant le social et l'intime avec brio. Un genre que Jonathan Coe maîtrise comme personne et qu'il brouille en permanence d'un nuage d'humour anglais.

Alors que dans *Testament à l'anglaise* il se livrait à une « ample satire du Royaume-Uni des années Thatcher », avec *Le cœur de l'Angleterre*, tout en poursuivant sa fresque sociale, l'écrivain ausculte comme personne un pays en période de turbulences. La rancœur contre une élite politico-financière, les pressions réelles ou imaginaires liées à l'immigration, le politiquement correct. Chez Benjamin, nostalgique des années pré-Thatcher, « la clef de voûte de son système de croyances demeurait qu'à l'époque de son enfance il y avait plus de cohésion, d'unité, de tendance au consensus en Angleterre ».

Jonathan Coe révèle les divisions idéologiques à l'intérieur des familles, souligne le contraste entre parole publique et attitudes privées. Sophie, en couple avec son exact contraire (« Il voyait Corbyn comme un trotskiste, elle le considérait comme un vieux sage bienveillant »), sera suspendue de l'université après avoir soi-disant commis une « énorme micro-agression » envers l'une de ses étudiantes transgenre.

Autant de témoins de l'évolution de la société anglaise, de son rapport complexe et fragile à l'Union européenne, de la folie immobilière, des tensions liées au multiculturalisme et au politiquement correct. « La politique peut démolir les gens », fait remarquer l'un des personnages. C'est particulièrement vrai dans les romans de Jonathan Coe.

On s'aime, on se déchire, on se quitte. Et la même chose, au fond, se joue sur le plan politique. Le mélodrame national du Brexit se poursuit, le temps passe, tout se transforme. Jonathan Coe, lui, se fait encore une fois drôle, touchant, instructif.

# Grossesses adolescentes

Danielle Trottier explore le monde à la fois intérieur et agité de cet âge avec *Toute la vie*



**Naïla Victoria Loudort-Biassou n'avait tout simplement jamais fait de théâtre ni de cinéma avant d'incarner Edwige dans la nouvelle série de Danielle Trottier, *Toute la vie*.**

ICI RADIO-CANADA

**ENTREVUE**  
**CAROLINE MONTPETIT**  
LE DEVOIR

**T**

outes les filles qui incarnent le rôle des adolescentes enceintes, dans la nouvelle série de Danielle Trottier, *Toute la vie*, qui sera diffusée à Radio-Canada, sont mineures. En fait, plusieurs d'entre elles n'avaient tout simplement jamais fait de théâtre ni de cinéma. C'est le cas notamment de Naïla Victoria Loudort-Biassou, qui incarne pourtant à merveille Edwige, adolescente enceinte, orpheline et troublée. Ces jeunes recrues côtoieront, dans cette nouvelle série télé qui reprend la case horaire de la très populaire *Unité 9*, des têtes d'affiche chevronnées comme Roy Dupuis ou Hélène Bourgeois-Leclerc. C'est l'une des caractéristiques de cette série, qui accouche de son premier épisode mardi prochain.

La série plonge en effet dans l'univers des adolescentes enceintes qui ne veulent pas, ou ne peuvent plus, se faire avorter. Cela se déroule dans l'école fictive Marie-Labrecque, qui prend en charge des adolescentes de 12 à 17 ans enceintes en leur offrant l'encadrement, le gîte et le couvert,

et en leur permettant de poursuivre leur scolarité tout en donnant naissance à leur bébé.

Après la matière explosive du milieu des prisons pour femmes, c'est le monde à la fois intérieur et agité de l'adolescence que Danielle Trottier a choisi d'explorer. Un univers qui est souligné par une trame sonore particulièrement soutenue, soigneusement choisie par le réalisateur Jean-Philippe Duval. Le tout est produit par Fabienne Larouche et Michel Trudeau, d'Aetios.

*Toute la vie*, c'est d'abord une histoire de personnages. Celui d'Anaïs, une adolescente de 13 ans qui refuse de se faire avorter malgré les pressions de tout son entourage. Ou celui d'Edwige, abandonnée par sa tante, qui remplissait auprès d'elle le rôle de mère adoptive depuis le décès de ses parents.

C'est en faisant sa recherche sur le sujet que Danielle Trottier a réalisé à quel point les cas de figure variaient en matière de grossesses adolescentes. « J'ai vu des centaines de cas différents », dit-elle. Elle a alors réalisé la richesse du sujet, et la possibilité d'en faire cette série de 24 épisodes.

Pour creuser son sujet, elle a notamment visité le centre Rosalie-Jetté, une

école de Montréal qui accueille des adolescentes enceintes depuis 1960. C'est l'une des quelques écoles qui offrent ce genre de services au Québec.

À l'époque de la fondation de cette école, les sœurs « ne se débattaient pas pour qu'on marie les filles, elles se débattaient pour qu'on les éduque », raconte Danielle Trottier. Il y avait des résidences à la campagne pour les familles plus riches qui voulaient cacher leur fille ».

En entrevue, Danielle Trottier dit avoir cherché à s'approcher au plus près de l'adolescence, une période durant laquelle les jeunes sont à la fois très intéressés par les groupes, mais aussi, souvent, profondément seuls.

Mis à part quelques-unes, dont Evelyne Laferrière, qui incarne Den, la plupart des actrices en sont à leurs premières armes en matière de tournage. « Naïla n'avait jamais joué devant une caméra », dit Jean-Philippe Duval. On a fait une annonce, on a envoyé un bout de texte, dans les écoles aussi. Comme ça se fait parfois avec des téléphones, les filles font l'audition dans leur chambre. »

L'équipe a reçu des milliers de candidatures. « Ce sont toutes des mineures », dit-il. « Elles ont pas mal l'âge de leur personnage », ajoute Danielle Trottier. « On avait le souci d'avoir de jeunes adolescentes, comme c'est le cas dans l'histoire », dit Jean-Philippe Duval.

Dans des épisodes subséquents, certaines de ces recrues devront aller jusqu'à jouer un accouchement. « Il y avait quand même des scènes intenses à jouer, dès le premier épisode. Cela prenait des jeunes filles qui endossaient la réalité de ce personnage », dit Danielle Trottier.

Les échanges autour de la situation de ces adolescentes enceintes auront sans doute de quoi alimenter les débats dans les chaumières. Forcément, les arguments traditionnellement servis par les pro-choix ou les pro-vie refont surface dans les dialogues. Au premier épisode, la mère d'une adolescente qui a vécu une fausse couche se préoccupe de la façon dont on a disposé du fœtus. Et les parents d'une jeune fille de 13 ans exigent qu'elle se fasse avorter sur-le-champ.

Pour Danielle Trottier, le débat n'a jamais vraiment été mené. « En 2020, il y a encore des jeunes qui pensent qu'elles ne peuvent pas tomber enceintes la première fois. Et des garçons aussi », dit-elle.

D'ailleurs, 6 % de l'ensemble des grossesses qui se déroulent au Québec sont vécues par des adolescentes. C'est trois fois moins qu'il y a 10 ans. « Et si l'on compte les grossesses avortées, ces données se multiplient par six », dit Danielle Trottier.

**Toute la vie**  
ICI Télé, mardi,  
20 h

CULTURE

Culture **Écrans**

SALLE BOURGIE

ARTE MUSICA

présente

19|20

Une ouverture  
de saison  
à la croisée  
des arts



Le Vaisseau-cœur

BOP | Ballet Opéra Pantomime  
I Musici de Montréal

10, 11, 12 septembre • 20 h

Hubert Tanguay-Labrosse, chef

MESSIAEN, POULENC et A. RAYNAULT

Une cinquantaine de danseurs,  
musiciens et chanteurs dans un concert  
créé pour la salle Bourgie.

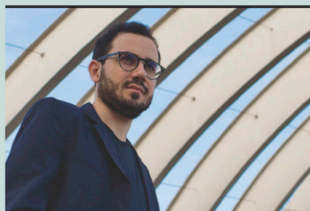


Focus Danse Bach

Compagnie Focus cia de dança

15 septembre • 14 h 30

Musiciens québécois et danseurs brésiliens  
se partagent la scène pour entendre Bach  
comme vous ne l'avez jamais vu.



Luca Buratto, piano

18 septembre • 19 h 30

Récital Schumann

Le lauréat de l'illustre Concours  
international de piano Honens de Calgary  
dans son répertoire de prédilection.

SALLEBOURGIE.CA

M  
MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTREAL

Présenté par

ARTE MUSICA

TD



Dans sa forme, *100 génies* semble à des années-lumière de son « ancêtre », aux décors et à l'ambiance bien sages.

LUDOVIC ROLLAND-MARCOTTE

# Tous pour eux

Le jeu-questionnaire *100 génies* met en lumière la connaissance et les jeunes qui la chérissent, à heure de grande écoute

ENTREVUE  
AMÉLIE GAUDREAU  
LE DEVOIR

Commençons par un aveu : l'auteur de ces lignes a fait partie tout au long de ses études secondaires d'une équipe de *Génies en herbe*, et a participé à quelques reprises au jeu-questionnaire du même nom diffusé sur les ondes de Radio-Canada de 1973 à 1997 (avec un très bref retour en 2011) et parodiée habilement par le groupe humoristique RBO, pour le plus grand plaisir de ses concurrents, qui ont trouvé dans ce sketch d'anthologie quelques blagues à glisser durant les matchs...

Les petits comiques qui voudront peut-être un jour se moquer de *100 génies*, une nouvelle émission de Radio-Canada animée par Pierre-Yves Lord et inspirée du jeu-questionnaire qui a fait école, devront sans doute disposer de

plus grands moyens pour imiter RBO. D'abord parce qu'il y a toujours une certaine de concurrents (souvent très, très enthousiastes) sur le plateau d'enregistrement de l'émission, les mêmes tout au long de la saison, mais aussi parce que ce *quiz* jeunesse emprunte aux codes des variétés et des jeux d'évasion, ce qui exige un attirail technique et technologique autrement plus imposant.

Dans sa forme, *100 génies* semble donc à des années-lumière de son « ancêtre », aux décors et à l'ambiance bien sages. Comme l'explique en entrevue Michel St-Cyr, l'un des producteurs exécutifs de chez FairPlay qui ont travaillé sur le concept de *100 génies* — et fidèle avoué de *Génies en herbe* dans sa jeunesse : « On a agrandi, grossi le *show* pour le mettre en *primetime* [heure de grande écoute] et en faire un *show* d'aujourd'hui. »

Une grande fête du savoir

Ainsi, à chaque épisode, les 100 concurrents (dans une proportion égale



Pierre-Yves Lord

LUDOVIC ROLLAND-MARCOTTE

## Culture



de filles et de garçons), sélectionnés parmi 500 jeunes de 14 à 17 ans de partout au Canada, doivent gagner leur place au sein de l'équipe aspirante de trois joueurs, qui seront soumis, bien sûr, aux traditionnelles questions de culture générale autour d'un thème particulier à chacun des épisodes, mais aussi à des épreuves d'évasion qui font appel à la logique et à la vivacité d'esprit, et des questions de mémoire et de culture populaire à la suite de la performance musicale d'un artiste invité.

Les 94 jeunes restés sur leurs bancs ne sont pas relégués au rang de simples spectateurs puisqu'ils sont appelés à mettre à profit leur bagage de connaissances pour venir en aide à l'une ou l'autre des équipes afin de lui faire remporter des prix, dont des bourses d'études. La formation gagnante revient défendre son titre la semaine suivante devant une toute nouvelle équipe, qui peut parfois réunir des adversaires affrontés lors d'autres joutes.

Comme l'explique l'animateur du jeu, qui a lui-même été membre d'une équipe de Génies en herbe au début de ses études secondaires, la rivalité qui caractérisait le jeu télévisé d'antan n'existe plus dans ce nouveau concept : « Il y a quelque chose de beau là-dedans : même s'ils doivent rivaliser dans l'arène, à la fin ils sont tous ensemble, explique Pierre-Yves Lord. On sent dans l'émission qu'ils veulent le succès des équipes

qui se retrouvent dans l'arène. C'est de la compétition collaborative. »

Parlant de collaboration, l'animateur, visiblement ravi d'avoir été sollicité pour tenir la barre de cette émission, souligne l'esprit collectif qui s'est développé tout au long du tournage : « Ils n'avaient pas leur téléphone cellulaire [sur le plateau] et c'est le *fun* de voir ce qui peut se passer quand 100 jeunes passent 13 heures ensemble dans la même pièce. Il n'y a pas 100 solitudes : c'est un groupe qui s'est serré, qui s'est soudé, pis ça a été beau à voir. »

Le producteur Michel St-Cyr abonde dans ce sens : « À la fin de l'enregistrement, j'avais le sentiment que c'était comme un camp d'été qui se laissait après avoir passé des semaines ensemble. » Il souligne également l'énergie débordante des participants : « Pendant les pauses publicitaires, ça se mettait à danser, à chanter, ça ne finissait plus... » L'animatrice de foule a eu du mal à suivre !

#### Jouer avec le savoir et le faire rayonner

Malgré cette ambiance de fête, est-ce que ce nouveau jeu axé sur les connaissances générales en cette ère « Wikipédia », bien que calé dans l'horaire entre deux « valeurs sûres » de la chaîne publique (*Infoman* et *Enquête*), saura atteindre un vaste public, dont les adolescents, plutôt portés sur les écrans mobiles que la télé traditionnelle ? Michel St-Cyr répond qu'« on ne veut pas amener des jeunes à regarder des personnes plus vieilles. On veut qu'ils se voient, eux ».

Il explique en entrevue que les concepteurs ont consulté des « gens des ligues de Génies en herbe dans les écoles sur ce qu'on devrait faire ou ne pas faire dans notre émission, pour que le public à la maison, les parents et les enfants puissent regarder ça ensemble et qu'il y ait des moments où ils ne pourront pas répondre, et d'autres où ils pourront participer ». D'ailleurs, le producteur indique que les milieux scolaires consultés voient dans cette émission une occasion de raviver l'intérêt de jouer à Génies en herbe auprès des jeunes.

Pierre-Yves Lord croit pour sa part que « que les grands-parents comme les enfants d'âge primaire vont pouvoir se laisser emporter par la frénésie qui règne dans notre studio ». Il souhaite par ailleurs que le succès de l'émission ne se mesure pas seulement à l'ampleur de l'auditoire. « J'espère que dans les foyers, ça va accentuer la place de la connaissance, le plaisir qu'on peut avoir avec le savoir et la connaissance. C'est sûr que je me réjouirais qu'on fasse de bonnes cotes d'écoute, au-delà de ce qui est attendu, mais ma plus grande fierté serait que des jeunes se disent : "J'ai écouté 100 génies pis ça m'a donné le goût de me *pitcher* la tête dans les livres", que ça ait un impact positif sur leur curiosité, sur leur ouverture sur le monde. »

C'est la grâce qu'on lui (et qu'on se) souhaite...

#### 100 Génies

Radio-Canada, jeudi, 20 h

DUCEPPE

## HÉRITAGE

(A RAISIN IN THE SUN)

4 sept. — 5 oct. 2019

texte  
LORRAINE HANSBERRYmise en scène  
MIKE PAYETTE

SOMMES-NOUS  
PRISONNIERS  
DE  
NOTRE  
HISTOIRE?

 Billets à partir de 25 \$

duceppe.com

 placedesarts.com

 Fondation  
Cole  
Foundation


 LA PRESSE


# CONCOURS FOU DE CULTURE

Inscrivez-vous à notre  
nouveau **Courrier des écrans**  
et courez la chance de gagner  
un de nos paniers Fou de culture,  
d'une valeur de 1600 \$.

Pour participer, rendez-vous au  
[www.ledevoir.com/foudeculture](http://www.ledevoir.com/foudeculture)

LEDEVOIR



# 38 | Culture Écrans

## LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

## SAMEDI

**JOY**

(4) É.-U. 2015. Comédie dramatique de David O. Russell avec Jennifer Lawrence, Robert De Niro, Bradley Cooper. - Le combat opiniâtre d'une mère célibataire pour commercialiser la vadrouille révolutionnaire qu'elle a inventée. **ARTV 12h**

**LES AVENTURES DE ROCKETEER**

(4) (The Rocketeer), É.-U. 1991. Science-fiction de Joe Johnston avec Bill Campbell, Jennifer Connelly, Timothy Dalton. - Un espion nazi convoite une fusée tombée entre les mains d'un jeune pilote qui s'en sert pour voler comme un oiseau. **Z 14h**

**LES APPRENTIS COW-BOYS 2**

(5) (City Slickers II: The Legend of Curly's Gold), É.-U. 1994. Comédie de Paul Weiland avec Billy Crystal, Daniel Stern, Jon Lovitz. - Trois citadins et un cowboy font équipe dans l'espoir de retrouver un trésor caché dans le désert du Nevada. **V 14h**

**LES FEMMES DU 20<sup>E</sup> SIÈCLE**

(3) (20th Century Women), É.-U. 2016. Drame de Mike Mills avec Annette Bening, Lucas Jade Zumann, Greta Gerwig. - En 1979 en Californie, une mère célibataire à l'esprit ouvert tente d'aider son fils adolescent à mieux comprendre et respecter les femmes. **ARTV 14h30**

**MER NOIRE**

(4) (Black Sea), G.-B. 2014. Aventures de Kevin Macdonald avec Jude Law, Scoot McNairy, Ben Mendelsohn. - Afin de récupérer un trésor nazi au fond de la Mer Noire, un capitaine de sous-marin constitue un équipage d'aventuriers mi-anglais, mi-russe. **TVA 15h45**

**HISTOIRE DE DAUPHIN**

(4) (Dolphin Tale), É.-U. 2011. Drame de Charles Martin Smith avec Nathan Gamble, Harry Connick Jr., Cozi Zuehlsohoff. - Pour qu'un dauphin ayant eu la queue amputée puisse retourner nager en mer, un garçon de 11 ans persuade un médecin de l'armée de créer une prothèse spéciale pour le mammifère. **V 16h**

**KUNG FU PANDA 3**

(4) É.-U. 2016. Film d'animation de Jennifer Yuh. - Après avoir renoué avec son père biologique, un panda expert en arts martiaux affronte un yak maléfique, venu du monde des esprits pour s'emparer du pouvoir des maîtres du kung fu. **TQ 18h**

**13 HEURES. LE SECRET DES SOLDATS DE BENGHAZI**

(5) (13 Hours - The Secret Soldiers of Benghazi), É.-U. 2016. Drame de guerre de Michael Bay avec John Krasinski, James Badge Dale, Pablo Schreiber. - Le 11 septembre 2012, six experts en sécurité engagés par la CIA entreprennent de repousser des groupes de terroristes qui ont attaqué deux bases américaines à Benghazi, en Libye. **V 18h30**

**RENOIR**

(4) Fr. 2012. Drame biographique de Gilles Bourdos avec Michel Bouquet, Christa Theret, Vincent Rottiers. - À l'été 1915, sur la Côte d'Azur, l'aspirante actrice Andrée Heuschling devient la muse du peintre Auguste Renoir et de son fils Jean. **ARTV 19h**

**NORTHANGER ABBEY**

(4) G.-B. 2007. Drame sentimental de Jon Jones avec Felicity Jones, J.J. Field, Carey Mulligan. - À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à Bath, une jeune femme à l'imagination fertile s'éprend du fils d'un châtelain. **PBS (WCFE) 20h**

**L'ÉPREUVE. LE LABYRINTHE**

(4) (The Maze Runner), É.-U. 2014. Science-fiction de Wes Ball avec Dylan O'Brien, Will Poulter, Thomas Sangster. - Des adolescents se retrouvent capifs dans une clairière ceinturée par un énorme labyrinthe peuplé d'araignées géantes. **MAX 20h**

**LE COWBOY DE SHANGHAÏ**

(4) (Shanghai Noon), É.-U. 2000. Comédie de Tom Dey avec Jackie Chan, Owen Wilson, Lucy Liu. - En 1887, un garde impérial de Chine se rend dans l'Ouest américain pour sauver une princesse kidnappée par des malfaiteurs. **Z 21h**

**QUITTE OU DOUBLE**

(5) (2 Guns), É.-U. 2013. Comédie policière de Baltasar Kormakur avec Mark Wahlberg, Denzel Washington, Paula Patton. - Pour coincer un baron de la drogue mexicain, deux agents fédéraux infiltrés volent au Texas une somme appartenant au caïd, mais leur butin est quatorze fois plus élevé que prévu. **TVA 21h**

**JEUX DE GUERRE**

(4) (Patriot Games), É.-U. 1992. Drame d'espionnage de Phillip Noyce avec Harrison Ford, Anne Archer, Patrick Bergin. - Un ancien agent de la CIA et sa famille deviennent les cibles d'un terroriste irlandais. **TQ 21h**

**CŒUR DE LION**

(4) Fin. 2013. Drame sentimental de Dome Karukoski avec Peter Franzen, Laura Birn, Jasper Paakkönen. - Un néonazi est forcé de revoir ses positions lorsqu'il tombe éperdument amoureux d'une jeune femme ayant un fils mulâtre. **TFO 21h**

**TRIPLE 9**

(4) É.-U. 2015. Drame policier de John Hillcoat avec Casey Affleck, Chiwetel Ejiofor, Anthony Mackie. - À Atlanta, des braqueurs d'élite s'entredéchirent quand la mafia russe les pousse à commettre un vol quasi impossible à réussir. **V 21h30**

**JOY**

Voir samedi, 12h. **ARTV 23h**

**LES AVENTURES DE ROCKETEER**

Voir samedi, 14h. **Z 23h30**

**LES AVENTURES D'ARSÈNE LUPIN**

Voir dimanche, 21h. **TFO 23h30**

**10 CLOVERFIELD LANE**

(4) É.-U. 2016. Thriller de Dan Trachtenberg avec Mary Elizabeth Winstead, John Goodman, John Gallagher Jr. - Une accidentée de la route est retenue prisonnière dans un bunker par un survivaliste, qui prétend l'avoir sauvée d'un cataclysme ayant rendu l'air extérieur irrespirable. **RC 23h40**

**NORTHANGER ABBEY**

Voir samedi, 20h. **PBS (WCFE) 0h30**

**L'ÉPREUVE. LE LABYRINTHE**

Voir samedi, 20h. **MAX 0h30**

**CŒUR DE LION**

Voir samedi, 21h. **TFO 0h32**

**CHANGEMENT DE VOIE**

(4) (Changing Lanes), É.-U. 2002. Drame psychologique de Roger Michell avec Ben Affleck, Samuel L. Jackson, Toni Collette. - Un avocat et un agent d'assurances impliqués dans un accident de la route s'affrontent dans un affrontement revancharde. **RC 1h40**

## DIMANCHE

**KUNG FU PANDA 3**

Voir samedi, 18h. **TQ 12h**

**LES GRANDS ESPRITS**

(4) Fr. 2017. Comédie dramatique d'Olivier Ayache-Vidal avec Denis Podalydès, Abdoulaye Diallo, Zineb Triki. - À la suite d'un faux pas, un enseignant d'un lycée huppé de Paris est muté dans une école de banlieue fréquentée par des adolescents défavorisés. **TV5 13h**

**PAULIE**

(4) É.-U. 1998. Comédie fantaisiste de John Roberts avec Tony Shalhoub, Gena Rowlands, Cheech Marin. - Un perroquet capable de converser comme un humain fait un long voyage pour retrouver sa jeune propriétaire. **RC 15h**

**LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE**

(3) (Raiders of the Lost Ark), É.-U. 1981. Aventures de Steven Spielberg avec Harrison Ford, Karen Allen, Paul Freeman. - Un professeur aventureux se rend en Égypte où il doit retrouver l'Arche d'alliance avant les nazis. **TVA 15h30**

**NOS VOISINS LES JONES**

(5) (Keeping Up With the Joneses), É.-U. 2016. Comédie d'espionnage de Greg Mottola avec Zach Galifianakis, Isla Fisher, Jon Hamm. - Le train-train d'un couple de banlieu-sards est chamboulé par l'arrivée de nouveaux voisins menant une double vie d'agents secrets. **MAX 15h30**

**LE RETOUR DU NOUVEAU VOISIN**

(5) (The Whole Ten Yards), É.-U. 2003. Comédie policière de Howard Deutch avec Bruce Willis, Matthew Perry, Amanda Peet. - Pour sauver son épouse kidnappée par un gangster hongrois, un dentiste obtient l'aide de son ancien voisin, un tueur à gages à la retraite. **V 16h15**

**L'ARME FATALE**

(4) (Lethal Weapon), É.-U. 1987. Drame policier de Richard Donner avec Mel Gibson, Danny Glover, Gary Busey. - Sa fille ayant été enlevée par des trafiquants de drogues, un policier et son collègue se lancent à sa rescousse au péril de leur vie. **MAX 17h30**

**UN DUO D'ENFER**

(4) (The Heat), É.-U. 2013. Comédie policière de Paul Feig avec Sandra Bullock, Melissa McCarthy, Damian Bichir. - Pour coincer un baron de la drogue, une agente du FBI aguerrie et inflexible doit faire équipe avec une policière de Boston mal embouchée et agressive. **V 18h15**

**LES DOIGTS CROCHES**

(5) Can. 2009. Comédie de Ken Scott avec Roy Dupuis, Patrice Robitaille, Claude Legault. - Afin de récupérer le butin d'un vol, cinq petits truands montréalais sont contraints de parcourir à pied le chemin des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. **ARTV 20h**

**CET ÉTÉ-LÀ**

(4) (The Way, Way Back), É.-U. 2012. Comédie dramatique de Nat Faxon avec Liam James, Sam Rockwell, Steve Carell. - Forcé de passer ses vacances d'été en compagnie des membres de sa famille dysfonctionnelle, un adolescent introverti se lie d'amitié avec un employé fantasque d'un parc aquatique. **MAX 20h**

**APPARENCES**

(4) (What Lies Beneath), É.-U. 2000. Drame fantastique de Robert Zemeckis avec Michelle Pfeiffer, Harrison Ford, Diana Scarwid. - Témoin de phénomènes bizarres, une femme devient persuadée que la maison qu'elle habite avec son mari est hantée. **V 20h45**

**FOOTLOOSE**

(5) É.-U. 2011. Drame musical de Craig Brewer avec Kenny Wormald, Julianne Hough, Dennis Quaid. - À la mort de sa mère, un adolescent de Boston s'installe dans une petite ville où l'influent révérend a fait interdire le rock et la danse. **TVA 21h**

**LES AVENTURES D'ARSÈNE LUPIN**

(3) Fr. 1957. Comédie policière de Jacques Becker avec Robert Lamoureux, Liselotte Pulver, O. E. Hasse. - Avec brio et ingéniosité, le célèbre Arsène Lupin s'adonne à son sport favori: le vol. **TFO 21h**

**DOUBLE/IDENTITÉ**

(3) (Face/Off), É.-U. 1997. Thriller de John Woo avec John Travolta, Nicolas Cage, Joan Allen. - Afin de trouver l'emplacement d'une bombe, un agent du FBI se transforme en sosie d'un redoutable terroriste. **TQ 21h30**

**LES FEMMES DU 20<sup>E</sup> SIÈCLE**

Voir samedi, 14h30. **ARTV 23h**

**À BORD DU DARJEELING LIMITED**

(4) (The Darjeeling Limited), É.-U. 2007. Comédie dramatique de Wes Anderson avec Owen Wilson, Adrien Brody, Jason Schwartzman. - Trois frères en crise entreprennent de traverser l'Inde en train afin de fortifier leurs liens. **RC 23h07**

**LE PACHA**

(4) Fr. 1968. Drame policier de Georges Lautner avec Jean Gabin, Dany Carrel, André Pousse. - Un commissaire de police tend un piège à l'assassin d'un de ses inspecteurs. **TFO 23h31**

**CET ÉTÉ-LÀ**

(4) (The Way, Way Back), É.-U. 2012. Comédie dramatique de Nat Faxon avec Liam James, Sam Rockwell, Steve Carell. - Forcé de passer ses vacances d'été en compagnie des membres de sa famille dysfonctionnelle, un adolescent introverti se lie d'amitié avec un employé fantasque d'un parc aquatique. **MAX 0h**

**MONEY MONSTER**

(4) É.-U. 2016. Thriller de Jodie Foster avec George Clooney, Julia Roberts, Jack O'Connell. - L'animateur d'une émission économique cinquante est pris en otage par un petit salarié, qui a tout perdu en investissant dans une compagnie dont le titre a mystérieusement chuté. **TVA 0h45**

**AU CŒUR DU BRASIER**

(4) (Out of the Furnace), É.-U. 2013. Thriller de Scott Cooper avec Christian Bale, Casey Affleck, Woody Harrelson. - En apprenant que son frère lourdement endetté a été tué après avoir participé à un combat à mains nues, un ouvrier part à la recherche du meurtrier, un fabricant de drogue psychopathe. **RC 1h07**

**LES AVENTURES D'ARSÈNE LUPIN**

Voir dimanche, 21h. **TFO 1h30**

## LUNDI

**JEFF VIT CHEZ MAMAN**

(4) (Jeff Who Lives at Home), É.-U. 2011. Comédie dramatique de Jay Duplass avec Jason Segel, Ed Helms, Susan Sarandon. - Parce qu'il voit dans un événement anodin un signe de sa destinée, un trentenaire qui habite toujours chez sa mère en vient à aider son frère à vérifier si son épouse le trompe. **RC 9h30**

**HORS DE MOI**

(4) (Unknown), É.-U. 2011. Thriller de Jaume Collet-Serra avec Liam Neeson, Diane Kruger, January Jones. - À Berlin, un scientifique américain découvre que son identité a été usurpée à la suite d'un accident qui l'a temporairement plongé dans le coma. **MAX 21h**

**LE PACHA**

(4) Fr. 1968. Drame policier de Georges Lautner avec Jean Gabin, Dany Carrel, André Pousse. - Un commissaire de police tend un piège à l'assassin d'un de ses inspecteurs. **TFO 21h01**

**UN BALCON SUR LA MER**

Voir mardi, 21h. **TFO 23h30**

**BOWLING**

(5) Fr. 2012. Comédie de Marie-Castille Mention-Schaar avec Catherine Frot, Mathilde Seigner, Firmine Richard. - Envoyée en Bretagne pour valiser la fermeture d'une maternité, une fonctionnaire se joint plutôt au mouvement de révolte des employées, qui l'ont admise dans leur équipe de quilles. **TVA 0h35**

**LE PACHA**

Voir lundi, 21h01. **TFO 1h33**

## MARDI

**UN BALCON SUR LA MER**

(5) Fr. 2010. Drame sentimental de Nicole Garcia avec Jean Dujardin, Marie-Josée Croze, Toni Servillo. - Dans les années 1980, un agent immobilier entame une liaison passionnée avec une cliente, en qui il croit reconnaître son amour d'enfance à l'époque où ils habitaient Oran, en Algérie. **TFO 21h**

**LE PACHA**

(4) Fr. 1968. Drame policier de Georges Lautner avec Jean Gabin, Dany Carrel, André Pousse. - Un commissaire de police tend un piège à l'assassin d'un de ses inspecteurs. **TFO 23h30**

**UN BALCON SUR LA MER**

Voir mardi, 21h. **TFO 1h30**

## MERCREDI

**MARIA CHAPDELAINE**

(4) Fr. 1934. Drame de Julien Duvivier avec Madeleine Renaud, Jean Gabin, Jean-Pierre Aumont. - Installée avec sa famille sur une terre en friche dans la région du lac Saint-Jean, une jeune femme est courtisée par un bûcheron, un fermier et un citadin venu du Massachusetts. **TFO 23h30**

**LA VIE DE MILES DAVIS**

(5) (Miles Ahead), É.-U. 2015. Drame biographique de Don Cheadle avec Don Cheadle, Ewan McGregor, Emayatzy Corinealdi. - En 1979 à New York, le trompettiste de jazz Miles Davis se fait voler par un producteur l'enregistrement qui lui permettrait de faire son grand retour. **ARTV 2h**

## JEUDI

**MÈRES INDIGNES**

(5) (Bad Moms), É.-U. 2016. Comédie de Jon Lucas avec Mila Kunis, Kristen Bell, Christina Applegate. - Une mère de famille au bord de l'épuisement entreprend de détrôner la présidente de l'association de parents d'élèves, maman parfaite et tyran des apparences. **TVA 20h**

**BATAILLE À SEATTLE**

(5) (Battle in Seattle), É.-U. 2007. Drame social de Stuart Townsend avec Martin Henderson, Woody Harrelson, Charlize Theron. - À Seattle, en novembre 1999, un groupe d'activistes se prépare à perturber le sommet de l'Organisation mondiale du commerce. **V 20h**

**MARIA CHAPDELAINE**

(4) Fr. 1934. Drame de Julien Duvivier avec Madeleine Renaud, Jean Gabin, Jean-Pierre Aumont. - Installée avec sa famille sur une terre en friche dans la région du lac Saint-Jean, une jeune femme est courtisée par un bûcheron, un fermier et un citadin venu du Massachusetts. **TFO 21h01**

**LES DOIGTS CROCHES**

Voir dimanche, 20h. **ARTV 23h**

**MARIA CHAPDELAINE**

Voir jeudi, 21h01. **TFO 1h30**

## VENREDI

**L'INCROYABLE BURT WONDERSTONE**

(5) (The Incredible Burt Wonderstone), É.-U. 2013. Comédie de Don Scardino avec Steve Carell, Steve Buscemi, Jim Carrey. - À Las Vegas, deux illusionnistes à couteaux tirés et en perte de vitesse unissent leurs efforts pour contrer un populaire magicien de rue sur le point de les éclipser. **TVA 13h**

**DARKNESS FALLS: LA VILLE**

**DES TÉNÉBRAS**

(5) (Darkness Falls), É.-U. 2003. Drame d'horreur de Jonathan Liebeman avec Chaney Kley, Emma Caulfield, Lee Cormie. - Un homme revient dans sa ville natale pour affronter le fantôme d'une vieille femme morte au XIX<sup>e</sup> siècle qui terrorise le petit frère d'une copine. **VRAK 20h**

**LA GRANDE ARNAQUE**

(5) (The Big Bounce), É.-U. 2004. Comédie policière de George Armitage avec Owen Wilson, Sara Foster, Morgan Freeman. - Un petit escroc devient le complice d'une jeune femme déléruée qui veut voler une forte somme à son riche amant. **MAX 20h**

**VERTIGE**

(5) Fr. 2009. Thriller d'Abel Ferry avec Fanny Valette, Johan Libéreau, Raphaël Lenglet. - Cinq amis français en vacances dans les Balkans sont pris en chasse par un ermite meurtrier pendant qu'ils font une randonnée dans un sentier d'escalade. **TFO 21h01**

**L'ARME FATALE 2**

(4) (Lethal Weapon 2), É.-U. 1989. Drame policier de Richard Donner avec Mel Gibson, Danny Glover, Joe Pesci. - Deux inspecteurs disparates poursuivent des truands qui se révèlent être des agents sud-africains protégés par leur immunité diplomatique. **MAX 22h**

**UNE MÉTHODE DANGEREUSE**

(3) (A Dangerous Method), G.-B. 2011. Drame historique de David Cronenberg avec Michael Fassbender, Keira Knightley, Viggo Mortensen. - Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la liaison de Carl Jung avec son ex-patiente Sabina Spielrein provoque la rupture idéologique entre le psychanalyste zurichois et son mentor Sigmund Freud. **ARTV 23h**

**LES DOIGTS CROCHES**

Voir dimanche, 20h. **RC 23h05**

**LA BEAUTÉ DU DIABLE**

(2) Fr. 1949. Drame fantastique de René Clair avec Gérard Philipe, Michel Simon, Nicole Besnard. - Un savant désabusé vend son âme au diable pour la jeunesse, la gloire et la richesse. **TFO 23h30**

**LA GRANDE ARNAQUE**

(5) (The Big Bounce), É.-U. 2004. Comédie policière de George Armitage avec Owen Wilson, Sara Foster, Morgan Freeman. - Un petit escroc devient le complice d'une jeune femme déléruée qui veut voler une forte somme à son riche amant. **MAX 0h30**

**LA VIE DOMESTIQUE**

(3) Fr. 2013. Drame d'Isabelle Czajka avec Emmanuelle Devos, Julie Ferrier, Natacha Régnier. - Les espoirs professionnels d'une mère de famille récemment établie dans une banlieue cossue de Paris. **RC 0h53**

**VERTIGE**

Voir vendredi, 21h01. **TFO 1h30**

**Légende**

**(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable**

## SUR VOS ÉCRANS — DU NUMÉRIQUE AU TRADITIONNEL



L'animateur Sébastien Diaz recevra chaque jour des gens de divers horizons pour la nouvelle émission de divertissement de Radio-Canada, *On va se le dire*.

ICI RADIO-CANADA

AMÉLIE GAUDREAU  
LE DEVOIR

### Parler pour parler, en ligne et en direct

Après six ans d'*Entrée principale*, la dernière émission de divertissement produite en interne à Radio-Canada, la chaîne publique propose une nouvelle quotidienne de variétés de fin d'après-midi, produite cette fois par France Beaudoin et Pamplemousse médias, où il sera toujours question de sujets d'actualité, mais dans une formule plus interactive.

L'animateur Sébastien Diaz recevra chaque jour des gens de divers horizons (professionnels, experts, militants, artistes, journalistes et gens « ordinaires ») pour débattre de questions d'actualités plus ou moins « chaudes » et « sérieuses ». Le cours de l'émission sera influencé par ce qu'il se passera en direct sur le site Internet de l'émission, affiché sur un écran géant sur le plateau de l'émission. Ce tableau en activité constante permettra des interactions avec le public à travers les réseaux sociaux et

avec d'autres intervenants qui pourront participer à la conversation, peu importe où ils se trouvent dans le monde. On a bien hâte de voir comment toute cette mécanique technologique se déploiera en direct, et en quoi l'écoute de cette émission pourra toujours être intéressante en rediffusion le lendemain matin, sans possibilité de participation des téléspectateurs...

**On va se le dire**  
Radio-Canada, du lundi au vendredi, 16 h, en rediffusion le lendemain à 9 h 30

### Deuxième chance à l'écran traditionnel

Encore cet automne, des séries de fiction qui ont d'abord été diffusées sur des plateformes de visionnement en continu, payantes ou non, et associées aux chaînes généralistes ont droit à une « deuxième chance » auprès d'un public plus large. Ainsi, cette semaine seulement, TVA entame la diffusion du thriller psychologique *Les honorables* (mardi, 21h). Saluée par la critique et très courue lors de sa mise en ligne en janvier dernier, la série raconte les conséquences du meurtre de la fille d'un

ex-couple de juges, incarné par Patrick Huard et Macha Grenon, suite à l'acquiescement du présumé coupable de ce crime. On reste dans le sombre drame avec la diffusion à Radio-Canada (mercredi, 21h) de l'adaptation du récit autobiographique de l'actrice Ingrid Falaise sur son expérience de violence conjugale, *Le monstre*, jusqu'alors accessible uniquement aux abonnés payants de Tou.tv. Télé-Québec suit un peu cette mode, même si sa fiction jeunesse *Clovis* (vendredi, 11 h, rediffusion les lundis, 18 h 30), une production dérivée de la défunte comédie familiale *Conseil de famille*, était offerte gratuitement sur sa plateforme en ligne.

### L'île déserte de LaBute

On est très curieux de jeter un œil à la nouvelle création du dramaturge et cinéaste Neil LaBute, qui s'est fait con-

naître au tournant du siècle pour son propos mordant sur les relations hommes-femmes dans ses adaptations filmiques de ses pièces (*In the Company of Men*, *The Shape of Things*). Il poursuit ainsi un virage télé entrepris en 2016 avec son adaptation des romans graphiques d'horreur fantastique *Helsing*, avec cette série de science-fiction qui fait penser à la série culte *Lost*, mais en version plus glamour... On y suit dix personnes qui se retrouvent mystérieusement sur une île déserte « hostile » et qui ont complètement perdu la mémoire, mais qui auraient participé à un festival musical réservé à une certaine élite, du genre de ce qu'aurait eu être le sinistrement célèbre Fyre Festival. Si cette production est de la même eau que les meilleurs crus de son créateur, ça risque d'être drôlement cynique...

**The I Land**  
Netflix, dès jeudi



### Le visionnement en continu

Cette minisérie en huit épisodes s'inspire de l'histoire bien réelle rapportée dans un article primé aux prix Pulitzer, « *An Unbelievable Story of Rape* ». On y suit l'enquête de deux inspectrices dans des régions éloignées l'une de l'autre (Toni Collette et Merritt Wever) qui font équipe pour arrêter un violeur par effraction (qui entre dans le domicile de ses victimes) en série. La présence au générique des cinéastes Susannah Grant (scénariste d'*Erin Brockovich*) comme auteure-productrice et Lisa Cholodenko (*The Kids Are All Right*) est un autre atout de cette nouveauté intrigante.

**Unbelievable**  
Netflix, dès vendredi

**CINEDANSE OTTAWA 2019**  
« GUÉRIR LES BLESSURES »

**LE CRI** de Nacera Belaza (Paris/Alger)  
mardi 17, mercredi 18 sept. | 20h | LabO

Canada LabO

Billet 20 \$ en prévente sur [cinedanse.ca](http://cinedanse.ca)

128<sup>e</sup> saison  
LADIES' MORNING MUSICAL CLUB  
**L M M C**  
concerts

**SALLE POLLACK**  
555, rue Sherbrooke Ouest

Abonnement complet : 300 \$

Abonnement étudiant (26 ans) : 80 \$  
Billet régulier : 50 \$  
Billet étudiant : 20 \$

Non-remboursable / Taxes incluses

LMMC  
514-932-6796  
lmmc@qc.aibn.com  
www.lmmc.ca

Découvrez la saison 2019-2020

26 avril 2020  
**JAMES EHNES**  
Violon

15 SEPT. CHRISTIAN BLACKSHAW piano  
6 OCT. QUATUOR HERMÈS cordes  
27 OCT. VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE violoncelle  
17 NOV. AMERICAN STRING QUARTET cordes avec CYNTHIA PHELPS alto  
8 DÉC. HYEYON PARK violon et BENJAMIN GROSVENOR piano

2 FÉV. MONTROSE TRIO piano et cordes  
23 FÉV. ELIAS STRING QUARTET cordes  
15 MARS PAVEL HAAS QUARTET cordes avec BORIS GILTBURG piano  
5 AVRIL PAVEL KOLESNIKOV piano  
26 AVRIL JAMES EHNES violon

Photo : Benjamin Ealovega

## À NE PAS MANQUER

## Quand une œuvre prend vie...

Après la très risible série politique *Marseille* et la très moyenne série romantique *Plan cœur*, voilà une nouvelle production originale française de Netflix, qui, on l'espère, sera plus convaincante. La bande-annonce, seul extrait de cette fiction d'horreur disponible au moment où ces lignes étaient écrites, laisse croire que cette histoire d'écrivaine en congé (Victoire du Bois, vue dans *Call Me by Your Name*) qui se fait terroriser par des personnages qui prennent vie, dont une méchante sorcière pré-nommée Marianne, saura au moins nous faire un peu peur...

Marianne

Netflix, dès vendredi



ICI RADIO-CANADA

## Grandir de l'autre côté du miroir

Une quotidienne jeunesse pétaradante, inspirée de la part solaire du classique de Carroll

CRITIQUE  
LOUISE-MAUDE RIOUX-SOUCY  
LE DEVOIR

Y aura-t-il toujours de quoi surprendre et rêver, de l'autre côté du miroir ? C'est le pari que fait l'auteur Jean-François Bélanger (*Il était une fois dans le trouble*) avec *Alix et les merveilleux*, énième variation plaisante et survitaminée du classique de Lewis Carroll que se partagent ICI télé et Télé-Québec cet automne. La quotidienne destinée aux enfants est pétaradante d'énergie et s'inscrit clairement dans le versant solaire du chef-d'œuvre britannique, la privant ainsi de la part lunaire pleine de paradoxes ayant permis à celui-ci de faire son chemin à travers les âges.

On s'en désolé un peu, mais le jeune public cible, lui, risque de ne pas en tenir ombrage à l'équipe ultra-compétente qui tient la barre, devant comme derrière la caméra. À commencer par la guillerette Rosalie Daoust qui incarne la jeune Alix du titre avec juste ce qu'il faut de candeur et de fronde. À la réalisation, un quatuor rompu aux contenus jeunesse tire les ficelles avec autant d'efficacité que de belle folie : France Bertrand et Pierre Lord (*Salmigondis, Ramdam*), mais aussi Martine Boyer (*Subito texto, Une grenade avec ça ?*) et Guillaume Lonergan (*Vrak la vie*).

Les rares ajouts animés sont mini-maux, on oserait dire même datés tant ils sont rudimentaires. La production compense par un habillage sonore hyperactif et des décors acidulés chargés qui écrasent un peu la joliesse du reste. Cette pommade sonore et visuelle tranche en effet vivement avec l'exubérance experte des costumes, coiffures et maquillages auxquels le texte verbeux, mais pétillant, donne ce qu'il faut de piquant pour briller malgré un écran plus fruste.

Alix et les merveilleux

ICI Télé, du lundi au vendredi, 7 h 30, dès le 9 septembre ; à Télé-Québec, du lundi au vendredi, 17 h 30, dès le 23 septembre

## SAMEDI

09/07	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	En direct de l'univers / En direct de la rentrée		ICI on chante			Outlander		22h10 Journal	22h40 Doc humanité	
TVA	TVA nouvelles	LES DIEUX D'EGYPTE (2016) avec Nikolaj Coster-Waldau, Brenton Thwaites.					QUITTE OU DOUBLE (2013) Denzel Washington.				23h15 TVANou.
TQ	KUNG FU PANDA 3 (V.F.) (2016)		19h45 Jungle	Danse lascive	20h50 Technic.		JEUX DE GUERRE (1992) avec Anne Archer, Harrison Ford.				23h10 Banc p.
V	Cinéma	13 HEURES: LE SECRET DES SOLDATS DE BENGHAZI (2016) John Krasinski.					TRIPLE 9 (2016) avec Chiwetel Ejiofor, Casey Affleck.				
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Les grands reportages		Le Téléjournal	L'Épicerie	Le Téléjournal	Le National	Grands rep.
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche!		20h15 Magiciens / Mandrakes d'Or 2017				La vie secrète des chansons	Journal/ L'invité	
CANAL D	Enchères	Enchères	Méchante météo / Foudre fatale		Vie de chantier		Galas ComédiHa! 2018		Comédie Club / Pierre Hébert	Panique 401	
CANAL VIE	De taudis à logis		Unité des naissances		Maison jackpot / Déco verte		Body Bizarre (v.f.)		Divorce	22h40 Ouvrez	Mar. aveugle
RDS	16h00 Tennis	Table d'hôte	LCF Football / Stampede de Calgary c. Eskimos d'Edmonton (D)						Sports 30	Sports 30	FIT Tennis
HISTORIA	Homme de toi	Homme de toi	Le lot du diable		Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Extraterrestres
ICI ARTV	Orgueil et préjugés		RENOIR (2012) avec Christa Theret, Michel Bouquet.				Moi et l'autre	Moi et l'autre	Notre vie		JOY (V.F.)
EXPLORA	O5		Big History	Big History	La Semaine verte				L'ODYSEE (2017) avec Audrey Tautou, Pierre Niney, Lambert Wilson.		
Z	La vie après		Krypton / Au commencement		Les Brown / Une meute divisée				LE COWBOY DE SHANGHAI (2000) avec Lucy Liu, Jackie Chan, Owen Wilson.		
sav-media	Cancer	18h55 Gardiste	Question santé	Question santé	Les conférences du Savoir				Génie/ Génie	22h50 Génie	23h20 Génie
TFO	Petz/ Petz	Subito texto	Flip	Métiers/ Métiers	Métiers	20h35 Sapiens			COEUR DE LION (2013) Peter Franzen.	22h50 ONFR+	Un amour rose
Planète	Les aliens de la mer blanche		Michael Jeremiasz		Au fil du Mékong / Vietnam				Sanctuaire de la nature	Eolienne: la bataille du vent	Continents
CBC	CBCNews	marketplace	Hello Goodbye	Hello Goodbye	Equestrian - Coupe des Nations (D)					DR. CABBBIE (2014) Vinay Virmani.	
CTV	CTV News Montreal		W5		EARLY RELEASE (2017) avec Sarain Boylan, Kelli Williams.				The Beaverton	CornerGasA.	CTV National
GBL	Global News	Global National	Best of Border	Best of Border	Houdini & Doyle / Bedlam				Rookie Blue		Global News
ABC	15h30 Football	Football Studio	Football Studio	NCAA Football / Université de l'Etat de Louisiana c. Texas (D)						22h50 Studio	News
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	Ent. Tonight		Bull / Justice for Cable				48 Hours		News
PBS (33)	Time Goes By	Appearances	Rev.	Still Open	Father Brown				Doc Martin	The Bletchley Circle	Austin City
UNIS	Le p'tit cabaret / Corneille	D'un rire à l'autre			Tout pour la musique				BUNKER (V.F.) (2014) avec Martin Dubreuil, Patrice Robitaille.		Chair de poule
HBO1	17h55 WITCH HUNT (1994) Dennis Hopper.		19h40 THE CHANGELING (1979) George C. Scott.						THE WIZARD OF LIES (2017) Robert De Niro.		
TVA Sports	LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Rays de Tampa Bay (D)								LMB Baseball / Giants de San Francisco c. Dodgers de Los Angeles (D)		

## DIMANCHE

09/08	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte			La route: 2frères aux francos 2019				Tres fois / Stéphane Rousseau	Le Téléjournal	Sports
TVA	TVA nouvelles	VLOG	Bloopers TVA	La Rentrée TVA 2019					FOOTLOOSE (V.F.) (2011) Kenny Wormald.		23h15 TVANou.
TQ	Belle et Bum		De garde 24/7	Banc public	Y'a du monde à messe				DOUBLE IDENTITE (1997) avec Nicolas Cage, John Travolta.		
V	18h15 UN DUO D'ENFER (2013)		avec Melissa McCarthy, Sandra Bullock.		20h45 APPARENCES (2000) avec Michelle Pfeiffer, Diana Scarwid, Harrison Ford.						
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir	Le National	Semaine Verte	
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché						Champions	Journal/ L'invité	
CANAL D	Patrouille	GTI	Docu-D / HAK_MTL			Le sport	Nikola Tesla		Asphalt Cowboys (v.f.)		Un trésor vu
CANAL VIE	Nombreux et heureux		Stage à la maternité		3 garçons et des sextuplés		Les enfants Tourette		Les gratteux	Design V.I.P.	Taudis à logis
RDS	16h00 FIT Tennis (D)		Sports 30	Table d'hôte	Blitz / 20h15 LNF Football / Steelers de Pittsburgh c. Patriots de Nouvelle Angleterre (D)						
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Nos ancêtres les extraterrestres		Zodiaque / Un lien avec l'armée		L'or perdu		La malédiction d'Oak Island		Chevaliers
ICI ARTV	18h05 Pour emporter		Pour l'amour du country		LES DOIGTS CROCHES (2009) Roy Dupuis.				Docteur March		Cinéma
EXPLORA	Cinéma	Cerveau	Un caillou dans l'univers		Pharmacien	Planète techno	Titans des mers		Découverte		Alex+Tyler, éco
Z	T'es pas game	Garage	Ridicule	Comédie	En rodage	Talk show	Galas Juste pour rire 2018		Rire sans tabous		Barry
sav-media	18h20 Gardiste	Génie d'ici	Grand chapitre	Biblioth/ Histoire	Musée/ Fausses	Musée/ Fausses	KEbec/ Nature	Couple nerds	Question santé	Archi branchés	15 ans terreur
TFO	Petz/ Petz	Subito texto	Flip	Métiers/ Métiers	Métiers	20h35 Sapiens	LES AVENTURES D'ARSENÉ LUPIN (1957)		ONFR+/ ONFR+	ONFR+/ ONFR+	23h05 Magasin
Planète	Véto & Co	Einstein		Globe cooker	La résurrection d'Hassan				Les présidents et l'art		
CBC	When Calls the Heart		Heartland		Anne With an E		Coroner / The Suburbs		CBC News: The National		CBCNews
CTV	16h25 LNF Football (D)			NFL on CTV	The Amazing Race Canada		The \$100,000 Pyramid		In the Dark		CTV National
GBL	Global News	Global National	Best of Border	Best of Border	Big Brother		Canadian Country Music Awards				Global News
ABC	News	News at 6:30	Funnist Home Videos		Celebrity Family Feud		The \$100,000 Pyramid		To Tell the Truth		News
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	60 Minutes / Steve Kroft		Big Brother		NCIS: Los Angeles / Searching		NCIS: New Orleans / Vindicta		News
PBS (33)	Gorongosa Park / Roaring Back		The Great British Baking Show		Country Music				American Masters / Loretta Lynn		
UNIS	Le p'tit cabaret	Monde	Jenny/ Jenny	Les Parent	Les Parent		La galère		Maman? Non merci!		
HBO1	17h35 TEMPLE GRANDIN (2010)	Claire Danes.	19h25 Becoming Warren Buffett				Succession		Gemstones	22h40 Ballers	23h10 Last Wk
TVA Sports	RAW		COMMOTION (2015) avec Alec Baldwin, Will Smith.				21h15 Action	Le TVA sports	Pilote	Baseball / Tor./T.B.	

## LUNDI

09/09	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	Discussions	Une autre histoire	Ruptures				Le Téléjournal		Sports/ On va se
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Un zoo pas	Si on s'aimait	L'échappée / Retour au bercail		Alerte Amber / Mon dernier jour		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Passé-Partout	Conseils	Conseils	Génial!	National Geographic		A COMMUNIQUEUR				23h05 Messe
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Mets-y le	PAS ENCORE UN FILM D'ADOS (2001) Mia Kirshner.				CSI: Miami / Pièges en direct		Code 111
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Mordus de politique		Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Les crêpes font leur bié		Secrets d'histoire / Un homme nommé Jésus				Enquête d'art		Journal/ C à dire
CANAL D	Douanes	Douanes	Enchères		Un trésor vu de l'espace				Nikola Tesla		Alaska: La ruée
CANAL VIE	Design V.I.P.	Soupers	Quoi ton plan?	Les gratteux	Belle à ma façon		Mariage à l'aveugle		Nombreux et heureux		Hung (v.f.)
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LNF Football / Texans de Houston c. Saints de Nouvelle Orléans (D)						Football / Denver vs Oakland (D)		
HISTORIA	La malédiction d'Oak Island		Chevaliers / Coeurs vaillants		L'or perdu / L'indice révélateur		La malédiction d'Oak Island		Chasseurs	Chasseurs	Mystère de l'or
ICI ARTV	17h30 Histoires	Les belles histoires		Pour l'amour du country	Deux femmes, deux country		Les musiques de Patrick		Saint-Elie-de-Légen. / Gaétan		
EXPLORA	Le refuge de l'espoir		La loi de la survie		A l'épreuve d'une tribu		Vaincre l'expert		L'invisible essence		Big History
Z	Remorquage	Maripier!	Science	Garage d'élite	Américains / Premier amour		Combattants	Garage	Arrow / La tribu des chasseurs		Dexter
sav-media	Maîtres	18h50 Métiers	Archi branchés	Archi branchés	Balado / Chloé Sainte-Marie		Cancer	21h55 Lexique	Question santé	Question santé	Couple nerds
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S./ Métiers	Les sapiens	Top! Top!	Carte de visite / BRBR		LE PACHA (1968) avec Dany Carrel, Jean Gabin, Mallette				Un amour rose
Planète	Faites entrer l'accusé / Le mystère de Hassel: L'affaire Kolber				Défi des bâtisseurs		Maîtres peinture		Choc continents / L'Amérique		Tintin
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Coronation St.	Coronation St.	Murdoch Mysteries		Frankie Drake Mysteries		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		American Ninja Warrior				Grand Hotel / A Perfect Storm		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Lip Sync Rescue / Luke Bryan		Private Eyes / Tex Therapy		Bull / When the Rains Came		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Bachelor in Paradise				Grand Hotel / A Perfect Storm		News
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	Lip Sync Rescue / Luke Bryan		Fall Preview	The Big Bang	Bull / When the Rains Came		News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House Hour		Antiques Roadshow		Antiques Roadshow		POV / Grit		Amanpour
UNIS	Cochon dingue	Main à la pâte	Bouffe en cavale		Motel, No Vacancy		Empress of Ireland		Chars	Eau fraîche	Hooké
HBO1	18h20 HEMINGWAY AND GELLHORN (2012) avec Clive Owen, Robert Duvall, Nicole Kidman.						The Deuce		Our Boys		Cinéma
TVA Sports	17h00 JIC		CHACUN SON COMBAT 2 (2011) Michael Jai White.				Tim Don	Le Top MLB	Le TVA sports	Le TVA sports	Le TVA sports

# Des retraités pas comme les autres

Une série attachante qui fait son miel des liens tissés avec d'anciens travailleurs à quatre pattes

**CRITIQUE**  
**LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY**  
**LE DEVOIR**

À poil, à écaille ou à plume, l'animal cartonne à la télé, qu'elle soit spécialisée ou généraliste, la seconde surfant plus naturellement sur des histoires de cœur que sur le déploiement panoramique en haute définition. TVA ne fait pas exception à cette règle, proposant, après le succès d'*Un zoo pas comme les autres*, la série *Animaux à la retraite*, un docu-réalité attachant qui fait son miel des liens tissés avec nos vaillants travailleurs à quatre pattes désormais à l'hiver d'une existence bien remplie.

Ne cherchez pas l'esprit critique. La face sombre de ces histoires variées, du cheval de tournée au chimpanzé de laboratoire en passant par la vache laitière ou le chien de traîneau, n'a pas droit de cité dans ce rendez-vous doux hebdomadaire. On est tout entier sur le versant tendre de cette planète où animaux et humains vivent en harmonie, dans un respect qui force l'admiration à défaut de remettre en question nos comportements présents, passés ou même futurs.

Charmant, Mathieu Roy, que le public de *Salut Bonjour* connaît sous son profil plus techno, nous guide sur ces territoires protégés, un peu plus complaisamment qu'il ne le faudrait. Se dégageant néanmoins de jolis moments de grâce dans cette balade décontractée, comme lorsqu'une cavalière s'émeut de l'intelligence émotionnelle de sa monture, qui « lit » ce que trahissent ses battements de cœur jusqu'à dix mètres de distance. À vrai dire, beaucoup d'amour émane de cette série sans prétention, sinon celle de faire, au passage, un brin de zoothérapie.

## Animaux à la retraite

TVA, mardi, 19 h



TVA

## MARDI

09/10	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	La Facture	Toute la vie	5e rang	Le Téléjournal	Sports/ On va se				
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Animaux retrai	Si on s'aimait	L'heure bleue	Les honorables	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque			
TQ	Passe-Partout	Conseils	Conseils	Génial!	Point doc	Poldark					Belle et Bum
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	Les jeux des Titans		CSI: Miami / Tout s'écroule				Code 111
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Soirée des élections: Manitoba				Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Les plus beaux treks	Guides d'aventures	En marge du monde		L'art du crime				Journal/ C à dire
CANAL D	Ces chansons qui ont	Vie de chantier		Asphalt Cowboys (v.f.)	Panique sur la 401		La dynastie Trump / De nouvelles frontières				
CANAL VIE	12 travaux	12 travaux	Déco verte	Design V.I.P.	Vendre ou rénover Vancouver?		Quoi ton plan? Les gratteux				Hung (v.f.)
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	NASCAR Course automobile - Indiana 250 Série Xfinity				L'antichambre (D)				Sports 30
HISTORIA	Chasseurs	Chasseurs	Le mystère de l'or / A la vue	Pawn Stars	Pawn Stars	Les a\$ de la brocante	Les a\$ de la brocante				Profession
ICI ARTV	17h30 Histoires	Les belles histoires	Quelle famille!	Orgueil et préjugés	Orgueil et préjugés		Notre vie				Docteur March
EXPLORA	Animo	S'aime chien	La loi de la survie	Pharmacien	Détourner	Repousser / L'exploitascience	Alex+Tyler, éco Villes				Attention
Z	Remorquage	Maripier!	Les Brown: génération Alaska	Deadly Class (v.f.)	Surnaturel		Krypton / La Maison de El				Dexter
sav-media	Revenir les	18h55 Lexique	Musée/ Histoire	Musée/ Histoire	Face à Face	uniVERT	Kebec/ Histoire				Archib branchés
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Métiers	Les sapiens	Top!/ Top!	Carte de visite	BRBR	UN BALCON SUR LA MER (2010)				22h50 ONFR+
Planète	Champs de bataille / Un siècle de technologie				Incroyable Faune d'Afrique		Le monde des serpents				Thierry Dusautoir
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Still Standing	Coronation St.	Kim's	Still Standing	Schitt's Creek	Workin' Moms			CBC News: The National
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	UN BALCON SUR LA MER (2010)				The Beavertron / The Big Bang
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / Lost Time		FBI / Appearances				NCIS: New Orleans
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Bachelor in Paradise						The Conners
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Lost Time			FBI / Appearances				NCIS: New Orleans
PBS (33)	PBS NewsHour	Places to Love	Dest.Craft	For the Love of Their Brother	American Experience						Frontline / Flint's Deadly Water
UNIS	Cochon dingue	Jenny/ Jenny	Les Parent	Les Parent	MEMOIRES AFFECTIVES (2004)	Roy Dupuis.					Ciné tout court
HB01	17h55 61* (2000) avec Barry Pepper, Anthony Michael Hall.				20h05 Suited		21h25 Last Wk				The Deuce / Our Reason d'Etre
TVA Sports	17h00 JIC				LMB Baseball / Red Sox de Boston c. Blue Jays de Toronto (D)						Baseball / Chi. Cubs vs San Diego (D)

## MERCREDI

09/11	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	L'Épicerie	Les enfants de la télé	Le monstre		Le Téléjournal				Sports/ On va se
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	LOL :-)	Si on s'aimait	Les invisibles		Mensonges				TVA nouvelles
TQ	Passe-Partout	Conseils	Génial!	Point doc	A COMMUNIQUER						22h35 Denis Lévesque
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	CHUT! (1997) avec Jessica Lange, Gwyneth Paltrow.		CSI: Miami				Code 111
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal				Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	24 heures: Danger!		Envoyé spécial						Journal/ C à dire
CANAL D	Ces chansons qui ont	Patrouille	GTI	Alaska: La ruée vers l'or	Pirates Inc.		Méchante météo				Au pays des
CANAL VIE	Les McGillivray déménagent	Design V.I.P.	Soupers	Animaux VIP	Mères à boutte	Naissances					Hung (v.f.)
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Baseball (D)								Sports 30
HISTORIA	Les a\$ de la brocante	Profession: brocanteur			De l'acier et du feu		De l'acier et du feu				L'acier et feu
ICI ARTV	17h30 Histoires	Les belles histoires	Moi et l'autre		Les filles de Caleb		Les filles de Caleb				Human + / Le goût et l'odorat
EXPLORA	Vitesse mortelle	La loi de la survie			Cerveau	Cerveau	Caillou univers / La genèse				Titans mers
Z	Remorquage	Maripier!	Seuls et tout nu		Slobby	Trésors tech	Rire sans tabous				Maintenance
sav-media	Grand chapitre	18h50 Biblioth	Le grand	Encore plus	L'ère robots	Monde sans	21h25 Lexique	36.9°			Couple nerds
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Métiers	Les sapiens	Top!/ Top!	Carte de visite	BRBR	MAUVAISE GRAINE (1934)				LaMeill/ Tombe
Planète	Au fil du Mékong / Vietnam	Sanctuaire de la nature			11/9: Mensonges et vérités		Sur la scène du crime				Après l'armageddon
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Still Standing	Coronation St.	Great British Baking / Final		Burden of Truth				CBC News: The National
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	MasterChef Partie 2 de 2	The Big Bang	The Big Bang	Criminal Minds				CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Big Brother	BH90210 / The Long Wait	S.W.A.T. / Trigger Creep				Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Schooled	Modern Family	Single Parents			Celebrity Family Feud
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Big Brother	SEAL Team / My Life for Yours		S.W.A.T. / Trigger Creep				News
PBS (33)	PBS NewsHour	Drawing / Drawing Land			Animal Babies / New Frontiers		Nova				Magical Land of Oz / Human
UNIS	Cochon dingue	Louis la faune	Cow-boy urbain		Liberté	Liberté	Nous, un sur six				Tournée générale
HB01	September 11	Real Time With	Bill Maher	You Are Here: A Come From Away Story			Stuyv. on 9/11	Succession			Our Boys
TVA Sports	17h00 JIC				LMB Baseball / Red Sox de Boston c. Blue Jays de Toronto (D)						RAW

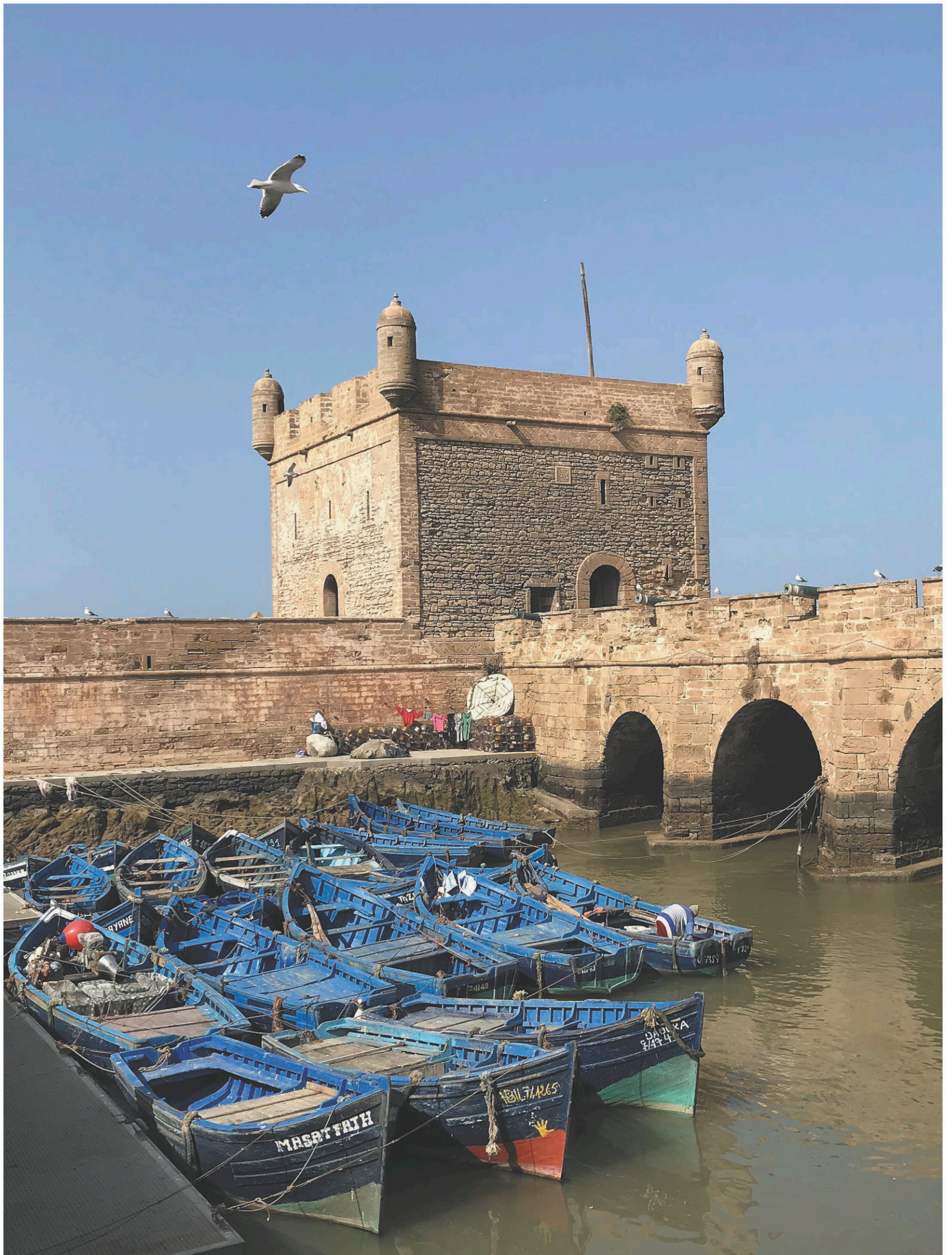
## JEUDI

09/12	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	Infoman	100 génies / Les cent génies	Enquête		Le Téléjournal				Sports/ On va se
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Les Gags	Oeufs d'or	MERES INDIGNES (2016) avec Kathryn Hahn, Mila Kunis.		TVA nouvelles				22h35 Denis Lévesque
TQ	Pat'Patrouille	Conseils	Conseils	Génial!	Doués et oubliés		A COMMUNIQUER				
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	BATAILLE A SEATTLE (2008) Martin Henderson.		CSI: Miami / Erreur inhumaine				Code 111
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal				Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Champions	Vingt-cinq	Des racines et des ailes / Sur les chemins du Dauphiné		Aux animaux la guerre				Journal/ C à dire
CANAL D	Comédie Club / Pierre Hébert	Un trésor vu de l'espace			La dynastie Trump / Gros Parieur		Docu-D				Docu-D
CANAL VIE	Mini-maisons	Mini-maisons	3 garçons et des sextuplés		Stage à la maternité		Divorce	21h40 Ouvrez			Design V.I.P.
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Motocyclette		FIA Rallycross		Hors-jeu 2.0	L'antichambre (D)			Sports 30
HISTORIA	Chevaliers: l'ultime tournoi	De l'acier et du feu			FantomWorks		Transmission	Rapides			Hors route / A un fil
ICI ARTV	17h30 Downton Abbey	Mr Bean	Moi et l'autre		Pour l'amour du country		Génie: Einstein				22h05 Génie: Einstein
EXPLORA	Animal Fight Club / Le chaos	La loi de la survie			Alex+Tyler, éco Villes		Pharmacien	Détourner			La loi de la survie
Z	Remorquage	Maripier!	Ridicule	En rodage	Galas Juste pour rire 2018		Talk show	Comédie			Tosh.0
sav-media	Monde sans	18h55 Nature	Couple nerds	Couple nerds	Réparer nature	20h50 Lexique	36.9°	L'ère robots			Génie/ Gardiste
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Métiers	Les sapiens	Top!/ Top!	Carte de visite	BRBR	MARIA CHAPDELAINE (1934)				22h15 Mallette
Planète	Défi des bâtisseurs	Maîtres peinture			Les pharaons / Nasser		L'Antiquité				ANIMAUX MÉDECINS
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Still Standing	Coronation St.	Dragons' Den		CBC Docs POV / Life of Rabbit				CBC News: The National
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	Young Sheldon	The Big Bang	Young Sheldon	Criminal Minds				Law & Order: S.V.U.
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Neighborhood	Man Plan	Big Brother				NCIS / Destiny's Child
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Democratic Candidates Debate						Reef Break / Endgame
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Young Sheldon	Young Sheldon	Big Brother					FBI / This Land Is Your Land
PBS (33)	PBS NewsHour	Made Here	Made Here	Made Here	Doo Wop Generations (My Music)						Amanpour
UNIS	Cochon dingue	Hôpital vétérinaire	Louis la faune		Eau fraîche	Oiseaux	Hooké	Main à la pâte			Bouffe en cavale
HB01	September 11	Four Blocks	LANSKY (1998) avec Anthony LaPaglia, Richard Dreyfuss.		Silicon Valley	Silicon Valley					Silicon Valley
TVA Sports	17h00 JIC				LMB Baseball / Red Sox de Boston c. Blue Jays de Toronto (D)						Le TVA sports

## VENDREDI

09/13	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Au suivant			Faites-moi rire! / Ça c'est drôle		Galas ComédiHa! / P-A Méthod				Le Téléjournal
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine		Du talent à revendre / Les champions, 1re round		TVA nouvelles				22h35 La Rentrée TVA 2019
TQ	Pat'Patrouille	Passager	Format familial	McSween	De garde 24/7	Banc public	Y'a du monde à messe				Belle et Bum
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	Huissiers	Huissiers	Les jeux des Titans				Code 111
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal				Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Guides d'aventures		Faut pas rêver / Voyage en Périgord		60 jours en prison / L'anxiété				Journal/ C à dire
CANAL D	Pirates Inc.	Douanes	Douanes		Opération Police						Crimes occultes
CANAL VIE	Mères à boutte	Naissances	Design V.I.P.	Design V.I.P.	Les héros de la réno		Belle à ma façon				Mères à boutte
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Images/sec.	A communiquer	Engraved on a Nation		L'antichambre (D)				Sports 30
HISTORIA	Hors route / A un fil	Détroit / Une affaire de famille			Les montagnards		Les montagnards				Homme de toi
ICI ARTV	Moi et l'autre	Moi et l'autre	Dre Grey, leçons d'anatomie		Pour emporter		C'est juste de la TV				Esprit critique
EXPLORA	Aventures sauvages / Australie	Planète techno	Vies de chiens		Planète: Attention danger		Comment rester jeune				Vivre loin du monde / Géorgie
Z	Remorquage	Maripier!	Garage	Combattants	Les pires chauffards canadiens		Americars / Premier amour				Infiltration / Vaudou
sav-media	Génie d'ici	Génie d'ici	L'ombre d'un doute		Maîtres	20h55 Métiers	Ordinaire ou Super				Musée/ Histoire
TFO	Amélie / 18h25 Amélie	Subito texto	Top!/ Top!		Métiers/ Métiers	Doc/20h45 Doc	VERTIGE (2009) Fanny Valette.				ONFR+/ ONFR+
Planète	Incroyable Faune d'Afrique	Le monde des serpents			Dans la peau d'un handicapé		Les maîtres des saveurs				Les aliens de la mer blanche
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Still Standing	Coronation St.	The Nature of Things		The Detectives				CBC News: The National
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	L.A.'s Finest			Blue Bloods / Identity				Blue Bloods / Identity
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Hawaii Five-0 / Hewa Ka Lima		SEAL Team / Rock Bottom				Private Eyes / Aye Aye, Tonya
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Democratic Candidates Debate						News
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Hawaii Five-0 / Hewa Ka Lima	Magnum P.I.						Blue Bloods / Identity
PBS (33)	PBS NewsHour	Outdoor	Vermont Week	Wash. Week	Firing Line	American Masters / Raul Julia					PBS Previews
UNIS	Watatatow	Watatatow	Les intrépides	Les intrépides	Galaxie près	Galaxie près	Fais-moi peur!	Fais-moi peur!			D'un rire à l'autre
HB01	17h50 Southern Rites	19h20 HEMINGWAY AND GELLHORN (2012) avec Clive Owen, Robert Duvall, Nicole Kidman.									

# VIVRE



Essaouira relie le Maroc à l'Afrique subsaharienne, à l'Europe et au reste du monde.

PHOTOS CATHERINE LEFEBVRE

# Au gré du vent à Essaouira

Tomber sous le charme de cette ville portuaire marocaine

## REPORTAGE

CATHERINE LEFEBVRE  
COLLABORATRICE LE DEVOIR  
AU MAROC

**L**es doux réveils à Essaouira ont une mélodie singulière. De la fenêtre de notre chambre, nous entendons les vagues se fracasser sur les rochers hérissés longeant les remparts de la médina. Les goélands guettent avec appétit l'arrivée des premiers pêcheurs au port tout près. Et il y a le bruit du vent qui souffle sans cesse sur la ville.

### Souvenirs de Mogador

Située à 175 kilomètres au nord d'Agadir — station balnéaire bien connue des adeptes de formule tout compris —, Essaouira illustre bien l'architecture des villes fortifiées du XVIII<sup>e</sup> siècle. Jadis appelée Mogador, provenant du mot phénicien *migdol*, signifiant justement « petite forteresse », la médina d'Essaouira compte de nombreux commerces qui y font encore référence aujourd'hui.

À travers les époques, son emplacement en fait aussi une ville d'importance, reliant le Maroc à l'Afrique subsaharienne, à l'Europe et au reste du monde. Si bien qu'en 2001, sa médina est reconnue au Patrimoine de l'UNESCO. Ses rues, étroites et ramifiées, se sillonnent comme toute bonne médina, aléatoirement. De plus petite taille que Marrakech, par exemple, il est beaucoup plus facile de s'y retrouver. La courte marche entre la station d'autobus et notre hôtel — les voitures sont interdites dans la médina — nous permet de prendre son pouls, son rythme et de savourer l'ambiance.

### Salut Maroc !

Devant les remparts donnant sur l'océan se trouve un hôtel-boutique unique. La propriétaire, Helen Howat, designer d'intérieur d'origine anglaise, a consacré cinq ans de dur labeur afin de réaliser ce projet hôtelier ambitieux. C'est lors de vacances à Essaouira qu'elle constate à quel point elle s'y sent bien. Et un jour, tandis qu'elle aperçoit un rayon de soleil se poser magnifiquement sur ce qui semble être une simple ruine, elle a une épiphanie. « J'ai eu envie de redonner vie à cet espace en le convertissant en un hôtel-boutique pour mettre en valeur l'artisanat des quatre coins du Maroc », raconte-t-elle. Or, le nom semble tout à fait approprié.

La médina étant reconnue à l'UNESCO, la restauration de ce *riad* — maison traditionnelle marocaine comprenant un jardin intérieur et une



La salle à manger multicolore de l'hôtel Salut Maroc ! (en haut). L'assortiment de salades marocaines, d'olives et de pain frais qui accompagne les vins bios marocains du Domaine du Val d'Argan.

fontaine — n'est pas chose simple. En plus de l'attente inévitable pour obtenir toutes les autorisations requises en vue d'entamer de telles rénovations, il faut aussi trouver les bons artisans pour réaliser la vision d'Helen Howat.

Puis, il faut aussi trouver une façon d'acheminer toutes ces pièces en plein cœur de la médina, uniquement accessible à pied, rappelons-le. « Les grandes baignoires de cuivre, chaque morceau de céramique, tous les meubles ont été transportés par brouette jusqu'ici », précise-t-elle. Ainsi, chaque chambre est unique et le décor est un heureux mélange d'orientalisme et de motifs arabes et berbères. On se croirait à la maison

de vacances de la créatrice de mode Betsey Johnson tellement c'est coloré et éclectique ! Par moments, il est même apaisant de sortir prendre l'air pour apaiser nos yeux écarquillés.

### Passion poisson

Comme les goélands, nous marchons jusqu'au port pour témoigner de l'arrivée des pêcheurs aux barques bleues, emblématiques à Essaouira. Pas de doute, la pêche a été bonne !

Tout près de la grande place sont installés de petits kiosques de grillades de poissons et de fruits de mer frais. Dès que les tenanciers nous voient arriver, ils nous interpellent vivement,

tous en même temps, pour nous présenter leur menu en le criant haut et fort. Malgré leur approche un peu insistante, c'est une façon plutôt sympathique de goûter à la pêche locale.

Essaouira est aussi l'endroit parfait pour déguster les fameuses *pastillas*, un feuilleté farci de viande, de volaille ou de fruits de mer, d'oignons, d'œuf cuit dur, d'amandes et d'herbes fraîches, puis parfumées à la cannelle. Surtout à base de poissons et de fruits de mer ici, le restaurant M'Riste Jouhar en prépare d'excellents.

Puis, un soir, nous avons envie d'une bonne table, de plats un peu plus raffinés. À quelques pas de Salut Maroc ! se trouve Umia, l'endroit parfait pour satisfaire notre appétit. Les plats sont composés d'ingrédients locaux, beaucoup de poissons et de fruits de mer donc, cuisinés avec finesse, comme ces crevettes accompagnées de fines tranches de concombres et de radis noir, ou alors ces calmars parfaitement grillés, accompagnés de légumes cuits à point, tout en fraîcheur. Et puis il y a le pain, fait maison selon une méthode traditionnelle en voie de disparition par l'un des derniers boulangers à l'utiliser. Seul hic, il manque de vins marocains sur la carte. Mais nous avons un plan B pour cela.

### À boire et à manger bio

La culture du vin marocain remonte à l'arrivée des Phéniciens. La majeure partie de la production se concentre dans les environs de Volubilis, actuellement Meknès, dans le nord-ouest du Maroc, où le climat est plus propice à la viticulture.

Curieusement, c'est à Ounagha, tout près d'Essaouira, que se situe le seul vignoble biologique du Maroc, le

Il est tenu par le vigneron français Charles Melia, originaire de la région de Châteauneuf-du-Pape, qui y produit du vin marocain depuis 25 ans.

Sur place en début d'après-midi, nous passons à table d'abord. Le concept est simple et particulièrement alléchant : un menu dégustation et quatre vins de la maison à volonté pour la modique somme de 330 dirhams (45 \$) par personne. De la salle à manger, nous avons une vue imprenable sur les vignes, les oliviers et les arganiers du domaine. Tout près, un jardin est aussi cultivé pour garnir les plats de fruits et légumes archi frais. L'assortiment de salades marocaines, d'olives et de pain frais nous donne envie d'y passer l'après-midi à grignoter un peu de tout, en sirotant le succulent jus de fruits de leurs récoltes.

À notre départ, nous prenons quelques bouteilles à la boutique. Nous les dégusterons doucement pour nous rappeler le rythme des vacances en bord de mer, à nous laisser bercer au son des vagues.

# Les îles de la Madeleine en famille

Privés de leurs écrans, les enfants s'émerveillent des beautés du Québec maritime

## REPORTAGE

GABRIEL ANCTIL  
COLLABORATEUR LE DEVOIR  
AUX ÎLES DE LA MADELEINE

C'était leur premier grand périple en bateau. Autour d'eux, de l'eau à perte de vue sous un ciel nuageux et venteux qui donnait de l'élan aux vagues qui faisaient tanguer le traversier. Sur le pont, la démarche hésitante, se tenant les casquettes à deux mains, mes garçons de 10 et 13 ans cherchaient à l'horizon les premiers signes de notre destination.

Ils avaient laissé, à contrecœur, leurs écrans à la maison, contre la promesse qu'ils en oublieraient bientôt jusqu'à leur existence, ensorcelés qu'ils allaient être par la beauté des lieux que nous allions explorer. Puis, comme si la nature comprenait l'importance du défi que je m'étais donné, quelques rayons de soleil formèrent soudainement un pied-de-vent qui illumina, au loin, les terres ocre et les vallons verdoyants de l'île d'Entrée, avant-poste de l'archipel des îles de la Madeleine. Leurs yeux s'écarrillèrent d'étonnement et un sourire d'excitation se dessina sur leurs visages. Aucun jeu vidéo ne leur avait jamais fait ressentir une telle émotion.

Se dressant en plein milieu du golfe du Saint-Laurent, ce véritable joyau maritime offre une étonnante variété de paysages et de points de vue, malgré son territoire relativement modeste (202 km<sup>2</sup> de superficie terrestre). Échoués au bout du monde, au bout du Québec, nous avions deux semaines pour nous emplir la tête et le cœur des splendeurs de son environnement et de la chaleur de ses résidents. Description de notre grande aventure aux îles de la Madeleine, dont les doux souvenirs nous habiteront à jamais.

### Les couleurs du crépuscule

Pour contrer les effets du sevrage électronique qui commençaient à affecter mes enfants, j'ai décidé de commencer notre voyage par une chasse au trésor sur la bien nommée plage de la Martinique. Étaland son sable blanc sur 13 kilomètres, cette plage était l'endroit par excellence pour dénicher des « dollars de sable ».

Ces coquillages en forme de pièce de monnaie sont décorés de petits pointillés qui, reliés, évoquent de délicates fleurs à cinq pétales. Les yeux rivés à l'endroit exact où les vagues déposaient les bijoux de la mer qu'el-



Dompter le vent des îles avec un cerf-volant. Page de droite: L'île d'Entrée vue de l'île du Havre Aubert, avec la plage de Sandy Hook entre les deux.

PHOTOS GABRIEL ANCTIL

les avaient longuement transportés, mes prospecteurs en herbe ont ramassé une vingtaine de ces disques blancs ou gris pendant que je me perdais dans l'immensité du large, où l'eau et le ciel se confondaient pour former la ligne d'horizon.

Nous avons ainsi passé deux heures à parcourir pieds nus notre nouvel environnement, ralentissant le flot de nos pensées et chassant graduellement notre stress accumulé, pour adopter peu à peu le rythme plus décontracté des Madelinots.

En fin de journée, nous sommes allés nous promener dans les hautes herbes le long des majestueuses falaises de la Belle Anse. Elles se multipliaient à l'infini, chacune possédant ses lignes personnelles qui évoluent au gré des saisons, forgées par les puissantes vagues qui les grignotent bouchée par bouchée.

Ayant atteint l'élégant phare de L'Étang-du-Nord, nous y avons assisté au spectaculaire coucher de soleil

qui a enflammé le ciel et peint la mer, où se reflétaient les teintes chaudes et changeantes du couchant. Mère Nature a ainsi démontré aux garçons, encore un peu agités, qu'elle était et resterait toujours la plus grande des artistes.

### La délicatesse des paysages

Le lendemain, nous avons visité l'île du Havre aux Maisons, la plus mignonne de l'archipel. Ses maisons colorées, ses collines découpées, ses vallons arrondis, ses champs de fleurs sauvages, tout ici nous donnait l'impression d'être immergés dans un tableau créé par un peintre particulièrement inspiré.

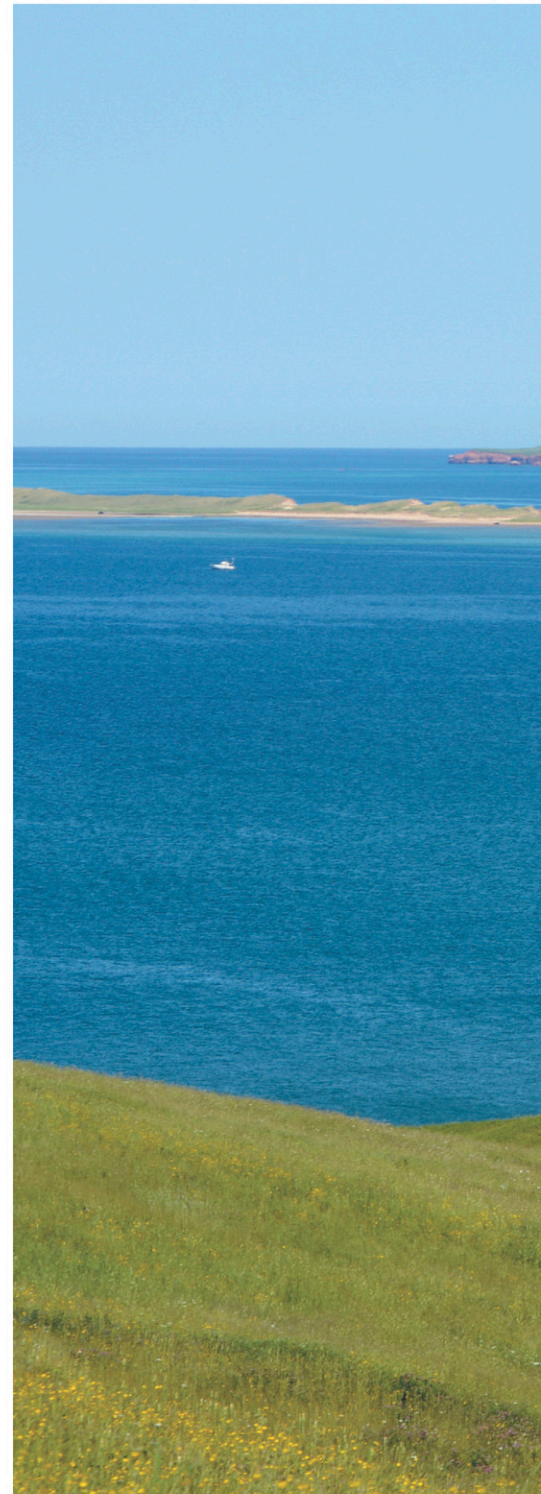
Nous avons ensuite fait le plein de produits régionaux à la Fromagerie du Pied-de-Vent et de poissons fumés au Fumoir d'Antan, que nous avons dégustés à quelques minutes de là, sur la plage de la Dune du Sud. Rassasiés, nous nous sommes courageusement lancés dans l'eau frigorifiée, avant

d'explorer les nombreuses grottes qu'abritaient les falaises rouges qui délimitaient la grève. Puis nous avons gravi la butte à Mounette, qui nous a offert un impressionnant panorama sur l'île et sa petite baie à ses pieds, où se balançaient indolemment de petits bateaux et des goélettes au repos.

J'avais décrit notre lieu de vacances à mes fils comme étant le paradis des cerfs-volants. C'est donc les yeux ronds qu'ils s'en sont chacun choisis un à la boutique Au Gré du Vent, qui se targue d'en offrir le plus grand choix au Québec.

Nous avons emporté nos nouveaux achats jusqu'à la plage Sandy Hook, située à l'extrémité de l'île du Havre Aubert, la plus méridionale de l'archipel. Après s'être amusés à dompter le vent et à multiplier les acrobaties aériennes, les garçons ont senti le besoin de suivre les immenses dunes de sable blanc, question de voir jusqu'où celles-ci nous mèneraient.

Ainsi, pendant plus de six kilomè-





tres, bercés par les sons des vagues, nous avons longé la grève jusqu'à la fin du banc de sable, là où la mer reprend tous ses droits. Mes fils se sont alors assis et ont longuement fixé le large, perdus dans leurs pensées, comme avalés par l'immensité des éléments qui les entouraient. Je ne les avais jamais vus aussi calmes et détendus. Comme si la frénésie de leur vie urbaine et bien remplie n'était qu'un lointain souvenir.

#### Goûter la mer

Tôt le lendemain matin, nous avons sauté dans un zodiac, avec Excursions en Mer, à destination de la mystérieuse île d'Entrée. Toujours habitée par une soixantaine de personnes, pour la plupart de descendance écossaise ou irlandaise, elle n'est pas reliée par la terre aux îles principales. La vitesse et la nervosité de notre petite embarcation ont plus qu'amused mes garçons, qui ont pu observer à l'aller une multitude d'oiseaux marins plonger de fa-

**Se dressant en plein milieu du golfe du Saint-Laurent, ce véritable joyau offre une étonnante variété de paysages et de points de vue, malgré son territoire relativement modeste**

çon impressionnante du haut des rochers pour attraper leur déjeuner.

Arrivés sur place, nous avons eu l'impression que le temps s'était arrêté : pas d'école, pas de feux de circulation ni de policiers. Que des courbes gazonnées qui mènent toutes vers Big Hill, sommet le plus élevé des Îles (174 mètres), que nous avons entrepris de monter. La vue d'en haut valait pleinement le déplacement et nous a permis d'admirer, comme nulle part ailleurs, l'archipel dans son ensemble. Les garçons s'y sont également amusés à défier le vent nettement décoiffant, qui y soufflait si fort qu'il était impossible d'y rester immobile bien longtemps.

À notre retour, nous avons effectué une escale au port de Cap-aux-Meules où nous avons acheté trois gros homards des mains de pêcheurs à l'accent particulièrement chantant. Nous les avons dégustés le soir même, en nous pourléchant les babines, la bouche pleine de saveurs

de beurre à l'ail et d'eau de mer.

La suite du voyage a été constituée d'une enfilade de découvertes et d'expériences : nous avons sauté en bas des immenses bancs de sable de la plage de la Dune du Nord ; avons écouté un chansonnier au Café de La Grave ; avons construit un château de sable à la plage de la Grande Échouerie, la plus belle des Îles ; avons dégusté des petits fruits en escaladant les différentes buttes de l'archipel ; avons roulé sur des routes bordées des deux côtés de l'eau salée ; et je leur ai lu chaque soir, avant le dodo, des contes locaux remplis de pirates et de bateaux échoués.

Nous avons terminé notre périple en admirant un dernier coucher de soleil, aux teintes pourpres et orangées, qui se reflétait dans les yeux calmes et attentifs de mes enfants.

J'ai alors compris qu'ils avaient oublié leurs multiples appareils électroniques et que j'avais réussi à leur faire apprécier la beauté du monde.

**LES APPLICATIONS  
DE LA SEMAINE****Journey maintenant  
disponible sur iPhone**

Il y a de ces trucs que l'on doit faire au moins une fois dans sa vie. Faire l'expérience de *Journey* — non, pas le groupe soft rock californien, mais le jeu du studio thatgamecompany — en fait partie. Et c'est enfin le moment d'en faire l'expérience. Sept ans après sa première parution, *Journey* n'est plus cantonné à la PlayStation de Sony, avec sa toute nouvelle parution pour l'iOS d'Apple et pour Windows 10.

Ce qui nous frappe d'abord, c'est sa facture visuelle franchement époustouflante. On va se le dire, sept ans, dans le monde des jeux vidéo, c'est une éternité. Mais pas ici. Tandis qu'on se retrouve seul au centre d'un désert avec, pour seul objectif, une montagne au loin, on prend un moment pour respirer. Le sable. La lumière. Les cordes mélancoliques, signées Austin Wintory.

Puis vient l'émotion. Manuel sur le monomythe de Joseph Campbell (*Le voyage du héros*), *Journey* prend le joueur par la main afin de l'emmener dans un voyage marqué par l'universalité. On n'en dira pas plus, l'aventure ne durant qu'une heure ou deux, tout au plus.

On y rencontrera des compagnons inconnus, d'autres joueurs en ligne, ou pas. Et on vivra des moments touchants, des moments qu'on aura rarement vus dans une œuvre interactive. Paisible, relaxant et sophistiqué : si on avait encore aujourd'hui besoin de la preuve que le jeu vidéo est un art, la voici.

**Journey**

Offert pour iOS, Windows 10 et Sony PlayStation 3 et 4

**Olivier Sylvestre**

Envoyez vos histoires et vos recommandations à [osylvestre@ledevoir.com](mailto:osylvestre@ledevoir.com).



THATGAMECOMPANY



# Monts et merveilles

Les randonneurs désirant parcourir le territoire des monts Tombstone, au Yukon, doivent avoir un gros penchant pour l'aventure

**REPORTAGE**  
**NATHALIE SCHNEIDER**  
COLLABORATRICE LE DEVOIR  
AU YUKON

**I**l a l'air d'une petite tache oubliée au centre de la vallée du Klondike, autant dire au milieu de nulle part : rien autour du parc territorial des monts Tombstone si ce n'est Dawson, la plus mythique des villes du Yukon. Celle-ci a conservé ses fameux trottoirs de bois, lesquels lui donnent un petit air de Far West, et des danseuses coiffées de plumes se produisent chaque soir au Bombay Peggies, l'ancien bordel de la ruée vers l'or reconverti en cabaret. Si Dawson est toujours aussi tendance, ce ne sont plus les prospecteurs qui y affluent, comme en

1897, mais les touristes, canadiens et européens surtout, cédant à une nouvelle forme d'attaque fiévreuse.

Il n'y a pas d'or dans les monts Tombstone, et c'est tant mieux. Si les prospecteurs en avaient trouvé quelques traces, qui sait de quoi aurait l'air aujourd'hui ce territoire exceptionnel ? Sans doute serait-il, comme les environs de Dawson, défiguré par une exploration méthodique : tranchées de rocaillies striées comme un jardin zen aride à force d'excavation.

**Au royaume du backcountry**

Rien de tel aux monts Tombstone : 2200 km<sup>2</sup> de forêt boréale et de toundra alpine, nés voilà 92 millions d'années et sculptés par le pergélisol. Le royaume du grizzli — on en compte trois par Yukonnais — et la terre ancestrale des

Tr'ondëk Hwëch'in, derniers dépositaires de la langue hän. D'ailleurs, ces autochtones possèdent leur propre autonomie de gestion territoriale et participent à des programmes d'observation des changements climatiques en partenariat avec des laboratoires scientifiques, notamment sur les populations de caribous, de chevaux sauvages ou, encore, de loups arctiques.

En cette mi-août, un front froid particulièrement précoce a blanchi les sommets du massif Ogilvie qui culmine à 2362 m, et sur l'étrange silhouette acérée du pic Monolith. De son sommet, on s'offre une vue dégagée sur la Tombstone range puis sur la Cloudy range au loin. La succession de crêtes taillées au couteau surplombe de vastes vallées glaciaires. Un paysage qu'on ne peut admirer sans se sentir démesuré-



Il n'y a pas d'or dans les monts Tombstone. Si c'était le cas, qui sait de quoi aurait l'air aujourd'hui ce territoire ?

NATHALIE SCHNEIDER

ment... petit. Quant aux sentiers, ils sont offerts en milieu boréal, notamment celui qui mène au Grizzli Lake avec une portion de 6 km grim pant vers un autre point de vue fulgurant.

Sitôt qu'on entre dans la zone subarctique, c'est le hors-piste qui domine. Et il donne accès partout. À savoir cependant, ce territoire rude se mérite au prix d'une marche alourdie par plus d'un obstacle : un tapis de lichen gorgé d'eau où l'on enfonce le pied, des ronces parfois impénétrables et des flancs de montagnes abrupts recouverts de fine roche compliquant l'ascension (comme sur le Glissade Pass). Les monts Tombstone ne sont conçus pas pour n'importe quelles bottes de rando !

#### Sauvage et accessible

C'est la Dempster Highway qui sert d'épine dorsale au massif des monts Tombstone. Sur cette route mythique, qui pousse jusqu'à Inuvik, aux Territoires du Nord-Ouest, il n'est pas rare de croiser ours, orignaux ou caribous. On y voit des randonneurs qui veulent accéder au départ des sentiers de randonnée ou se rendre au Centre d'interprétation pour y glaner des infos pratiques. Outre des panneaux d'interprétation sur le parc, on y trouve une bibliothèque complète sur l'écosystème et l'histoire du massif. Et puis la Dempster fait partir des itinéraires privilégiés des amateurs de *road trip*, qui traversent le Yukon et l'Alaska à bord de campeurs tout équipés.

Enfin, la Dempster donne accès au camping du Mont Tombstone. Pour les emplacements rustiques dans les secteurs de Grizzli Lake, Divide Lake et Talus Lake, il faut allonger le pas en longue randonnée. Là, on est sûr de ne croiser personne, pas même un chat (tout au plus un lynx !) et de s'offrir le spectacle des aurores boréales comme attraction nocturne — par ciel dégagé. Foi d'« aurophile », celles qui déchirent le ciel du Yukon en été sont tout simplement inoubliables.

De la magie pure.

#### Des écrivains à Dawson

« I came to Klondike to find gold. That's here I found myself. » (Je suis venu au Klondike pour trouver de l'or. C'est ici que je me suis trouvé.) Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Jack London en personne, l'écrivain, aventurier et chercheur d'or qui passera près d'un an dans une cabane d'Anderson Creek, à 75 miles au sud de Dawson, dès 1897. Il s'y rend au prix d'une longue marche harassante sur la Chilcoot Trail, le sentier des prospecteurs en quête de fortune. À 21 ans, il fait l'expérience du froid intense (70 degrés au-dessous de zéro), dont il s'inspirera plus tard dans ses récits sur le Grand Nord (*L'appel de la forêt*, *Construire un feu*). C'est le scorbut qui poussera l'écrivain à troquer le Klondike pour la Californie et y poursuivre son œuvre littéraire.

La ruée vers l'or du Yukon a été également portée par la voix de Robert W. Service, poète très lu au XX<sup>e</sup> siècle, qui abandonne sa cabane en 1912 après y avoir passé cinq années. Cabane devenue très vite un lieu de pèlerinage. Son recueil *L'appel du Yukon* est le plus emblématique à cet égard.

Enfin, fils d'un chercheur d'or, né à Whitehorse, l'écrivain journaliste Pierre Berton a passé une grande partie de sa vie à Dawson. On lui doit de nombreux essais, dont *Klondike*, publié en 1958. Il anime aussi plusieurs émissions télé d'affaires publiques et d'histoire. Son ancienne cabane de Dawson sert aujourd'hui de résidence d'auteur grâce à la Klondike Visitors Association.

#### Infos pratiques

Pour parfaire sa visite de Dawson, on ne passe pas à côté du centre culturel Dänojà Zho pour tout apprendre sur l'histoire des Tr'ondëk Hwëch'in avant et après la ruée vers l'or. Pour tout comprendre sur le procédé d'exploitation des mines, il faut faire une visite guidée de la drague N°4, lieu historique national, où étaient produits 50 kilos d'or par semaine à partir de 1912. Enfin, un arrêt à Carcross s'impose : cette communauté fusionne écologie, médecine par les plantes et création artistique). Info sur le parc territorial des monts Tombstone : [env.gov.yk.ca](http://env.gov.yk.ca). Yukon Tourism and Culture : [travelyukon.com](http://travelyukon.com).



## CONCOURS FOU DE CULTURE



## LEDEVOIR

Inscrivez-vous à notre nouveau *Courrier des écrans* et courez la chance de gagner un de nos paniers Fou de culture, d'une valeur de 1600\$.



DATE LIMITE POUR S'INSCRIRE :  
Le dimanche 8 septembre.

Pour participer, rendez-vous au  
[www.ledevoir.com/foudeculture](http://www.ledevoir.com/foudeculture)



## BON VOYAGE



### Voyages Symone Brouty

1 800 650-0424 [www.voyagesbrouty.com](http://www.voyagesbrouty.com)

Trouvez le meilleur voyage... Pour des voyages pas comme les autres !



#### PRÉSENTATION DE NOS CIRCUITS SAISON 2020

##### Conférences à Montréal

##### Les places s'envolent rapidement !

Trouvez le meilleur voyage avec nos voyages organisés qui font toute la différence ! Profitez de nos prestations inégalées, puis de nos circuits clairs et ayant du contenu, c'est la force de nos circuits !

##### Dimanche 15 septembre 2019

Hôtel Ruby Foo's  
7655 Boulevard Décarie, Montréal

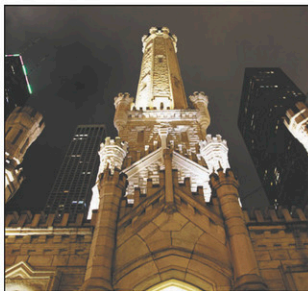
10h00	Japon Impériale	- 21 jrs
11h30	Jordanie & Israël	- 18 jrs
12h30	Magistrale Russie	- 21 jrs
14h00	Égypte Pharaonique	- 19 jrs

##### Dimanche 22 septembre 2019

Hôtel Royal Versailles  
7200 rue Sherbrooke Est, Montréal

10h00	Splendeurs de l'Italie	- 20 jrs
11h30	Trésors de la Grèce	- 20 jrs
12h30	Circuit Angleterre	- 24 jrs
14h00	Italie Sud et Sicile	- 22 jrs

# BON VOYAGE



## CHICAGO Moderne et historique

Chicago s'est rapidement développée dans les années 1850. Les trottoirs et les édifices étant faits de bois, lors du grand incendie de 1871, toutes ces constructions ont été détruites à l'exception du Water Tower qui trône toujours aujourd'hui au cœur d'immeubles résolument modernes.

À partir de **589 \$\*** | **6 jours** | Départs : **18 septembre et 9 octobre**

## NEW YORK et BOSTON

À partir de **205 \$\*** et le **11 octobre** à partir de **225 \$\***  
Départs : **tous les vendredis**

À partir de **265 \$\***  
Départs : **20 et 27 septembre et 11 octobre**

RÉSERVEZ TÔT POUR  
**L'Action de grâce**

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides experts et circuits captivants.

VACANCES **Beltour** vous amène ailleurs.  
AGENCE DE VOYAGES

**514 336-0033 / 1 866 235-8687 | www.beltour.ca**

\* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV inclus. Prix valide pour tous les départs en 2019. Permis du Québec (702378).

## Voyages Symone Brouty

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com  
Trouvez le meilleur voyage... Pour des voyages pas comme les autres



**Promotion Départs 2020 : Février, Mars, Avril & Mai**  
Réservez-tôt en vigueur jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 2019

**Les sites majeurs du Japon Impérial - 21 jrs**  
Départ 2020 : **16 avril au 5 mai** Accompagné par **Stéphanie-Anne Ruatta, historienne**. Profitez d'être au cœur des villes et prenez le temps de découvrir la culture et les traditions du Japon. Un circuit complet, varié et offrant des prestations inégalées : Hôtels 3<sup>sup.</sup> et 4<sup>\*</sup>, Ryokans, trains, 49 repas, toutes les entrées et visites, guide francophone, vols, et plusieurs extras...

**Les Trésors de Grèce - 20 jrs**  
Départ 13 mai 2020 Accompagné par **Françoise Gil** 16 septembre au 05 octobre 2020  
Circuit Terrestre, croisière et séjours dans les îles  
Prestations inégalées pour ce circuit terrestre et croisière dans les îles grecques très complet ! Hôtels au cœur des villes, Thessalonique (2 nts), séjour île de Képhalonie (4 nts), Athènes (3 nts), Mykonos, Patmos, Rhodes, Santorin, Crète, Kusadasi, 39 repas, toutes les entrées et visites incluses, guides francophones, et plusieurs autres extras...

**Magistrale Russie - 21 jrs**  
Départ 20 mai 2020 Accompagné par **Marie-Pierre Ruatta** 25 août au 15 septembre 2020  
Voyage UNIQUE. Découvertes INÉDITES !  
Les seuls à offrir un panorama complet de l'Anneau d'Or (5 jrs) : la région de tous les tsars et des plus beaux villages de Russie, en plus de Saint-Petersbourg (4 jrs) en hôtel 5\*, Moscou (5 jrs) en hôtel 4\*, 6 jrs en Croisière 5\* sur la Volga et la Neva. Toutes les entrées et visites incluses, dégustations, 59 repas, et plusieurs extras...

**Trésors de Jordanie & Israël - 18 jrs** Accompagné par **Lynn Morneau**  
Départ 2020 : **14 avril au 1<sup>er</sup> mai**  
Voyage exclusif vous offrant une exceptionnelle découverte de l'histoire et la culture de ces deux étonnants pays. Hôtels 4\*, 47 repas, toutes les entrées et visites incluses, et plusieurs extras...

**Magnifique Égypte Pharaonique - 19 jrs SUPER PROMOTION : - 500\$ PAR COUPLE**  
Nous avons l'expertise de cette destination depuis 2014. 12 groupes sont partis, tous émerveillés !  
Départs 2019 : 2 novembre (4 places), 16 novembre (6 places)  
Départs 2020 : 15 février & 7 mars (places limitées)  
Un itinéraire exclusif & unique. Groupe 18 voyageurs maximum. 2 croisières exceptionnelles.  
Inclus : Avions, hôtels, toutes les visites et repas, et plusieurs extras. Prolongation en Jordanie possible.

### PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS

À MONTRÉAL LIEU : HÔTEL UNIVERSEL - 5000, RUE SHERBROOKE EST ENTRÉE LIBRE

#### DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2019

- 10h00 **ÉTHIOPIE AU TEMPS DU TIMKAT**  
Du 12 janvier au 4 février 2020
- 10h00 **SPLENDEURS DE LA CÔTE ADRIATIQUE**  
CROATIE - BOSNIE-HERZÉGOVINE - MONTÉNÈGRE  
Du 19 avril au 7 mai 2020
- 11h45 **SICILE & ITALIE DU SUD**  
ESCALE AUX ÎLES ÉOLIENNES  
Du 19 avril au 9 mai 2020
- 11h45 **LA TURQUIE PEUPLES & CIVILISATIONS**  
Du 19 mai au 7 juin 2020
- 13h30 **LA FRANCE DU SUD-OUEST**  
TERROIRS AQUITAINS & TRÉSORS OCCITANS  
Du 9 au 26 mai 2020
- 13h30 **LE MEXIQUE DES TROIS CULTURES**  
Du 5 au 23 février 2020

3081, ch. Ste-Foy, Québec  
1.800.667.8042

**voyages-lambert.com**

## INDE

9 au 30 janvier 2020

### LES CHARMES DE L'INDE DU NORD ET DU RAJASTHAN

**5 299 \$** par personne en occupation double

Départ de groupe guidé en français accompagné de Montréal  
Circuit de 19 nuits, limité à 17 passagers

**Comprend :** • Vols domestiques en classe économique Delhi/Varanasi & Varanasi/Delhi • Taxes aériennes • 19 nuits d'hébergement en hôtels 3\*, 4\* et 5\* • 19 petits déjeuners, 19 déjeuners, 19 dîners • Tous les transferts requis durant l'itinéraire • Visites et frais d'entrées selon le programme • Accompagnateur de Montréal • Service d'un chauffeur avec véhicule climatisé • Service d'un guide accompagnateur francophone pour toute la durée du voyage • Vols domestiques en classe économique Delhi/Varanasi & Varanasi/Delhi • Taxes locales

**Ne comprend pas :** • Frais de visa pour l'Inde, Services non mentionnés dans le programme, Toutes les dépenses personnelles, • Boissons lors des repas • Pourboires aux guides, chauffeurs et personnel hôtelier, Assurances voyage, Contribution FICAV

**Rabais réservation -100\$** réservation jusqu'au 30 septembre 2019  
**Rabais paiement par chèque -150\$**

**LE GROUPE V.I.P.** Courriel : [angie@legroupevip.com](mailto:angie@legroupevip.com)  
Tél. : 514.844.3616 ou 1 877.887.7843 sans frais  
Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal (QC).

Suivez-nous sur Facebook  
[www.facebook.com/legroupevip](https://www.facebook.com/legroupevip)  
**LEGROUPEVIP.COM** permis du Québec

## Voyages solidaires

Cégep Marie-Victorin  
Savoir inventer demain

### Expérience d'immersion interculturelle

proposée aux personnes de 50 ans et plus avec hébergement dans une famille et bénévolat

**Dharamsala (Inde), Madagascar, Pérou, Sénégal et Vietnam.**

Séjour de 7 semaines  
COÛT : de 5 195 \$ à 6 225 \$  
(formule « tout inclus »)

Pour assister à une séance d'information, téléphonez au 514 325-0150, poste 2039  
<http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca>



# Ennemies ou alliées, les bactéries ?

Grâce aux récentes recherches scientifiques, elles ont meilleure réputation

REPORTAGE  
LAURIE NOREAU  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

**D**epuis des siècles, les bactéries ont été désignées ennemi public numéro un. À tout prix et par tous les moyens, les scientifiques s'affairent à éliminer les plus dangereuses d'entre elles. En revanche, les récentes recherches sur le microbiote, c'est-à-dire l'ensemble des bactéries qui peuplent notre corps, ont redoré le blason de ces petits microbes. La science a permis de lever le voile sur les nombreux bienfaits qu'ils nous procurent.

Il reste qu'une centaine d'espèces sont réellement des ennemies et peuvent déclencher de très graves maladies. Il suffit de penser au choléra, à la tuberculose ou à la méningite, toutes des maladies causées par des bactéries pathogènes, donc susceptibles de créer une infection.

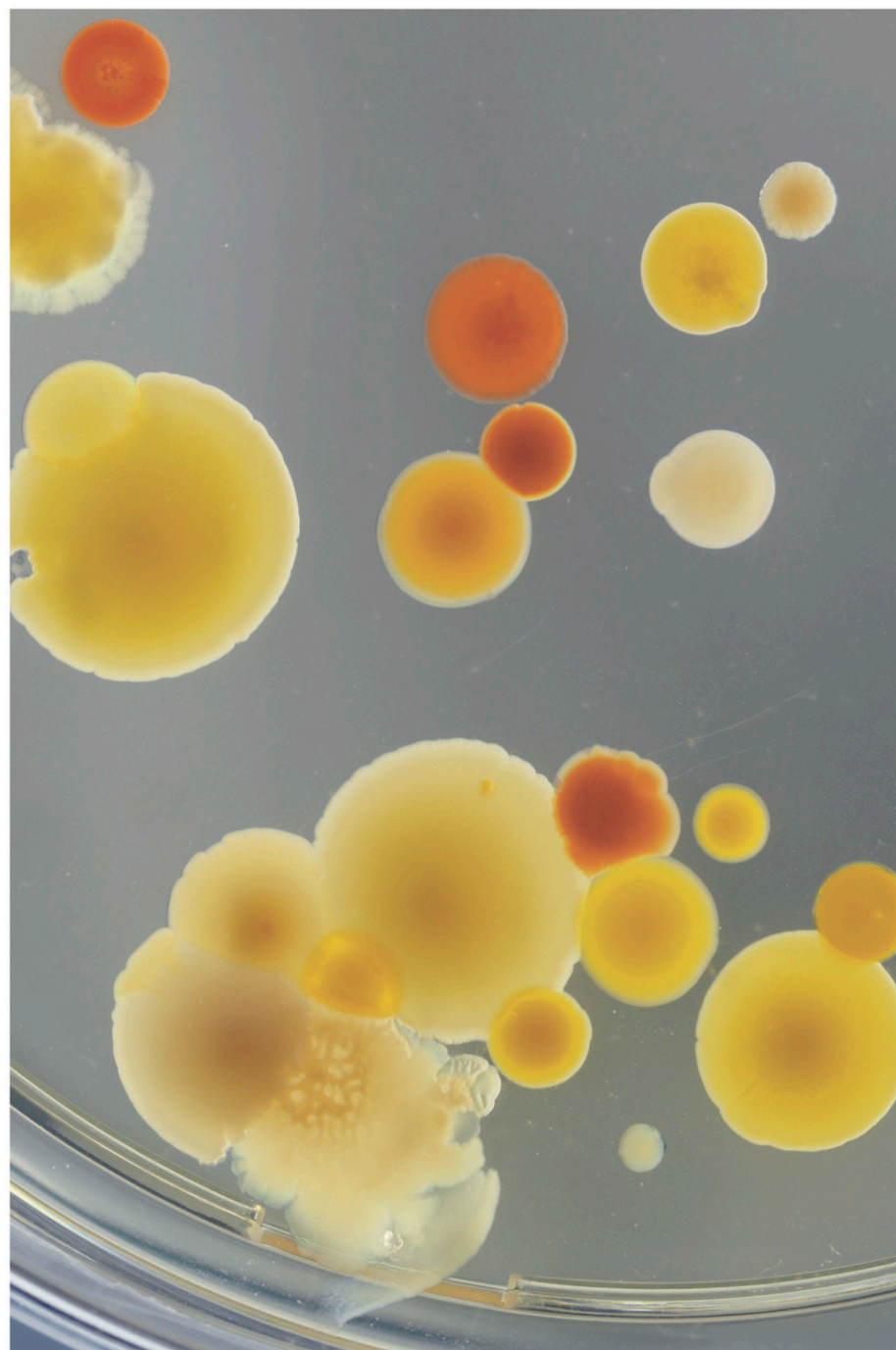
Toutefois, les bactéries n'ont pas de morale : elles ne suivent pas un code de conduite qui leur dicte d'être « bonnes » ou « mauvaises » pour un organisme. Elles sont simplement de grandes opportunistes. « Une bactérie peut être une alliée dans un environnement et devenir un pathogène dans un autre. Elle va simplement se diriger vers un lieu qui lui offre tout ce dont elle a besoin pour survivre », constate la chercheuse et infectiologue Emilia Liana Falcone.

Elle est bien placée pour le constater, elle qui travaille avec des patients qui composent avec un système immunitaire affaibli. « Une bactérie qui n'a aucun effet sur une personne en santé va profiter de la faiblesse immunitaire d'une personne pour s'installer dans son organisme et causer des infections », explique la directrice de l'unité de recherche sur le microbiome et les défenses mucosales de l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM).

Il est donc pratiquement impossible de classer ces petits êtres dans la catégorie allié ou ennemi.

## Vivre sans bactéries : un rêve (im)possible ?

Les biologistes savent depuis plus d'un siècle que les bactéries participent à maintenir le corps humain en équilibre. Avant que le terme « microbiote » ne fasse son apparition au début des années 2000, on parlait alors de la flore bactérienne pour décrire



On découvre l'ampleur des précieux services que les bactéries nous rendent.

GETTY IMAGES

les microbes qui nous colonisaient. « On avait une idée de ce qui se trouvait dans l'intestin, mais nous étions loin des milliers de bactéries que nous avons découvertes », note Emilia Liana Falcone.

Aujourd'hui, grâce aux nouvelles technologies, on découvre l'ampleur des précieux services qu'elles nous rendent, notamment en ce qui concerne la digestion et le développement de certaines maladies chroniques.

« Nous tirons beaucoup plus de bénéfices que de dommages des bactéries », rappelle Anne Maczulak, microbiologiste et auteure d'*Alliées et ennemies. Comment le monde dépend des bactéries*. « Elles sont des amies très puissantes et nous devons en prendre soin. De toute façon, nous n'arriverons jamais à les combattre et ça ne serait pas à notre avantage »

Notre tractus gastro-intestinal héberge entre 500 et 1000 espèces différentes. Les colonies varient d'ailleurs d'une personne à l'autre, selon notre génétique, nos habitudes alimentaires et bien d'autres facteurs que l'on découvre à peine. Ce sont elles qui décortiquent certains nutriments comme les fibres alimentaires, que notre système digestif ne peut métaboliser lui-même. Des études faites sur les animaux montrent même que des cochons d'Inde élevés dans des environnements stériles souffraient de malnutrition et mourraient à un très jeune âge.

Une exposition aux germes est aussi une excellente façon d'entraîner son système immunitaire à répondre aux attaques de pathogènes. Les enfants qui ont eu peu de contact avec ces micro-organismes auraient plus de chances de souffrir d'asthme ou d'allergies, selon une étude du *New England Journal of Medicine*.

## De nouveaux médicaments

Si certaines personnes ne peuvent compter sur certaines colonies bactériennes bénéfiques, pourquoi ne pas en transplanter directement dans leur système digestif ? La meilleure façon de les récolter : à leur sortie, c'est-à-dire dans les selles... Une idée a priori dégoûtante, mais qui fait son chemin dans les laboratoires de la planète. La première transplantation fécale remonterait d'ailleurs au IV<sup>e</sup> siècle en Chine, où on l'utilisait pour des diarrhées sévères.

« Ce n'est pas très appétissant, admet la D<sup>re</sup> Falcone. Bien des gens n'arrivent pas à se faire à l'idée de la transplantation fécale. Pourtant, c'est très prometteur, notamment pour les bactéries qui sont devenues résistantes aux antibiotiques comme le *C. difficile* » Dans des cas où les remèdes conventionnels ne fonctionnent plus, on note des taux de succès atteignant plus de 80 % à la suite d'une greffe fécale !

Ces dernières années, c'est la détermination des amies qui colonisent nos intestins qui a occupé les chercheurs. La prochaine étape consiste maintenant à comprendre le rôle de chacune et ses nombreuses interactions dans le corps humain.

Par la suite, il suffirait d'isoler celles qui sont bénéfiques pour une condition médicale donnée et de les transplanter d'un individu sain à un individu malade. La D<sup>re</sup> Falcone estime que cela pourrait même devenir la prochaine grande classe de médicaments, celle basée sur le microbiote.

« Il y a de grandes avancées dans le domaine de l'oncologie où certains patients ayant un microbiote précis répondent mieux à certaines chimiothérapies. Des groupes de recherche s'affairent présentement à trouver quels sont les microbes derrière ce succès »

## Nous tirons beaucoup plus de bénéfices que de dommages des bactéries

ANNE MACZULAK





# Petite soirée sherbrookoise

Malgré l'accueil chaleureux et le service attentionné, Auguste ne ravit pas les gourmets

## CRITIQUE

JEAN-PHILIPPE TASTET  
COLLABORATEUR LE DEVOIR  
À SHERBROOKE

Un mercredi soir fin août, l'agitation en ville vient surtout des groupes d'étudiant(e)s exubérant(e)s à la veille de leur retour en classe. Ce très joli restaurant Auguste, qui bourdonne les midis et les soirs de fin de semaine, est plutôt calme. Observer et prendre des notes est souvent plus intéressant dans le calme relatif. Comme toujours dès que l'on sort de Montréal, on est ravis par la chaleur de l'accueil et l'attention du service tout au long du re-

pas. J'aurais aimé que ce ravissement se poursuive pour les assiettes.

Auguste propose une variété de formules, midi, début de soirée, brunch, souper ; il y a de quoi satisfaire pas mal tous les goûts. Ce soir-là, en plus de la carte, quelques plats supplémentaires sont offerts pour une pincée (5) ou une poignée (15) de dollars.

Le temps s'étant rafraîchi, les explications de Martin, le dynamique jeune homme au service, remportent les suffrages et trois personnes sur quatre choisissent le « Potage cari, coco, carotte et patate douce ». Principale qualité : le potage est chaud et par conséquent réconfortant. Mélange

équilibré d'éléments et relevé juste comme il faut.

Marie, toujours différente, choisit un Crab cake (+ 5 \$). Croustillant et parfumé à souhait, il aurait certainement disparu sans que je puisse y goûter s'il avait été excellent ; commensales et commensaux m'offrent rarement de partager leurs assiettes lorsque celles-ci sont excellentes. Dans ce cas-ci, je me suis retrouvé avec un demi-crab cake sur une salade écrabouillée à la mayonnaise épicée en échange des trois quarts de mon potage. « Pour le meilleur et pour le pire », me suis-je alors souvenu.

De l'autre côté de la table, afin de

célébrer leurs 40 ans de mariage, Josée et Martin avaient choisi un tartare de thon. Le verdict de l'une a été : « un peu anonyme » et de l'autre : « les frites étaient vraiment bonnes ».

Le menu annonçait « Pièce de bœuf, garniture appropriée », intitulé appétissant, intrigant et plutôt distrayant. La garniture était effectivement appropriée et bien préparée : petits légumes et pommes de terre délicieuses. Par contre, le contre-filet, tout AAA Angus qu'il fut, était un peu trop mince pour mériter le nom de « pièce de bœuf » ; on devrait dire « piécette », ou alors « prélevée sur un tout petit bœuf ». Autre conséquence de cette regret-



**Le très joli restaurant Auguste, habituellement, bourdonne les midis et les soirs de fin de semaine. Il propose une variété de formules, midi, début de soirée, brunch, souper ; il y a de quoi satisfaire pas mal tous les goûts.**

PHOTOS  
JOCELYN RIENDEAU

table parcimonie, la viande était plus saignante que bleue, la cuisson demandée. Le lendemain, j'ai appelé trois très bons bouchers pour m'enquérir du cours de la viande ; 48 \$ pour ce petit bout de viande est un montant abusif.

La moitié des ravioles de patates douces, amandes au beurre et sauge sont restées dans l'assiette, ce qui n'est jamais un très bon signe.

Quatre desserts faits maison seront au diapason du reste du repas, pas mauvais, mais pas phénoménaux non plus ; personne ne s'est enthousiasmé pour le « Feuilleté aux pommes », ni pour le « Sablé breton », ni même pour le « Gâteau au fromage ». Seul le « Pudding chômeur à l'érable, glace Coaticook » aura suscité l'intérêt de la tablée. C'est peu, mais mieux que rien.

Il y a à Sherbrooke d'excellents restaurants. Me souvenant de très bons repas pris ici, midi et soir, il y a des années, j'espérais pouvoir vous recommander cette adresse comme une de ces excellentes desti-

nations. Après ce souper, les conclusions sont un peu plus réservées ; rien de mauvais n'a été servi, mais rien non plus qui soulève l'enthousiasme. Et l'addition est un peu exagérée pour la qualité de ce qui est servi. Sur les murs de l'entrée, clientes et clients de tous les âges ont laissé de nombreux commentaires ; la plupart bons, certains très bons. Sans doute serai-je tombé sur une de ces fameuses « mauvaises soirées »... ce qui m'empêche malheureusement de joindre mes commentaires enthousiastes aux leurs.

#### Restaurant Auguste

★★ 1/2

\$\$\$ 1/2

86, rue Wellington Nord, Sherbrooke

☎ 819 565-9559

Ouvert midi et soir du mardi au samedi et de 10 h 30 à 14 h 30 le dimanche.

Un repas pour deux avec une bouteille d'eau gazeuse et un verre de beaujolais a coûté 108,50 \$, avant taxes et pourboire.

#### LA RECETTE DE LA SEMAINE

##### Filet de veau de lait, aubergine de la ferme Lussier, sarriette et tomate

Une suggestion du chef Olivier Perret pour quatre personnes

##### Veau de lait

800 g de filet de veau de lait

Couper le filet en 4 morceaux de 200 g chacun et réserver.

##### Marmelade d'aubergine

4 aubergines de Florence (italiennes)

1 oignon

30 ml de vinaigre de Xérès

Ail, thym, laurier

Sel, poivre

Éplucher et ciseler l'oignon, puis tailler les aubergines en grosse brunoise. Faire suer l'oignon avec l'ail, le thym et le laurier. Ajouter les aubergines taillées et rôtir longuement. Lorsque les aubergines commencent à ramollir et à colorer, déglacer avec le vinaigre de Xérès et poursuivre la cuisson 10 minutes environ.

##### Caviar d'aubergine

3 aubergines ordinaires

1 citron

1 gousse d'ail

2 branches de thym

1 feuille de Laurier

50 ml d'huile d'olive extra-vierge

Tailler les aubergines en deux et les quadriller à l'aide d'un couteau d'office. Arroser d'huile d'olive, assaisonner et cuire au four à 160 °C (320 °F) pendant 40 minutes avec l'ail, le thym et le laurier. À l'aide d'une cuillère, récupérer la chair des aubergines et passer au mélangeur en ajoutant le zeste et le jus du citron. Monter à l'huile d'olive et réserver.

##### Aubergine croustillante

200 g de chapelure Panko

½ bouquet de romarin

½ bouquet thym

1 bouquet de sarriette

10 mini-aubergines

Trancher les aubergines dans le sens de la longueur, avec une épaisseur de 5 mm. Les quadriller puis les rôtir à la plancha jusqu'à obtenir une cuisson confite et colorée. Effeuilier et hacher les herbes, puis les mélanger à la chapelure Panko. Paner à l'anglaise avec le mélange de Panko et d'herbes hachées.

##### Jus de veau à la tomate

2 tomates italiennes

300 ml de jus de veau

Monder, épépiner et tailler les tomates en fine brunoise. Réserver.

##### Avant de servir

Rôtir les filets à la poêle et finir au four jusqu'à la cuisson souhaitée, 6 à 8 minutes pour une cuisson rosé / à point. Réchauffer le caviar et la marmelade d'aubergine. Dans une poêle, colorer des deux côtés des aubergines panées jusqu'à l'obtention d'une coloration blonde et uniforme. Incorporer la brunoise de tomate dans le jus de veau préalablement chauffé.

Olivier Perret est chef du Renoir à l'hôtel Sofitel, 1155, rue Sherbrooke Ouest, Montréal.



RENOIR SOFITEL



Ces bières ont l'apparence des blanches, mais la saveur d'une IPA blonde ou d'un stout noir.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

# La bière vire au blanc

Deux microbrasseurs ont joué d'audace et blanchi des blondes et des brunes

## BILLET

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Vos yeux ne vous tromperont pas : ces bières ont l'apparence d'une blanche, mais le goût d'une IPA blonde ou d'un stout noir. La bière blanche, une couleur, un style ou une saveur ? Testons deux recettes de bières réinterprétées en les « blanchissant » : La Juteuse, une IPA américaine « blanche » conçue par la microbrasserie Ras l'Bock de Saint-Jean-Port-Joli, puis le Stout blanc de la montréalaise Oshlag.

### La Juteuse, White IPA, Ras l'Bock

Style officiellement reconnu par les instances de la Beer Judge Certification Program (BJCP) depuis 2015, l'IPA blanche est définie moins par sa couleur que par les types de bières dont elle est le résultat de l'hybridation : l'IPA américaine et la blanche belge. Une blanche, donc, bien houblonnée. Voire juteusement houblonnée, comme dans le nom de celle développée par le brasseur Alexandre Caron et ses collègues-copropriétaires de la microbrasserie Ras l'Bock.

Il s'agit d'une des premières recettes offertes par la microbrasserie qui a ouvert ses portes il y a trois ans. Elle avait même été créée deux ans

avant la naissance de leur entreprise, raconte le brasseur.

« Cette bière nous replonge dans notre passé de brasseurs maison, raconte Alexandre Caron. Nous avons participé à un concours de brassage de l'Association des brasseurs amateurs du Québec [ABAQ] et inscrit cette recette dans la catégorie hopfenweisse », un style allemand de bière blanche (weizen) houblonnée, « mais on l'avait brassée plus près d'une IPA, avec beaucoup de houblons, parce qu'on les aime comme ça. On a conservé cette recette, toujours en la peaufinant un peu, pour la faire évoluer en cette IPA blanche, plus amère et aromatique que notre première recette ». Ils n'avaient pas gagné le concours, justement parce que leur recette appuyait un peu trop la note houblonnée, mais cette recette, offerte en format canette depuis juin dernier, demeure très populaire auprès de la clientèle.

Masquant bien ses 6,5 % d'alcool, la White IPA frappe d'abord par son amertume, puis par le côté fruité amené autant par les houblons — « Mosaic pour son côté tropical et Ekuanot pour ses arômes de lime », deux variétés américaines — que par le type de levure à ale allemande employée. « La différence entre la blanche belge et la blanche allemande est

aussi marquée par le type de levure, l'allemande donnant des saveurs de banane et de clou de girofle, explique le brasseur. C'est surtout le côté banane qu'on cherchait à exploiter. »

Et comme le veut le cahier de charge des weizen et des blanches belges, le blé est le grain principal de cette recette, « à 60 %, complété par le blé et le malt d'orge pilsner, qui donnent un petit côté croquant à la bière ».

« Oui, elle est amère, tranchante serait même le bon mot, mais ce n'est pas une amertume qui reste longtemps en bouche et je crois que le côté sec venant de l'utilisation du blé contribue à ça. Y'a aussi une certaine rondeur en bouche qui donne l'impression que l'amertume s'estompe. »

### Stout blanc, Oshlag

Une bière de contrastes, pour ainsi dire : le stout est traditionnellement une bière noire comme l'encre. Quelle idée saugrenue, alors, que d'en brasser une blanche Est-ce aussi saugrenue que de brasser une IPA noire ? « C'est vrai que, selon notre conception, on associe le stout à une bière noire, reconnaît Jean-François Théorêt, chef de la direction, maître distillateur et brasseur chez Oshlag. Or, à l'origine, le mot "stout" désigne une bière forte, robuste, et pas forcément foncée. »

« Je vais te raconter la vraie histo-

re, poursuit le brasseur. On brasse aussi dans nos installations les recettes d'autres microbrasseries ; pour l'une de ces bières, un de nos brasseurs avait mis la mauvaise levure dans la bière et on s'en est rendu compte après la fermentation, lorsque notre client est venu goûter. Il a dit : "Hé ! C'est bon, mais ce n'est pas ma recette !" On s'est donc retrouvés avec 6000 litres de cette bière qui, après y avoir goûté, était pourtant très bonne, crémeuse et soyeuse. »

Le client en question était la microbrasserie Vox Populi « et elle venait de lancer deux stouts, un au café, l'autre au chocolat, dont j'étais éminemment jaloux, enchaîne Théorêt. Je n'ai pas voulu en brasser une comme celles de Vox Populi, alors j'ai pris ma revanche en sortant ce stout blanc ! » La découverte de cette recette est pourtant moins accidentelle qu'elle n'y paraît : l'idée de brasser un stout blanc circule depuis une douzaine d'années, tant chez les brasseurs américains que britanniques.

Celle d'Oshlag présente un épais collet de mousse, une robe jaune pâle tirant sur le paille, et un parfum d'abord sucré, résultat de l'ajout de lactose et de vanille à la recette, à la manière des *milk stouts* popularisés chez nos voisins du Sud, où on les désigne parfois comme les « *pastry stouts* ». « On a cependant choisi d'utiliser aussi du café microtorréfié dans la recette de la première version officielle de notre stout blanc », lancée en décembre 2017, le café venant ajouter un peu de corps et trancher dans le sucre de la vanille et du lactose.

Ainsi, la différence de couleur dans cette recette tient uniquement au type de grain utilisé, indique le brasseur : « Dans un stout traditionnel, on utilise beaucoup de malt [d'orge] chocolat ou caramel — parfois aussi du malt d'avoine pour la texture —, donc des grains très torréfiés » qui confèrent au liquide sa couleur foncée. « Dans notre recette, il n'y a pas de grains colorés ; on obtient cependant la même texture soyeuse d'un stout grâce à l'ajout d'avoine et au travail de la levure, sans la couleur ni l'âcreté d'un stout traditionnel dû à la torréfaction des grains. » La combinaison de houblons Centennial et Cascade est ici essentiellement utilisée pour trancher dans le sucre de cette gouleyante bière à 5,6 % d'alcool par volume.

« J'ai fait goûter à plein de monde, la réception a été incroyable. Ça a tellement été vendu rapidement qu'on a vite décidé de refaire un brassin pour l'embouteiller. » Le Stout blanc d'Oshlag fait désormais partie de leurs produits réguliers, et est offert en canettes. « C'est vraiment une bière avec un petit goût subtil de café et de vanille en arrière, une bière qui plaît à un autre genre de clientèle — c'est sûr que ce n'est pas le même style de bière qu'un gros stout noir bien amer », estime Jean-François Théorêt. « Peut-être moins une bière pour initiés, parce que le stout est fort et goûte très fort le café. Comme premier pas dans le monde des stouts, c'est une bière accessible et agréable. »

# Wilhelm Klinger, intégrité et dynamisme avant tout

Ce grand connaisseur fait le point sur l'industrie vinicole autrichienne

**BILLET**  
**JEAN AUBRY**  
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Je rencontrais en Autriche Wilhelm Klinger, directeur général sortant de l'office autrichien de la commercialisation du vin, pour faire le point avec cette personnalité intègre et dynamique dont la contribution à la filière du vin autrichien fait l'unanimité depuis 2007. L'homme s'acquittait récemment d'une parution, *Wine in Austria: The History*, un compendium de plus de 500 pages réunissant spécialistes et historiens sur les vins de ce pays européen.

**Jean Aubry.** Quelle était la situation du vin autrichien lorsque vous êtes arrivé en fonction, il y a 12 ans de cela ?  
**Wilhelm Klinger.** J'ai commencé à l'AWMB (Austrian Wine Marketing Board) le 1<sup>er</sup> novembre 2006 et j'ai pris le chapeau de p.-d.g. le 1<sup>er</sup> janvier 2007. L'Autriche n'a alors commencé à se remettre de la crise [des vins frelatés au diéthylène glycol, NDRL] qu'au milieu des années 1980. En 2003, l'Autriche exportait 83 millions de litres, dont 61 millions (75 %) en vrac, avec une valeur et un prix moyen de seulement 0,83 euro/l. En 2006, mon prédécesseur, Michael Turner, avait déjà atteint 81,5 millions d'euros et réussi à exporter plus de vin en bouteille que de vrac, mais le prix moyen était encore assez bas (1,58 euro).

Au cours de mon mandat, et ce, jusqu'à aujourd'hui, nous avons réalisé une croissance moyenne du chiffre d'affaires de 6,5 % par an, atteignant ainsi un niveau record de 170 millions d'euros (2018) avec un prix moyen de 3,24 euros/l. Si cela continue, nous verrons une Autriche très différente du point de vue du vin dans les cinq prochaines années.

**J.A.** Quel regard portez-vous sur l'industrie vinicole autrichienne en 2019 et, surtout, comment expliquez-vous cette montée en vente et en valeur à l'international ?

**W.K.** Pendant des décennies, l'Allemagne était pratiquement l'un des seuls clients pour les vins autrichiens. En 2018, la part de l'Allemagne dans le gâteau de nos exportations a été inférieure à la moitié. Bien que l'Allemagne demeure notre client le plus important, nous avons réussi à créer d'importants marchés en Suisse, aux États-Unis, en Scandinavie, au Benelux [Belgique, Pays-Bas, Luxembourg] et au Royaume-Uni. Mais il y a plus à faire et je suis convaincu que

**Nous avons des terroirs bien adaptés pour les cépages internationaux et indigènes**

WILHELM KLINGER



des pays comme le Canada ou les marchés asiatiques achèteront beaucoup plus de vins autrichiens qu'ils ne le font aujourd'hui.

**J.A.** Quelles sont les forces et les faiblesses de l'industrie vinicole autrichienne aujourd'hui à l'intérieur du marché international hautement concurrentiel ?

**W.K.** L'Autriche produit moins de 1 % de la production mondiale (250 millions de litres par an en moyenne), dont plus de 70 % sont consommés au niveau national. La fidélité de nos clients locaux est une véritable force, tout comme la qualité et l'individualité de nos vins de climat frais avec un caractère très attrayant, tout en possédant densité et structure. Nous avons des terroirs bien adaptés pour les cépages internationaux et indigènes, et parmi ces derniers, le grüner veltliner, véritable fleuron de renommée internationale.

Principale faiblesse ? La structure incroyablement fragmentée de notre secteur à petite échelle. Bien que quelques centaines de caves plus imposantes aient fait leur apparition, la taille moyenne de nos unités de production en 2015 n'était encore que de 3,22 hectares.

**J.A.** Quel serait l'argument de vente idéal pour guider l'amateur vers les vins autrichiens ?

**W.K.** L'amateur de vin recherche une valeur sûre et le vin d'Autriche, le grüner veltliner en tête, est incontestablement l'une des grandes valeurs dans le monde en matière de vin fin. Le spécialiste américain Terry Theise disait ceci : « Plus vous dépensez et meilleure est la valeur ! » Les gens qui recherchent des vins de terroirs authentiques sont aujourd'hui frustrés par les prix vertigineux des plus prestigieuses appellations. Dans cette perspective, ils seront heureux avec nous !

**J.A.** Comment imaginez-vous la prochaine génération de votre équipe poursuivre la promotion des vins autrichiens ?

**W.K.** Comme nous avons tant de petits producteurs, nous avons besoin de nombreux marchés. Nous ne pouvons pas couvrir les affaires d'entrée de gamme comme Fuzion et autres. Nous souhaiterions être sur toutes les bonnes listes de vins de restaurants, de bars à vin et de cavistes soucieux de présenter les grands vins du monde. Nous voulons faire partie de cette offre, dans le monde entier.

guideaubry@gmail.com

## LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16 \$

★★★

Les sentiers de Bagatelle 2017, Donnadiu, Saint-Chinian, Languedoc, France (16,25 \$ - 642652)

Vous ne m'en voudrez pas du « trente » sous dépassant légèrement la barre des 16 \$ : ce rouge sincère où domine glorieusement la syrah en vaut la chandelle. Plus que ça : tous les chandeliers de Versailles réunis ! C'est coloré et profond, d'une acuité fruitée perceptible et d'une bouche serrante, fraîche, pénétrante, de belle longueur. Très bon ! (5) ©



La surprise

★★★ 1/2

Massimago Mariabella 2016, Valpolicella Ripasso, Vénétie, Italie (29,55 \$ - 13581131)

Dégusté à l'aveugle parmi d'autres candidats régionaux, ce rouge intègre issu de l'agriculture biologique a hissé la dégustation à un autre niveau. Celui d'une satisfaction gustative immédiate, sans toutefois en débusquer la cause. Mélange de fruits frais lovés sur une trame tannique mûre et bien fraîche, d'une intolérable franchise d'expression. (10 +) ©



Le rosé

★★★ 1/2

Zurlie, Massimago, Vénétie, Italie (16 \$ les 500 ml - 14141015)

Ni blanc ni tranquille, mais plutôt rosé et émoussant : voilà ce que nous livre, sans doute avec une émotion à peine contenue, Camilla Rossi Chauvenet avec ce bio bien sec qui respire bon la liberté et les fruits rouges si habilement accompagnés. L'idée est festive et contagieuse, car le vin est bon, séduisant même. À décapsuler le plus souvent possible ! (5)



Le rouge

★★★

Vadio 2015, Bairrada, Portugal (22,70 \$ - 13620840)

Dans le contexte où le mot « palatabilité » (répétez après moi : p-a-l-a-t-a-b-i-l-i-té) prend tout son sens, le cépage autochtone бага emporte ici le morceau sans même sourciller de l'arcade. Sur le mode de la légèreté, mais aussi de la plus joyeuse vivacité, le voilà candidat tout consacré au poulet portugais épicé. Surtout servi frais. (5)



Le bio

★★★ 1/2

Vecchie Vigne 2016, Verdicchio dei Castelli di Jesi, Casal di Serra, Umani Ronchi, Les Marches, Italie (26,15 \$ - 12941086)

Ces vieilles vignes de verdicchio semblent nous parvenir du fond des âges. Et le vin blanc qui en résulte donne l'impression de trébucher dans notre modernité contemporaine tant il suggère des ailleurs oubliés. Derrière la robe or-vert soutenue, la palette est intrigante, plutôt discrète. (5) ©

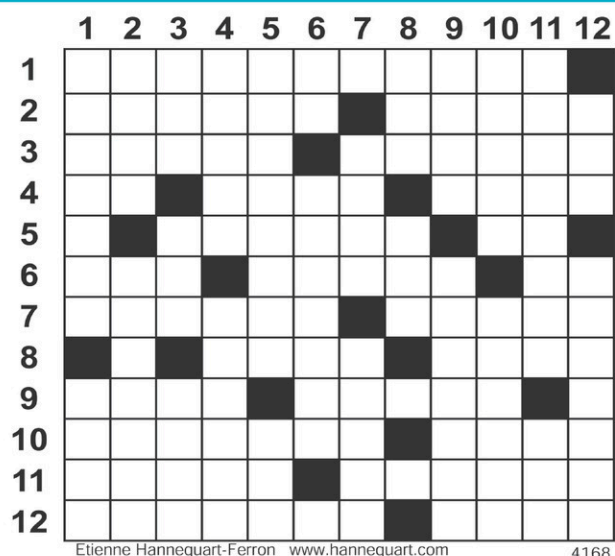
(5) à boire d'ici cinq ans

(5+) se conserve plus de cinq ans

© devrait séjourner en carafe



GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 4168

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

HORIZONTALEMENT

1. Secondaire.
2. Qui a été mené à bien - Coups.
3. Loupée - Danse à trois temps.
4. Ancienne affirmation - Touffue - Individu.
5. Grande ouverte - Électronvolt.
6. Unité de mesure de surface - Petit récipient - Peuvent servir à faire un brelan.
7. Vol - Entre la tête et les jambes.
8. Marque d'intention - Fait un choix.
9. Il aime ce qui est à la mode - Au début de la semaine.
10. Concerts intimes - Relatif à un orifice.
11. Mouille la couche - Moutarde sauvage.
12. Discret - Fameusement.

2. Versant d'une montagne - Entaille longue et étroite.
3. Se dit d'un pied - Sous un navire en réparation - Ceintures nipponnes.
4. On y paie en couronnes - Habitation grossière.
5. Répété plusieurs fois - Région de Champagne.
6. 501 - Général.
7. Se prépare à la cuisine - Piège à poissons.
8. Grande période de l'histoire - Orient.
9. Congénital - Rongeur.
10. Itinéraire - Acquiescer à.
11. Horripilant - Prière à la Vierge.
12. Abréviation religieuse - Fermés hermétiquement.



4167 SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

VERTICALEMENT

1. Pantalon traditionnel d'Afrique du Nord - Se dit d'un hareng.

CITATION MYSTÉRIEUSE

907

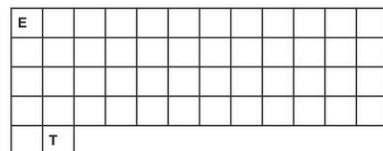


Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.

MOTS ENCHAÎNÉS

907

Formez une chaîne de mots à partir des trois dernières lettres de chaque mot et à l'aide des définitions. Les noms propres sont permis et les accents peuvent changer.



1. En page 6 du Devoir (plur.)
2. Être ou avoir
3. Reine d'Athènes
4. Effervescence
5. Préparer en vue d'une épreuve sportive
6. Ligne saillante
7. Canal
8. Petite plante porte-bonheur
9. Comme le roseau
10. Petit fruit riche en antioxydant

L'INTERVALLE

907

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque étape (changement, ajout ou retrait d'une lettre), trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

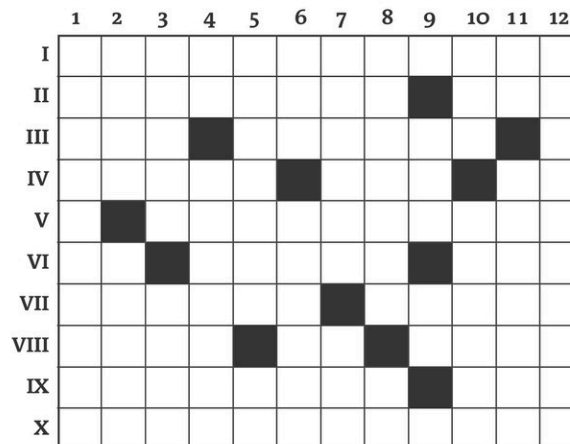
HERSE



MESSIE



MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

**I.** Peuvent impressionner mais à ne pas prendre au sérieux. **II.** Bien développée. Gardien des bandes. **III.** Pose question. Longue suite. **IV.** Ses longs cils gris s'accrochent aux vieilles branches. Jeune d'aujourd'hui. Lettres pour une embauche. **V.** c'est souvent là que ça vous gêne. **VI.** Attire l'attention du lecteur. Réséda. Réfractaire au labo. **VII.** Aller chercher. Fait très mauvais ménage à la maison. **VIII.** Presse chez les plus jeunes. Dans la gamme. Jeune propos. **IX.** Font mal, très mal. Lettres d'un pillard. **X.** Sortis des épreuves, ils peuvent donc continuer.

Verticalement

**1.** Ont réussi à remonter la pente. **2.** Permet de s'y retrouver dans les notes. Sec et froid en hiver. **3.** Sa robe est tachetée de brun. Similaire. **4.** Peut dire n'importe quoi. Alimente le moulin. **5.** Striai en surface. Bouts de caoutchouc. **6.** Accord. Faux par rajout de tissu. **7.** Plutôt niais. Arménienne en Turquie. **8.** Ne résistent pas sous la dent. Dans tout. **9.** Lectrice à la cour de Russie. Démonstratif. **10.** Ses blancs font des bulles. De la même maman. **11.** Préposition. Découpé et mordant. **12.** Pourvu qu'ils arrivent à temps.

Philippe Dupuis

Solution du n° 467

Horizontalement

**I.** Avant-dernier. **II.** Repère. Gerça. **III.** Grimace. Vers. **IV.** Ut. Eculée. **V.** Migra. Iguane. **VI.** Egotisme. **VII.** Néré. Aérobie. **VIII.** Esope. **IX.** Est. Na. Règne. **X.** Resquilleuse.

Verticalement

**1.** Argumenter. **2.** Vertige. **3.** Api. Goret. **4.** Némertes. **5.** Traçai. **6.** Déçu. Sapai. **7.** Élimée. **8.** Rg. Eger. **9.** Neveu. Orée. **10.** Ire. **11.** Ambigu. **12.** Ecran. Ions. **13.** Rassérénée.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 468

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

CORRIGÉ



Épreuve de révision Antidote | n° 23

Cette journée d'autocueillette au verger est un succès : les enfants batifolent ensembles, les chiens aboyent joyeusement, les parents emplissent leurs paniers de fruits juteux. Hélas! Le pommiculteur propriétaire fait tintinabuler la clochette qui annonce la fin de la journée.

**autocueillette**, et non \*autocueillette — n. f. [Agriculture] Possibilité offerte par un agriculteur à un acheteur de cueillir lui-même les fruits qu'il achète.

**ensemble**, et non \*ensembles — adv. À ne pas confondre avec le nom *ensemble*, qui peut s'écrire au pluriel (ex. : *des ensembles élégants*).

**aboyent**, et non \*aboyent — v. *aboyer*, ind. prés., 3<sup>e</sup> plur. (sujet : *les chiens*). Les verbes en -oyer ne prennent le y qu'aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> pers. du plur. au présent, alors que les autres personnes prennent le i : *nous aboyons ; il aboie*.

**pomiculteur**, et non \*pommiculteur — n. Personne qui pratique la culture des arbres donnant des fruits à pépins.

**tintinnabuler**, et non \*tintinabuler — v. [Soutenu] Produire de petits sons aigus, en parlant d'un grelot, d'une cloche, etc.

**Remarque** — En orthographe rectifiée, les mots composés avec le préfixe *auto-* sont soudés (ex. : *autoécole*), sauf si cela induit une prononciation erronée (ex. : *auto-immune*, et non \**autoimmune*).

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS



GRILLE DES FÉRUS

SUDOKU : SOLUTION DU PROBLÈME D'HIER



4303

JEUX 831

CITATION MYSTÉRIEUSE

On compare parfois la cruauté de l'homme à celle des fauves, c'est faire injure à ces derniers. (Fiodor Dostoïevski)

MOTS ENCHAÎNÉS



- PRIMIPARE
- AREU
- REUTERS
- ERSEAU
- EAU-DE-FEU
- FEUILLAGE
- AGENCER
- CERTIFICAT
- CATHÉDRALE
- ALEXANDRIN

L'INTERVALLE

- CROTTE
- CROÛTE
- COÛTE
- GOÛTE
- GOULE

# JARDINS DE LUMIÈRE

PLACES LIMITÉES  
RÉSERVEZ EN LIGNE 

JARDIN BOTANIQUE  
6 SEPTEMBRE — 31 OCTOBRE

PHOTO : CLAUDE LAFOND



PIB-IX

[espacepourlavie.ca](http://espacepourlavie.ca)

Montréal 



espace  
pour la  
vie montréal